

LE HÉRAUT DE L'AMOUR DIVIN

Révélation de Sainte Gertrude

VIERGE DE L'ORDRE DE SAINT BENOÎT

Traduites sur l'édition latine

des moines de Solesmes par les Moniales de Notre-Dame de Wisques

NOUVELLE ÉDITION

(LIVRET 9 : pages 481-540)

Tome 2

Livre 4 chapitres 44 à 59

Livre 5 chapitres 1 à 4



Document : PRO MANUSCRIPTO (*)

(*) Ces extraits sont à l'usage des pèlerins français de Marmora (Ontario), et des membres du groupe de prière de l'église St-Ambroise à Montréal et de toute personne qui désire approfondir la spiritualité bénédictine. Merci!

Ce livret 9 est tiré du Tome 2 de sainte Gertrude de 396 pages qui comprend les livres 4 et 5 qui furent imprimés au Québec par l'imprimeur de Cap-Saint-Ignace, Sainte-Marie (Beauce) 1995.

Note : À partir du livret 9, j'ai numéroté chaque parole de Jésus par **[J1016]** « *Fais paître* » etc.

1605 1951, Tours, Impr. Mame. Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1952.

IMPRIMI POTEST : Ryde, le 16 septembre 1906

† Fr. P. DELATTE
Abbé de Solesmes.

IMPRIMATUR : Tours, le 11 janvier 1952

† Louis-Joseph
Archevêque de Tour

Livre 4

CHAPITRE 44.

477. DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL. (29 juin)

1593. En la fête solennelle des Princes des Apôtres Pierre et Paul, comme on chantait aux Matines le répons : « *Si diligis me : si tu m'aimes* », celle-ci demanda au Seigneur quelles brebis elle pourrait paître afin de lui prouver par des oeuvres la grandeur de son amour. Le Seigneur répondit : **[J1016]** « *Fais paître pour moi cinq agneaux choisis et tendrement aimés, c'est-à-dire: Nourris ton cœur par des méditations divines, ta bouche par des paroles salutaires, tes yeux par de saintes lectures, tes oreilles par d'utiles avis, tes mains par des travaux continuels. Chaque fois en effet que tu t'appliqueras à l'un de ces exercices, j'y trouverai la plus grande démonstration de ton amour.* » - Dans les méditations divines elle comprit qu'il fallait inclure tous les projets conçus pour la gloire de Dieu, le profit personnel ou le salut du prochain. - Les entretiens salutaires et les saintes lectures comprenaient tout ce qu'il est bon de regarder, comme l'image du crucifix, les souffrances des malades, les exemples des justes. - Pour ce qui concerne les avis utiles, elle vit que les oreilles sont pour ainsi dire nourries selon le bon plaisir de Dieu, lorsqu'on reçoit avec patience les réprimandes. - Quant au travail incessant des mains, comme elle pensait qu'on ne peut le pratiquer simultanément avec la lecture, il lui fut donné de comprendre que le Seigneur accepte comme un travail le désir ou l'intention de lire, ou même qu'il compte l'acte de tenir le livre en mains ou autres actes semblables.

1594. Pendant la messe, comme elle louait le bienheureux Pierre des privilèges insignes qu'il a reçus et en particulier de ce qu'il a entendu le Seigneur lui dire : « *Tout ce que tu lieras sur la terre, etc.* » (Matthieu chapitre 18 verset 18a), cet apôtre lui apparut sous les vêtements sacrés, dans toute la majesté du Pontife suprême; il étendit la main et lui donna sa bénédiction, afin de consommer en elle l'oeuvre de salut qu'il opère dans les âmes, en vertu de la puissance que lui conféra cette parole. Comme elle allait ensuite recevoir le Corps du Christ et tremblait au souvenir de son indignité, elle vit les deux Apôtres s'approcher d'elle, se placer l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, et la conduire ainsi avec grand honneur. A son arrivée, le Fils de Dieu se leva et l'entourant de ses bras lui dit: **[J1017]** « *Sache que ces bras dans lesquels je te reçois me maintenant t'ont réellement amenée vers moi, mais j'ai désiré me servir du ministère des Apôtres afin d'augmenter ta dévotion envers eux.* » Alors celle-ci se reprocha d'avoir oublié d'honorer saint Paul par quelque pratique spéciale, et pria le Seigneur de suppléer lui-même à sa négligence. **[482]**

1595. Pendant qu'elle priait après avoir reçu la communion, elle parut être assise au côté du Seigneur, comme s'assied la reine sur le trône du roi ; et les Princes des Apôtres venaient fléchir les genoux devant le trône, à la manière des chevaliers qui se présentent pour recevoir les récompenses distribuées par leur Seigneur et leur Dame. Il semblait en effet que la vertu de sa communion avait ajouté quelque chose aux mérites des saints. Elle se demanda alors avec étonnement si les Apôtres n'avaient pas acquis assez de mérites sur la terre en offrant souvent ce même sacrifice ; elle fut instruite par cette comparaison : Bien que ce soit un honneur suffisant pour la reine d'être l'épouse du roi, elle goûte cependant encore beaucoup de joie quand elle voit arriver le jour des noces de sa fille. De même tous les saints prennent part au bonheur de l'âme qui reçoit avec amour le Sacrement de l'autel.

CHAPITRE 45.

478. DE SAINTE MARGUERITE VIERGE (d'Antioche 20 juillet).

1596. En la fête de l'illustre vierge la bienheureuse Marguerite, comme elle assistait aux Vêpres avec dévotion cette glorieuse vierge lui apparut toute brillante dans la splendeur de l'immortelle béatitude. Elle était parée du vêtement incomparable de la gloire et se tenait devant le trône de la divine Majesté. Lorsqu'on entonna le répons : **« Virgo veneranda » (341)**, une lumière éclatante fut projetée par la parfaite pureté de la très innocente et virginale Humanité du Seigneur Jésus pour accroître encore la beauté virginale de la bienheureuse Marguerite. Le Seigneur semblait vouloir ainsi renouveler et redoubler en elle le mérite de la chaste virginité, comme le peintre vernit un riche tableau pour le faire briller davantage. A cette parole : **« in magna stans constantia » : conservant une grande fidélité**, le Fils de Dieu, pour augmenter la gloire de son épouse et mettre le comble aux mérites de ses souffrances, dirigea de nouveau vers elle une lumière merveilleuse, qui provenait de la gloire incomparable de la très innocente et très amère Passion du Christ, et qui fit resplendir dans l'âme de cette vierge une ineffable beauté. Ensuite, comme on chantait dans l'hymne ces paroles : **« Sponsisque reddens proemia : qui récompense ses épouses »**, le Seigneur, s'adressant avec tendresse à son épouse, lui dit : **[J1018] « O Vierge, n'ai-je pas suffisamment augmenté la récompense due à vos mérites, pour qu'on me demande encore pour vous de nouvelles faveurs ? »** Et la caressant avec amour, il attira en lui-même la dévotion de tous ceux qui, dans le monde entier célébraient la fête de la bienheureuse Marguerite. Par toute cette dévotion il augmenta encore les inestimables récompenses de la glorieuse vierge.

1597. Alors la bienheureuse Marguerite se tourna vers celle-ci et lui dit : **[Marg01] « Réjouis-toi et sois dans l'allégresse, ô toi que le Seigneur a élue, parce que en vérité, après avoir souffert un peu de temps (342) en ce monde diverses maladies et adversités, tu te réjouiras éternellement dans la gloire du ciel. Pour chaque instant de souffrance corporelle, ton Époux et l'ami de ton âme te rendra mille et mille années de consolations célestes. Les**

(341) R/ Virgo veneranda in magna stans constantia verba contempsit iudicis ; * Nil cogitans de rebus lubricis.

V/ Coelestis proemii spe gaudens, in tribulatione erat patiens. * Nil cogitans.

R/ La vierge digne de louange, ferme et constante, méprisa les paroles du juge. Sa pensée s'éloignait de ce qui est impur.

V/ Joyeuse dans l'espoir de la céleste récompense, elle souffrait l'épreuve avec patience.

(342) C'est la troisième fois que nous voyons dans ces révélations la bienheureuse Gertrude recevoir l'annonce de sa mort prochaine. Voir Livre 4^e chapitre 34, item 195. **[Jn14]** et chapitre 35, item 199. **[J138]** et Livre 5e chapitre 23. Il faut donc penser que son âme s'envola vers le ciel peu après cette fête.

[483]

souffrances que tu éprouves en ton cœur ou que tu rencontres dans tes travaux, c'est lui qui te les envoie par une disposition toute spéciale de son amour ; par ce moyen, il te sanctifie d'une façon admirable d'heure en heure, de jour en jour, et te prépare à la béatitude éternelle. Songe qu'à l'heure de ma mort, c'est-à-dire au jour où je reçus cette gloire dans laquelle je tressaille maintenant, je n'étais pas vénérée par tout l'univers comme je le suis ; j'étais au contraire méprisée et regardée à peu près comme une misérable. Crois donc fermement qu'au terme heureux de ta vie, tu jouiras dans une gloire sans fin des doux embrassements de l'Époux immortel, au sein de ces célestes délices que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues, que le cœur de l'homme n'a pas conçues et que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. »

CHAPITRE 46.

479. DE SAINTE MARIE MADELEINE. (22 juillet)

1598. En la fête de la bienheureuse Marie-Madeleine, l'amante du Christ Jésus apparut à celle-ci pendant les premières Vêpres, ornée de roses d'or et étincelante de pierreries aussi nombreuses que les souillures de ses péchés. Debout, à la droite du Fils de Dieu, elle semblait répandre sur toute la céleste patrie le merveilleux éclat de sa gloire, et le Seigneur Jésus, en lui prodiguant de familières caresses, lui adressait les paroles les plus tendres. Celle-ci comprit alors que les fleurs d'or représentaient la clémence divine qui avait remis les péchés de sainte Madeleine, et les pierres précieuses la pénitence, qui avait effacé toutes ses fautes, aidée de la grâce de Dieu.

1599. Pendant les Matines, elle appliqua sa dévotion aux paroles et aux neumes qui étaient chantés en l'honneur de la bienheureuse Marie-Madeleine, et la pria d'intercéder pour elle et pour les personnes qui lui étaient recommandées. Sainte Madeleine s'avança alors, se prosterna aux pieds du Seigneur, les baisa avec amour et les éleva ensuite de ses deux mains afin de les offrir, par la vertu de ses mérites, à tous ceux qui désiraient s'en approcher par une sincère pénitence. Celle-ci vint avec dévotion baiser tendrement ces pieds sacrés et dit : **« Voici, ô très aimé Seigneur, que je vous offre les peines de vos servantes qui me sont confiées, et en leur compagnie je lave vos pieds très saints. »** Le Seigneur répondit : **[J1019] « C'est avec raison que tu m'as lavé les pieds en leur nom ; et maintenant dis à celles pour qui tu pries qu'elles me les essuient elles-mêmes de leurs cheveux, qu'elles les baisent et les oignent de parfums. »** Elle comprit alors que ces personnes devaient observer trois choses : - d'abord pour essuyer les pieds du Seigneur, elles devaient considérer et rechercher avec soin si dans les peines qu'elles supportaient il ne se trouvait rien qui fût opposé à Dieu ou qui les empêchât d'appartenir à Dieu. Dans ce cas, elles devaient diriger leur intention de manière à être prêtes, pour éloigner ces obstacles, à supporter toutes les douleurs possibles. - Secondement, pour baiser les pieds du Seigneur, elles devaient se confier pleinement à la Bonté divine qui leur pardonnerait volontiers ce qu'elles regretteraient de tout cœur. - Enfin pour oindre de parfums les pieds du Seigneur, elles devaient avoir la volonté bien sincère d'éviter, autant que possible, tout ce qui déplaît à Dieu.

1600. Le Seigneur ajouta : **[J1020] « Si tu veux aussi m'offrir le parfum que, d'après l'Écriture, cette femme dévote répandit sur ma tête en brisant le vase qui le contenait, d'où il advint que « la maison fut toute remplie de l'odeur du parfum : et domus impleta est ex odore unguenti »** (Jean chapitre 12 verset 3b), **tu devras aimer la vérité. En effet celui qui par amour de la vérité et pour défendre la vérité, s'expose à perdre ses amis, s'attire des peines ou entreprend volontiers de grands travaux ; celui-là brise réellement le vase d'albâtre et répand sur ma tête un parfum précieux qui remplit la maison de son odeur délicieuse. Il donne en vérité le bon exemple, et tandis qu'il**

[484]

s'efforce de corriger les autres, il s'amende lui-même de tous ses vices (343), car il évite de commettre les fautes qu'il blâme dans le prochain, ainsi la bonne odeur se répand par la correction d'autrui et par le bon exemple qu'il donne. S'il arrive que, dans son amour pour la vérité, il commette quelque faute, soit en corrigeant le prochain avec un zèle excessif et de dures paroles, soit en se montrant négligent ou trop rigoureux; je l'excuserai auprès de Dieu le Père et de tous les habitants du ciel comme autrefois j'ai excusé Marie ; bien plus, je satisferai pour toutes ses fautes. »

1601. Celle-ci dit encore : « O Seigneur, il est rapporté que Marie a acheté ce parfum ; comment pourrai-je vous rendre un hommage si agréable que je semble aussi l'avoir payé d'un grand prix ? »

Le Seigneur répondit: **[J1021]** « **Celui qui m'offre sa bonne volonté en toute occasion où il s'efforce d'agir pour mon amour, et s'expose même à de durs labeurs afin de procurer ma gloire, achète vraiment ce parfum précieux et agréable. Il l'achète pourvu que, préférant mon honneur à son propre avantage, il s'expose volontiers à mille désagréments, lors même que par suite de certains obstacles, il ne peut réaliser son dessein. »**

CHAPITRE 47.

480. DE SAINT JACQUES, APÔTRE. (25 juillet)

1602. En la fête de saint Jacques le Majeur, ce glorieux apôtre lui apparut, orné des mérites de tous les pèlerins qui étaient allés vénérer les reliques de son corps. Celle-ci, toute remplie d'admiration, demanda au Seigneur pourquoi il permettait que saint Jacques reçoive un si grand honneur, car tous les peuples accouraient de très loin avec une ardente dévotion, pour vénérer ses reliques, plutôt que d'aller aux tombeaux des princes des apôtres Pierre et Paul, des apôtres ou d'autres saints. Le Seigneur répondit : **[J1022]** « **J'ai honoré cet apôtre bien-aimé d'un privilège spécial, à cause du zèle ardent qui l'excitait pour mon amour à sauver les âmes. Mais comme je l'ai retiré assez promptement de ce monde, il n'a pu travailler longtemps à ma gloire, et convertir à la foi une aussi grande multitude de peuples qu'il l'aurait désiré. Sa bonne volonté cependant demeure en ma présence, forte et vivante, toujours unie à la mienne ; elle lui a mérité, pour ce qu'il n'a pu accomplir ici-bas, à cause de cette mort prématurée, de trouver un supplément (jusqu'à la fin du monde) dans cette affluence de pèlerins qui sont attirés par les nombreux miracles opérés à son tombeau, et vont en ce lieu recevoir l'absolution de leurs péchés et se fortifier dans la foi catholique par ce dévot pèlerinage. »**

1603. Ces paroles lui firent désirer de recevoir elle-même, par les mérites de cet apôtre, l'absolution de ses péchés, et elle se proposa de remplacer le pèlerinage de saint Jacques, par la réception du Corps du Seigneur. Après avoir accompli cet acte, il lui sembla qu'elle était assise avec le Seigneur de toute majesté à une table servie de mets somptueux. Lorsqu'elle eut offert à Dieu le Corps de Jésus Christ en louange éternelle et pour augmenter la béatitude et la gloire de saint Jacques, cet apôtre apparut, semblable à un prince des plus illustres, se mit à table avec grand respect en face du Seigneur, et rendit d'immenses actions de grâces pour cette offrande magnifique du sacrement vivifiant qui avait été faite en son honneur. Il pria le Seigneur de vouloir bien opérer par sa grâce en l'âme qui avait présenté cette offrande, les effets de salut que sa bonté pouvait jamais avoir opéré par les mérites de son apôtre.

CHAPITRE 48.

481. DE L'ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE. (15 août)

(343) « **Ipse efficitur a vitiis emendatus.** » Dans la Règle de saint Benoît, chapitre 2, 40 : et tandis qu'il procurera l'amendement des autres par ses instructions, « *Il se corrigera lui-même de ses propres défauts.* »

[485]

1604. La fête de la très douce Assomption de la Vierge sans tache (15 août) approchait, et celle-ci, retenue de nouveau sur sa couche, ne pouvait, malgré son désir, réciter autant d'**Ave Maria** que la bienheureuse Vierge avait passé d'années sur la terre **(344)**. Elle s'efforça néanmoins d'atteindre ce nombre en partageant en trois parties la Salutation angélique : -« **Ave Maria : Je vous salue Marie** » - « **Gratia plena : pleine de grâces** » - « **Dominus tecum : Le Seigneur est avec vous** ». Elle offrait cette prière avec d'autres encore qu'on lui avait demandé de présenter à la bienheureuse Vierge, lorsque cette gracieuse Reine lui apparut revêtue d'un manteau vert sur lequel brillaient de nombreuses fleurs d'or, en forme de trèfle, et elle lui dit : **[M54]** « **Je porte sur mon vêtement autant de fleurs que chacune des personnes dont tu m'offres les prières a prononcé de paroles. Le plus ou moins d'éclat dont brillent ces fleurs, dépend de l'attention plus ou moins grande que chaque âme apportait à la prière. Et maintenant je dirige en retour cette splendeur sur chacune de ces âmes afin de les rendre agréables à mon Fils et à toute l'armée céleste.** »

1605. La Bienheureuse Vierge semblait porter aussi, mêlées à ces trèfles, quelques roses d'une grande beauté ayant six feuilles : trois de ces feuilles paraissaient d'or et merveilleusement ornées de pierres précieuses, et les trois autres offraient une admirable variété de couleurs. Dans les trois feuilles en or, celle-ci reconnut les trois coupures de l'**Ave Maria** qu'elle avait récitées non sans peine et malgré sa faiblesse. Le Seigneur avait voulu, dans sa bonté, joindre à ces feuilles, les trois autres aux couleurs incomparables - la première, pour l'amour avec lequel elle avait salué et loué sa très douce Mère; - la seconde, pour la discrétion qu'elle avait montrée en ne récitant que ces trois parties de la prière, puisqu'elle était dans l'impossibilité de faire davantage ; - la troisième, pour la parfaite confiance qui lui faisait espérer de voir le Seigneur et sa douce Mère accepter ses faibles efforts.

1606. A l'heure de Prime, après laquelle on devait chanter la messe de la Vigile de l'Assomption, elle pria le Seigneur de vouloir bien lui obtenir grâce et faveur auprès de sa très douce Mère, parce qu'elle estimait ne pas lui avoir rendu des hommages suffisants. Le Seigneur s'inclina alors vers sa Mère, et dans l'embrassement le plus tendre, lui témoigna l'affection filiale qu'il avait ressentie pour elle, en lui disant : **[J1023]** « **Souvenez-vous, ma Dame et Mère très aimante, que j'ai pardonné aux pécheurs à cause de vous, et regardez mon élue avec autant d'amour que si elle vous avait servie tous les jours avec la plus grande dévotion.** » A ces paroles la Vierge-Mère parut se fondre de tendresse, et pour l'amour de son Fils, elle se donna à cette âme avec toute sa béatitude.

1607. Ensuite à la Messe « **Vultum tuum : Ton visage** », pendant la collecte « **Deus, qui virginalem aulam... : Dieu qui avez daigné choisir une demeure virginale..**, » le Seigneur Jésus témoigna tant d'affection et de tendresse à sa bienheureuse Mère, qu'il lui fit éprouver de nouveau les joies de la très sainte conception de ce Fils bien-aimé, les joies de sa naissance, et toutes celles que lui procura sa très sainte Humanité. Comme celle-ci apportait une attention spéciale à ces paroles : « **ut sua defensione munitos : que munis de son secours** », elle vit la Mère de bonté étendre son manteau comme pour couvrir de sa protection toutes celles qui se réfugiaient sous son patronage. Les saints arrivèrent alors, amenant devant la Vierge-Mère toutes les personnes qui s'étaient préparées à cette fête par des exercices ou des prières spéciales. Ces personnes ressemblaient à de belles jeunes filles, et venaient s'asseoir avec respect devant la bienheureuse Vierge, comme des enfants devant leur mère. Elles étaient entourées des saints anges qui les défendaient contre les embûches de leurs ennemis et les excitaient au bien. Celle-ci comprit que la protection des saints anges était accordée à cette demande de la collecte: « **ut sua defensione munitos** », parce que la multitude des anges se tient toujours aux ordres de la glorieuse Vierge pour défendre tous ceux qui l'invoquent.

(344) Soixante-dix ans d'après l'opinion de plusieurs ; d'autres disent soixante-trois.

[486]

1608. Elle vit ensuite de petits animaux de différentes espèces accourir comme pour se mettre sous le manteau de la Vierge-Mère. Ces animaux figuraient les pécheurs qui avaient une dévotion spéciale envers la Mère des miséricordes. Cette divine Mère les accueillait avec bonté, les protégeait sous son manteau, et les caressait de sa douce main, comme on caresse un petit chien. Elle montrait par là sa miséricorde envers ceux qui l'invoquent, et comment sa maternelle bonté les protège jusqu'à ce qu'elle les amène à un vrai repentir et les réconcilie avec son Fils, parce qu'ils ont toujours espéré en elle malgré leurs péchés.

1609. A l'Élévation, le Seigneur Jésus sembla se donner lui-même sous l'espèce sacramentelle de l'hostie, avec toute la béatitude de sa Divinité et de son Humanité, à tous ceux qui assistaient avec dévotion à la messe en l'honneur de sa très douce Mère et qui désiraient la servir dévotement pour la fête de son Assomption. Ceux-ci, doucement attirés et réconfortés par la vertu vivifiante de la Divinité, étaient affermis dans leur bonne volonté, de même qu'un homme renouvelle ses forces en se nourrissant de mets assaisonnés d'aromates variés.

1610. Après la messe, comme le convent, selon les prescriptions de l'Ordre, se rendait au Chapitre, elle vit que le Seigneur Jésus, entouré d'une multitude d'anges, attendait avec joie l'arrivée des sœurs. Elle en éprouva un certain étonnement et dit au Seigneur: « *Comment se fait-il, ô Seigneur très aimant, que vous veniez à ce Chapitre avec une si grande multitude d'anges, car nous ne le célébrons pas avec une dévotion spéciale comme dans la vigile de votre très sainte Nativité ou de votre Incarnation ?* » Le Seigneur répondit : **[J1024]** « *Je suis venu comme un père de famille qui reçoit volontiers les hôtes conviés à son festin. Aujourd'hui, pour honorer ma très douce Mère, lorsqu'on annoncera la solennité de sa glorieuse Assomption, j'accueillerai avec une affection particulière toutes celles qui désirent célébrer dévotement cette fête. De plus, par ma divine autorité, j'accorderai l'absolution à toutes celles qui accuseront avec humilité et dévotion les négligences commises contre la Règle.* » Le Seigneur ajouta: **[J1025]** « *J'assiste de la même manière à votre Chapitre tous les jours de fête, et j'approuve tout ce que vous y accomplissez comme je te l'ai montré en la vigile de ma Nativité.* »

1611. Ensuite, comme elle assistait avec une dévotion particulière à l'heure de None, où, d'après nos statuts, commence la fête de l'Assomption, elle connut par une lumière divine qu'à la veille de sa glorieuse Assomption, la bienheureuse Vierge, vers l'heure de None, fut tellement absorbée en Dieu que, dépouillée de tout ce qui était de l'homme mortel, elle préludait à la vie céleste, en ne vivant plus que par l'action de l'Esprit de Dieu. Elle demeura ainsi jusqu'à la troisième heure de la nuit où elle s'élança au-devant du Seigneur, toute parée de la perfection des vertus et sans le moindre regret de conscience. C'est ainsi qu'elle s'envola dans les bras du Seigneur et, devenue un même esprit avec lui, « *entra dans les puissances de la béatitude même de la Divinité.* » (Psaume 71 (70))

1612. Aux Vêpres, tandis qu'on chantait les psaumes, celle-ci vit le Seigneur attirer dans son Cœur divin toutes les louanges qui lui étaient adressées, et les diriger vers la bienheureuse Vierge comme un torrent impétueux, dont la très illustre Vierge et Mère recevait les flots aussi nombreux que les mérites dont elle était enrichie. A l'intonation de l'antienne : « *Tota pulchra es : Tu es toute belle* », celle-ci s'élança dans les bras du Seigneur et s'efforça de faire résonner les paroles de l'antienne sur l'instrument du divin Cœur, en souvenir des tendresses que le Fils du Très-Haut a pu prodiguer à sa bienheureuse Mère par ces paroles ou par d'autres. A cette démonstration d'amour, les torrents du divin Cœur coulèrent avec plus de force vers l'âme de la bienheureuse Vierge, et finirent par s'élançer avec une telle violence, que des gouttes d'eau jaillirent de ce torrent, brillantes comme des étoiles. Ces étoiles se placèrent autour de la Reine du Ciel, pour la réjouir et l'orner par leur incomparable beauté. Mais leur nombre était tel, que plusieurs tombèrent sur le sol ; et les saints, ravis d'admiration, s'empressèrent de les recueillir pour les offrir joyeusement au Seigneur. Cet acte signifie que les saints puisent une joie, une gloire et une béatitude infinies dans la surabondance des mérites de la bienheureuse Vierge. Tous les anges s'associèrent avec une **[487]**

grande allégresse à la ferveur du convent et firent résonner doucement avec lui le Répons: « *Quæ est ista (345) ?* » Après ce répons, le Seigneur chanta d'une voix sonore le verset: « *Ista est speciosa* ». Et le Saint-Esprit sembla faire vibrer le luth du Cœur divin pour louer et glorifier la Vierge-Mère, bénie par-dessus toute créature.

1613. A l'hymne : « *Quem terra, pontus* » (346), etc., la bienheureuse Vierge parut défaillir sous le flot de ses joies, et s'inclina sur le sein de son très aimable Fils pour s'y reposer jusqu'à la strophe: « *O gloriosa Domina* ». Elle se leva alors, comme excitée par la dévotion des fidèles, et tendit à tous la main de sa douce protection et de sa consolation maternelle. A la doxologie « *Deo Patri* », elle se leva de nouveau et fléchit trois fois les genoux avec grande révérence, pour glorifier la Trinité toujours adorable. Elle demeura prosternée pendant le *Magnificat*, priant pour l'Église; et pendant l'antienne : « *Virgo prudentissima* », elle fit briller une lumière céleste sur tous ceux qui la priaient avec dévotion.

1614. Une autre fois, en cette même fête de l'Assomption, celle-ci se trouva tellement faible qu'on put à peine la conduire aux Matines. Pendant qu'elle était assise, accablée de fatigue, le Seigneur, qui se lève d'en haut, la visita dans les entrailles de sa miséricorde. (Luc chapitre 1, verset 78 : « *grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut,* ».) En effet, lorsqu'on en fut au 6e Répons, il lui sembla qu'elle assistait en esprit à cette joyeuse fête où la Vierge Mère de Dieu, après avoir acquitté la dette de la chair, s'en alla aux royaumes célestes. Depuis ce répons: « *Super salutem* » (347) jusqu'après le « *Te Deum* » où elle revint à elle-même, tous les chants lui procurèrent des lumières spéciales et d'incomparables jouissances. Je n'en citerai que quelques-unes, plus claires pour l'intelligence humaine : - Il semblait donc que ce Répons: « *Super salutem* » était chanté par les chœurs réunis des anges et des apôtres, pour féliciter leur Souveraine des honneurs qu'elle avait reçus. Pendant ce temps, la glorieuse Vierge, sous un attrait infiniment doux, sortait de la prison de sa chair pour recevoir les embrassements de son Fils. Celui-ci, tendre père des orphelins, se substitua en quelque sorte à l'Église son épouse bien-aimée, et voulut recommander à sa Mère les intentions qui touchent si profondément son Cœur, aussi chanta-t-il lui-même le septième Répons (348) : « *Sancta Deo dilecta : Sainte aimée de Dieu.* ». - Ensuite, comme elle s'avavançait, ce même Fils, épris d'une affection toujours plus tendre pour sa Mère, redoubla ses louanges. Il la salua donc par le huitième

(345) R/. *Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi, ex aromatibus myrrhæ et thuris ? * Et universi pulveris pigmentarii?*

V/. *Ista est speciosa inter filias Hierusalem, sicut vidistis eam plenam charitate et dilectione, in cubilibus et in hortis aromatum. * Et universi.*

R/. *Qui est celle qui s'élève du désert semblable à une vapeur odorante de myrrhe et d'encens, mêlés à tous les parfums?*

V/. *Elle est belle entre toutes parmi les filles de Jérusalem, telle que vous l'avez vue pleine d'amour et de tendresse, sur sa couche et dans les jardins embaumés.*

(346). Non seulement à Helfta, mais aussi dans beaucoup d'églises de la Germanie, on chantait aux Vêpres de l'Assomption les hymnes: « *Quem terra* » et « *O Gloriosa* » sous une seule doxologie. (Note de l'édition latine.) Doxologie : « *Gloire au Père au Fils et au Saint-Esprit comme il était au commencement maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen* »

(347) Ce répons se trouve encore aujourd'hui au bréviaire monastique.

(348) Voici la série des répons chantés à la fête de l'Assomption au monastère d'Helfta : 1. R/ *Vidi speciosam* ; - 2. *Sicut cedrus* ; - 3. *Quæ est ista quæ processit* ; - 4. *Gaude Regina* ; -5. *Beatam rne dicent* ; -6. *Super salutem* ; - 7. *Sancta Deo dilecta* ; - 8. *Salve Maria* ; - 9. *Salve nobilis* ; - 10. *Beata Virgo* ; - 11. *Ave Sponsa* ; - 12. *Quæ est ista quæ ascendit*, comme aux premières Vêpres.

Répons : « **Salve Maria : Salve Marie** » (349), et l'assemblée des saints, reprenant ses chants, ajouta : « **Salve, pia Mater christianorum: Salut, tendre Mère des chrétiens.** » - Ensuite Jésus, personnifiant encore l'Église son Épouse, ajouta d'une voix claire: « **Virgo solamen desolatorum : Vierge, consolation des affligés.** »

1615. Pendant le cantique: « **Audite me, divini fructus : Écoute-moi, fruit divin** », la bienheureuse Vierge parut entrer dans le ciel en tressaillant d'allégresse, et le mouvement qui se produisit à la vue d'un triomphe si nouveau ne pourra jamais être exprimé par la langue humaine. La Vierge semblait entrer dans une prairie magnifique émaillée de mille fleurs diverses ; aussi quand on chanta ce verset : « **Et frondete in gratiam : vous êtes recouverte de grâce** », toutes les fleurs voulurent célébrer l'arrivée d'une si grande Reine : de chacun de leurs pétales jaillit une douce clarté accompagnée de parfums embaumés et de résonances si suaves, que les harmonies de la terre semblaient s'être réunies dans ce concert. La bienheureuse Vierge tressaillait en son incomparable béatitude, louait Dieu et psalmodiait : « **Gaudens gaudebo in Domino : Je me livrerai à la joie dans le Seigneur** », Dieu le Père, rendu favorable par les perfections de cette Vierge si belle, bénit l'Église militante, et lui dit dans l'abondance de sa douceur : **[P15] « Non vocaberis ultra derelicta (350) : on ne t'appellera plus la délaissée. »**

1616. Ensuite, en l'honneur de la Vierge-Mère, tout le chœur des Anges fit éclater avec force ce chant : « **Sexaginta sunt reginæ : Il y a soixante reines** » (351), pour marquer que la Vierge Marie est élevée au-dessus de tous leurs ordres. Le chœur des saints ajouta: et « **octoginta concubinæ : quatre-vingts femmes de second rang** », proclamant que la Vierge-Mère a reçu de plus grands privilèges qu'eux-mêmes. Ensuite le chœur réuni des Anges et des saints chanta au nom de l'Église militante: « **et adolescentularum non est numerus : et des jeunes filles sans nombre** », pour exalter la Mère de Dieu au-dessus d'eux tous. Le Saint-Esprit ajouta dans une douce modulation : « **Una est columba mea : Elle est unique, ma colombe** », comme s'il eût dit: J'ai trouvé en elle seule ma ressemblance ; en elle seule il m'a plu de me reposer. Le Fils de Dieu poursuivit : « **perfecta mea : ma parfaite** », c'est-à-dire : tout ce que ma Divinité et mon Humanité souhaitaient trouver dans la créature, je l'ai rencontré en elle. Dieu le Père ajouta : « **una est matris sua, electa genitricis suæ : elle est l'unique de sa mère, la préférée de celle qui lui a donné le jour.** », comme si dans l'excès de son amour il ne pouvait taire ce qu'il ressentait pour elle. Elle fut alors placée avec grande révérence sur le trône de gloire, à la droite de son Fils, pendant que toute la cour céleste faisait retentir le répons : « **Salve nobilis** » (352). Les citoyens du ciel, réunis devant ce trône royal et excités par l'ardeur de leur amour, célébrèrent la très sainte vie de la Vierge et chantèrent avec une

(349) R/ Salve Maria, gemma pudicitiae de qua mando illuxit sol justitiae, salve, pia Mater christianorum. * Succurre filiis ad Filium Regem Angelorum.

V/ Virgo solamen desolatorum spes et Mater benigna orphanorum. * Succurre.

R/. Je vous salue, Marie, ô perle de pudeur, vous de qui s'est levé, radieux sur le monde, le Soleil de justice ; je vous salue, ô tendre Mère des chrétiens. Intercédez pour vos enfants auprès de votre Fils, le Roi des Anges.

V/ Vierge, consolation des affligés espoir et douce Mère des orphelins.

(350) Les lecteurs qui ne connaissent pas le bréviaire monastique, trouveront à la note B de l'appendice le texte et l'explication du cantique auquel il est fait allusion.

(351) « Il y a soixante reines, et quatre-vingts femmes de second rang et des jeunes filles sans nombre. Elle est unique, ma colombe, ma parfaite, elle est l'unique de sa mère, la préférée de celle qui lui a donné le jour. » (Cantique des cantiques chapitre 6, versets 7 et 8)

(352) R/. Salve nobilis Virga Jesse, salve flos campi. Maria. * Unde ortum est lilium convallium.

V/. Odor tuus super cuncta pretiosa unguenta, favus disillans labia tua, mel et lac sub lingua tua.*Unde.

R/. Je vous salue, noble tige de Jessé ; je vous salue, fleur des champs, ô Marie. De vous est sorti le lis des vallées.

V/. Nul parfum précieux ne peut vous être comparé ; vos lèvres distillent le miel, votre voix est douce comme le miel et le lait.

joie ineffable le répons: « **Beata es, Virgo Maria : Bienheureuse es-tu Vierge Marie** ». Mais ce fut la Trinité elle-même qui dit le verset, pour renouveler en cette Vierge bénie la douceur de cette salutation angélique qui fut le commencement de toute sa gloire. Le chœur des saints reprit: « **Ecce exaltata es : Voici que tu es exaltée** », et la pria d'intercéder pour l'Église militante. Ensuite Dieu le Père, qui se plaisait à exalter celle en qui il a mis toutes ses complaisances, chanta le répons : « **Ave Sponsa : Je vous salue Épouse** » (353). Le Fils ajouta : « **Sunamitis secundum cor summi Regis. : Sunamite selon le cœur du Roi très haut.** », et le Saint-Esprit dit: « **Ave Mater Maria : Je vous salue Vierge Mère** ». Le Fils reprit: « **Spiritu sancto teste : ainsi que l'atteste le Saint-Esprit.** ». L'armée des saints poursuivit: « **Tu olim Mariam sordibus Aegypti millies exosam : Toi Marie qui s'était couverte en Égypte de mille souillures** » ; et les anges continuèrent: « **Tu Theophilum desperatum apostatam reconciliasti Filio tua in gratiam : Toi tu as réconcilié en grâce avec votre Fils Théophile l'apostat désespéré** ». Alors tous les saints ensemble, au nom de l'Église militante, fléchissant les genoux devant la bienheureuse Vierge, chantèrent: « **O sancta, o celsa, etc. : Ô sainte, ô sublime, ô bienheureuse, apaisez aussi en notre faveur la colère de votre Fils.** » ; après quoi toute la Trinité sortit du profond abîme de sa béatitude, et débordante d'admiration, elle chanta le douzième répons : « **Quæ est ista ?** » pour proclamer les mérites de la bienheureuse Vierge.

1617. Celle-ci vit ensuite que la sainte Vierge, avec la milice céleste, célébrait sa propre béatitude en chantant: « **Te Deum laudamus : Nous te louons Dieu** », à la gloire de l'adorable Trinité. La louange de ce premier verset s'adressait à toute la Trinité; celle du second: « **Te æternum Patrem : à toi Père éternel** », plus spécialement au Père; celle du troisième : « **Tibi omnes Angeli : À vous tous les Anges** », au Fils, et celle du quatrième: « **Tibi Cherubim : À vous Chérubins** », au Saint-Esprit. Ainsi par chaque verset, chacune des personnes de la sainte Trinité était louée ; mais les sept versets: « **Tu Rex gloriæ, Christe : Tu es Roi de gloire, Christ** », etc., s'adressaient spécialement au Fils de Dieu, et le félicitaient de ce qu'avec son secours, la bienheureuse Vierge avait toujours glorifié Dieu par toutes ses affections, sans jamais les détourner vers les choses passagères. Dans les versets suivants : « **Æterna fac** », chacune des trois personnes divines était louée à son tour. Cependant celle-ci comprenait toujours que chaque verset attribué au Père l'était avec une parfaite convenance; de même pour le Fils et le Saint-Esprit. Lorsqu'elle revint à elle après cette joyeuse solennité où son âme avait goûté tant de délices, son corps lui-même avait repris une telle vigueur, qu'elle marcha seule, sans fatigue. Ses forces se soutinrent jusqu'à l'heure de son repas après la Messe solennelle.

1618. Trois ans plus tard, elle se trouvait de nouveau arrêtée par la maladie. En la vigile de l'Assomption de la glorieuse Vierge Marie, elle voulut dès le matin satisfaire sa dévotion et vit en esprit la Vierge bienheureuse comme dans un délicieux jardin planté de fleurs diverses et tout embaumé de suaves parfums. Dans la joie très tranquille d'une céleste contemplation, la Vierge entra en agonie: à la douce sérénité de son visage, aux charmes de son attitude, on reconnaissait vraiment celle qui est pleine de grâces. Dans ce jardin on voyait de belles roses sans épines, des lis éclatants de blancheur, des violettes parfumées et d'autres fleurs de toute espèce, mais sans un brin d'herbe. Chose étonnante: ces fleurs avaient d'autant plus d'éclat, de parfum et de vigueur, qu'elles étaient plus loin de la bienheureuse Vierge. Cette noble Reine aspirait avec une céleste avidité toute la vertu de ces fleurs, pour en exhaler ensuite le parfum dans le divin Cœur que son très aimant Fils semblait ouvrir devant elle.

(353) R/ Ave, sponsa Sunamitis, secundum cor summi Regis; Ave Virgo Mater, Spiritu sancto teste. Tu olim Mariam sordibus Aegyptiis millies exosam, tu Theophilum desperatum apostatam reconciliasti Filio tuo. * In gratiam.

V/. O sancta, o celsa, o benedicta, mitiga et nobis iram Filii tui. * In gratiam. (Voir à l'appendice, Note C, la traduction et l'explication de ce célèbre répons.)

1619. Une multitude innombrable d'anges parut occuper l'espace compris entre la bienheureuse Vierge et les fleurs dont elle aspirait le parfum : ils rendaient leurs hommages et leurs services à une si grande Souveraine et louaient tous ensemble le Seigneur. Elle vit également le bienheureux Évangéliste Jean prier avec ferveur au chevet de la Vierge Mère, qui semblait tirer de lui jusqu'à elle une sorte d'émanation merveilleuse. Cette vision procurait à celle-ci de grandes délices; mais elle désira en connaître toute la signification. Le Seigneur lui apprit alors que : - le jardin figurait le corps de la Vierge sans tache, et les fleurs, toutes les vertus dont elle avait été ornée. - Les roses, les plus éloignées, mais aussi les plus belles, cultivées avec plus de respect par les esprits bienheureux, représentaient ses oeuvres de charité envers Dieu et envers le prochain : plus on cherche à les pratiquer, plus on apporte à Dieu de fruits précieux. - Les lis, dont le parfum est si doux et la blancheur si éclatante, figuraient sa vie très sainte que les fidèles s'efforcent d'imiter - Enfin cette émanation que la bienheureuse Vierge semblait tirer du cœur de saint Jean, représentait la gloire attribuée à ce saint apôtre, pour tout le bien que la sainte Vierge avait eu le loisir d'accomplir plus librement sur la terre, parce qu'il pourvoyait à ses besoins. Et comme celle-ci demandait quel profit saint Jean avait retiré de sa sollicitude pour la Vierge Mère, le Seigneur répondit : **[J1026] «Mon Cœur s'est doucement rapproché de lui par autant de degrés d'amour, que sa sollicitude l'a porté à seconder de vertus en ma sainte Mère. »** - Elle vit enfin que la personne de la bienheureuse Vierge, placée dans ce jardin, représentait son âme si précieuse. Cette âme, rassasiée de délices par les fruits de ses propres vertus, recueillait ces fruits en elle-même par le courant merveilleux de son souffle qui avait pour ainsi dire parcouru le jardin de son corps, et les reportait tous en Dieu par la ferveur de sa reconnaissance. C'est ainsi que durant tout le jour, la bienheureuse Vierge parut se reposer dans cette grande joie, jusqu'à l'heure des Matines où celle-ci, ravie de nouveau en esprit, contempla la Mère bénie par-dessus toute créature, goûtant un tranquille repos sur le sein de son Fils bien-aimé. Celui-ci prenait une joie ineffable à renfermer dans le cœur de sa Mère tous les fruits des vertus qu'elle avait, par reconnaissance, déposés en lui ; en passant par le Cœur divin, ces fruits avaient acquis une valeur infinie, et semblables aux roses ou aux lis des vallées, ils entouraient leur Reine d'une beauté et d'une fraîcheur incomparables.

1620. Dieu le Père chanta lui-même avec une douceur infinie le premier répons, disant : **« *Vidi speciosam: Je l'ai vue toute belle* »**, pour faire connaître aux habitants du ciel qu'il l'avait trouvée sur la terre, colombe sans tache par son innocence ; **« *ascendentem desuper rivos aquarum : s'élevant au-dessus des courants des eaux* »** par ses désirs ; **« *cujus inæstimabilis odor erat in vestimento : dont les vêtements (c'est-à-dire la sainte vie) répandaient un inexprimable parfum* »** ; **« *et sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum et lilia convallium: et les fleurs des rosiers et les lis des vallées (c'est-à-dire ses différentes vertus) l'entouraient comme aux jours du printemps.* »** Alors le Saint-Esprit, s'emparant du second répons au nom de la sainte Vierge, fit briller d'un vif éclat la sainteté de sa vie en chantant avec douceur: **«*Sicut cedrus, etc. : Comme le cèdre, etc.* »** Ensuite tous les saints, sous l'impulsion du concert de louanges qu'ils venaient d'entendre, exprimèrent leur admiration par le troisième répons : **« *Quæ est ista ?* »** A chacune de ces paroles, celle-ci reçut de grandes lumières ; mais, par suite de son extrême faiblesse, elle ne put rien retenir.

1621. Tous les saints formant une magnifique procession se réunirent devant le trône virginal de la glorieuse Mère, et chantèrent avec un harmonieux ensemble le 4e répons : **« *Gaude Regina* »** (192).

(192) R/. ***Gaude Regina præpotens, æternæ lucis prænitens gaude cælorum Domina, o Virgo pulcherrima. * Gaude misericordissima, gaude perenni gloria.***

VI. ***Fac nos lætari, faciemque tuam speculari, plena virtutis, dulcedinis et pietatis .**** ***Gaude.*** R :. ***Soyez heureuse, Reine toute-puissante, éblouissant reflet de l'éternelle lumière, soyez heureuse, Reine des cieux, ô Vierge toute belle. Soyez heureuse, ô miséricordieuse Marie, soyez heureuse de votre inépuisable gloire.***

VI. ***Donnez-nous la joie, montrez-nous votre face, ô pleine de vertus, de douceur et d'amour.***

[491]

Ils la louaient d'être cette Reine puissante par laquelle la clarté de la lumière éternelle brille déjà en eux ; ils la louaient encore de ce qu'elle allait bientôt devenir la Reine très digne du ciel et de la terre; de ce qu'elle était vraiment la plus belle de toutes les vierges par l'éclat de ses vertus et la perfection des grâces qui sont en elle ; de ce que, par la grandeur de sa miséricorde, elle subviendrait avec une maternelle tendresse aux besoins de tous les hommes, et serait leur gloire éternelle, puisque par ses mérites elle met le comble à la joie de tous les saints. Alors les chœurs des Anges, s'avançant avec solennité, chantèrent le verset : **« *Fac nos lætari : Donnez-nous la joie* »** comme pour l'appeler à cette gloire qui devait suivre sa mort; et tous les saints ajoutèrent le **« *Gloria Patri : Gloire au Père* »**, pour toutes les grâces que la bienheureuse Vierge a reçues dans son corps et dans son âme. Les antiennes et les psaumes qui suivirent furent chantés par l'assemblée des saints, et offrirent un sens merveilleux. Au 5e répons, ce fut la noble Vierge elle-même qui debout chanta dans un transport de louange et de gratitude : **« *Beatam me dicent omnes generationes : toutes les générations me proclameront bienheureuse.* »**

1622. Enfin, cette très sainte âme, bénie par-dessus toute créature, délivrée de la chair, appuyée avec tendresse sur les bras du Fils et jouissant des baisers de l'Époux, se plongea par une incomparable union dans la source de cette béatitude infinie d'où elle ne devait jamais sortir. Toute la cour céleste fut illuminée et réjouie par la présence d'une si grande Reine: elle voyait cette Vierge incomparable dans les joyeux embrassements que lui prodiguait l'ineffable condescendance du Roi suprême, elle la voyait exaltée au-dessus de tous les chœurs des Anges et des saints, et placée immédiatement après l'adorable Trinité. Aussi tous célébrèrent-ils ses louanges dans un merveilleux transport de joie, et chantèrent-ils en chœur le 6e répons : **« *Super salutem* »**. Ainsi se termina cette vision

1623. On voit manifestement, par tout ce qui vient d'être dit, avec quelle bonté Dieu veut pourvoir au salut de plusieurs en accordant sa grâce à une seule âme, puisqu'il compléta cette fois la vision commencée trois ans auparavant. Si notre propre négligence ferme pour nous le courant spirituel de la grâce, cueillons au moins quelques fleurs de dévotion dans l'agréable jardin qui nous est ouvert ici.

1624. Une autre fois, en cette même fête, comme elle assistait à Matines avec ferveur, elle voulut avoir à chacun des trois nocturnes une intention spéciale. - A chaque parole et à chaque note du premier nocturne, elle rappela à la glorieuse Vierge les consolations ineffables qu'elle dut recevoir tant de la part de son Fils que de tous les saints, pendant qu'elle attendait le moment de son bienheureux passage. Et à chaque parole que celle-ci ou tout autre fidèle prononçait pour lui rappeler ces joies, la Vierge sans tache se trouvait entourée des roses et des lis des vallées. -. Au second nocturne celle-ci lui rappela les douces joies qu'elle ressentit en passant de ce monde au palais du ciel, appuyée doucement sur son Bien-Aimé ; et l'illustre Vierge reçut autant de parures variées que par tout l'univers on prononçait de paroles pour lui rappeler ces délices. - Au troisième nocturne, elle rappela à la Reine du ciel cette gloire qui dépasse toute intelligence et dont elle était revêtue à son entrée dans le royaume éternel, quand Dieu lui donna la première place dans les cieux. Chaque parole de ce nocturne apporta à la bienheureuse Vierge d'innombrables rayons de lumière et des saveurs plus délicieuses que les parfums des aromates les plus précieux.

1625. A la Messe, celle-ci dit trois fois le **« *Laudate Dominum omnes gentes : Louez le Seigneur, tous les peuples...* »** (Psaume 117 (116) versets 1 et 2), et demanda à tous les saints, selon sa coutume, par le premier, d'offrir pour elle au Seigneur leurs nombreux mérites afin de la préparer à recevoir le sacrement de vie. Au second **« *Laudate* »**, elle pria la bienheureuse Vierge, et au troisième, le Seigneur Jésus. La bienheureuse Vierge, à cette prière, se leva et vint offrir à la resplendissante et toujours tranquille Trinité les mérites de ces ineffables grandeurs qui l'avaient au jour de son Assomption, élevée au-dessus des hommes et des anges, et rendue très agréable à Dieu. Puis, quittant le lieu qu'elle occupait, elle fit signe à cette âme en disant avec une grande **[492]**

tendresse : **[M55]** « *Viens, bien-aimée, et mets-toi à ma place, revêtue de toute cette perfection de vertus qui attirait sur moi les regards de complaisance de l'adorable Trinité, afin que tu reçoives la même faveur dans la mesure possible.* » Mais celle-ci, profondément étonnée, répondit avec mépris d'elle-même : « *O Reine de gloire, par quels mérites pourrais-je obtenir cette faveur ?* » **[M56]** « *Il en est trois, dit la bienheureuse Vierge, qui peuvent t'en rendre capable : - Demande, par la très innocente pureté avec laquelle j'ai préparé au Fils de Dieu une demeure agréable en mon sein virginal, d'être purifiée par moi de toute souillure. - Prie ensuite afin que toutes tes négligences soient réparées par la profonde humilité qui m'a exaltée au-dessus des anges et des saints. - En troisième lieu, demande par l'incomparable amour qui m'a unie à Dieu pour toujours, d'être enrichie de mérites abondants.* » Celle-ci, après avoir fait ces trois demandes, fut tout à coup élevée en esprit à la gloire sublime qui lui était accordée avec tant de bonté par les mérites de la Souveraine des cieux ; et lorsqu'elle apparut, occupant la place de cette Reine céleste et parée de ses mérites, le Dieu de majesté prit en elle d'inexprimables complaisances, tandis que les Anges et les saints venaient à l'envi lui rendre de respectueux hommages.

1626. Comme le convent s'avançait ensuite pour la communion, la Reine de gloire se tint debout à la droite de chaque sœur, et la couvrit, pendant qu'elle communiait, de la partie même du manteau que les prières de cette âme avaient ornée de fleurs; elle disait: **[M57]** « *Pour honorer ma mémoire, ô très doux Fils, veuillez regarder cette âme.*» A ces paroles, le Seigneur, profondément satisfait, témoigna à chaque sœur une tendresse incomparable, et distribua à chacune l'hostie du salut. Comme celle-ci, après avoir aussi communié, offrait au Seigneur en louange éternelle cet adorable sacrement, pour l'augmentation de la gloire et de la joie de sa bienheureuse Mère, et en retour du don que cette Mère bien-aimée lui avait fait de ses mérites, le Seigneur Jésus parut offrir un présent à sa très douce Mère et lui dit: **[J1027]** « *Voici, Mère, que je vous rends au double ce qui est vôtre ; cependant je n'enlève rien à cette âme que vous avez enrichie pour mon amour.* »

1627. Au retour de la procession, comme le convent chantait l'antienne: « *Ave, Domina mundi, Maria : Je vous salue, Marie, Reine du monde* » il sembla à celle-ci que les armées célestes, par l'extrême douceur de leurs harmonies, faisaient tressaillir tout le ciel dans un nouveau transport d'allégresse. Aussitôt la glorieuse Vierge apparut debout devant l'autel, à la droite de son Fils, tournée vers le convent, dans une lumière incomparable : - A cette parole : « *Ave, cælorum Regina : Je vous salue, Reine des cieux* », tous les saints, fléchissant le genou devant elle, la vénérèrent comme la Mère de leur Seigneur -. A ces mots: « *Ave, Virgo virginum : Je vous salue, Vierge des vierges* », l'auguste Vierge présenta elle-même, de sa main bénie, un lis éclatant de blancheur à toutes les personnes présentes, pour les engager en quelque sorte à imiter sa très chaste virginité, et fortifier en elles cette vertu. - Comme on chantait : « *Per te venit redemptio nostra : Par toi est venu notre rédemption* », ses entrailles maternelles furent si fortement émues que, ne pouvant soutenir l'excès du bonheur qu'elle éprouvait en écoutant ces paroles, elle s'appuya avec tendresse sur le sein de son Fils. - Ensuite, à ces mots : « *Pro nobis rogamus, rogita : nous vous le demandons, priez pour nous* », elle passa ses bras autour du cou de son Fils, le Seigneur Roi des rois, et le caressa avec tendresse, en lui montrant les sœurs présentes et priant pour chacune.

1628. Lorsqu'on entonna l'antienne : « *Hodie beata Virgo : Aujourd'hui Vierge bienheureuse* », il sembla que la bienheureuse Vierge s'élevait vers les régions célestes, entourée de gloire, portée dans les bras de son Fils et accompagnée de tous les Chœurs angéliques qui applaudissaient à son triomphe. Et tandis qu'elle s'élevait au plus haut des cieux, elle prit la main droite de son Fils et bénit avec cette main toute la Congrégation. Après cette bénédiction, on vit au-dessus de chaque **[493]**

personne comme une croix en or, suspendue par un lien de couleur verte; celle-ci comprit que chacun pouvait recevoir le fruit de cette bénédiction, pourvu qu'il eût une foi vive et une sincère confiance en la Mère de miséricorde.

CHAPITRE 49.

482. DE SAINT BERNARD, ABBÉ. (20 août)

1629. La veille de la fête de saint Bernard, pendant la messe, comme elle repassait en esprit les mérites de ce Père très saint auquel elle avait une spéciale dévotion à cause de la suavité de ses enseignements, le très dévot abbé lui apparut dans une gloire ineffable, et paré d'une beauté toute céleste : on ne pouvait le contempler sans voir en même temps la triple couleur de ses vêtements, car l'intégrité de son innocence virginale brillait en lui de tout l'éclat des lis ; la profession de la sainte Religion et sa vie très parfaite étaient représentées par la couleur violette, et son amour si fervent, par le rouge enflammé des rubis.

1630. Ces trois brillantes couleurs se jouant dans l'âme d'un si illustre Père offraient à tous les saints un spectacle plein de charmes. Sa poitrine, son cou et ses mains paraissaient aussi chargés de lames d'or incrustées de pierres roses qui jetaient un très vif éclat.

1631. Ces lames d'or signifiaient l'éloquence de sa doctrine qui, méditée d'abord dans un coeur rempli d'amour, montait jusqu'à ses lèvres servies par une voix consacrée, doctrine transcrite aussi par ses mains bénies pour le salut de tous ceux qui veulent avancer leur salut. Les pierreries figuraient surtout les paroles d'amour : elles semblaient lancer des rayons lumineux jusqu'au centre le plus profond du Coeur sacré et procurer à la Divinité des délices spéciales. En même temps le Seigneur attira dans son Coeur la perfection et la dévotion que les élus du ciel et de la terre avaient tirées des paroles et des écrits de ce Père, et les renvoya dans le coeur de Bernard avec les rayons que les pierreries, dont il a été parlé, avaient dirigés vers son Coeur divin. Alors s'échappèrent du coeur de ce saint, comme d'un luth merveilleux, des sons d'une douce harmonie qui chantaient ses vertus et principalement son amour et son innocence.

1632. Il portait en outre sur la tête une splendide couronne toute rayonnante par la variété de ses couleurs, et dans laquelle on voyait l'avancement spirituel que cet illustre Père aurait voulu, pour la gloire de Dieu, procurer aux hommes par ses paroles et ses écrits. Celle-ci récita alors deux cent vingt-cinq fois le « *Laudate Dominum omnes gentes : « Laudate Dominum omnes gentes : Louez le Seigneur, tous les peuples...* » (Psaume 117 (116) versets 1 et 2), » en l'honneur de ce même saint et afin de rendre grâces à Dieu pour les dons et les vertus qui lui avaient été conférés. Aussitôt toutes les paroles qu'elle prononça apparurent comme blasonnées sur le vêtement du très saint Père : chacun de ces écus représentait une des vertus qu'il avait pratiquées sur la terre, et la même vertu se reflétait sous la même forme dans l'âme de celle qui rendait alors grâces au Seigneur pour la grandeur de Bernard.

1633. En la fête de ce saint, comme elle assistait à la Messe chantée en son honneur, elle pria spécialement pour les personnes qui lui étaient recommandées, et aussi pour d'autres qui ne s'étaient pas confiées à ses prières, mais qui avaient une grande dévotion au bienheureux Bernard. Alors elle vit de nouveau ce très saint Père dans la gloire céleste : une lumière merveilleuse s'échappait de l'ornement qu'il portait sur sa poitrine et se dirigeait vers ceux qui désiraient, par ses mérites et son intercession, obtenir un fervent amour de Dieu. Cette lumière formait aussi sur la poitrine de ces personnes une sorte de collier d'un travail merveilleux où les exercices du divin amour pratiqués sur la terre par le bienheureux Bernard semblaient avoir été accomplis par toutes ces personnes elles-mêmes. A ce spectacle, elle éprouva une grande admiration et dit au saint : « *O Père illustre, ces âmes qui paraissent revêtues de vos mérites, n'ont accompli aucune oeuvre semblable : quel fruit de salut pourront-elles donc obtenir?* » Il répondit : **[Ber1]** « *La jeune fille ornée de parures étrangères a-t-elle moins de beauté que celle qui a revêtu les siennes, si ces bijoux sont également précieux et bien travaillés ? Ainsi les vertus des saints, dont les fidèles obtiennent par leur ferveur d'être revêtus, leur sont communiquées avec une si* **[494]**

tendre bienveillance, qu'ils pourront pendant toute l'éternité se réjouir et se glorifier des fruits de ces vertus comme s'ils les avaient eux-mêmes produits. »

1634. Ces colliers étaient d'un éclat et de nuances variées selon le désir, la dévotion et même la science avec lesquels chacun travaillait plus ou moins à obtenir l'amour de Dieu. Les colliers des personnes qui avaient humblement réclamé les prières de celle-ci, étaient, pour cette raison, d'une beauté spéciale ; et bien que les colliers de quelques autres jetassent plus d'éclat à cause de l'amour de Dieu qui brûlait particulièrement dans leurs âmes, elles étaient privées toutefois de cette beauté spéciale. Cela nous prouve que tout bien, si petit qu'il soit, obtient une récompense particulière s'il est accompli avec bonne intention, et que la moindre négligence diminue notre mérite **(355)**.

(355) Il résulte clairement de ce chapitre entier, que la sainte considère saint Bernard comme un illustre docteur, mais non comme si le monastère d'Helfta eût appartenu à l'ordre de Cîteaux et considéré saint Bernard comme son Père. Il en va tout autrement quand elle parle du bienheureux Benoît. Voir le chapitre 11 items 80.-84. de ce même livre. (Note de l'édition latine.)

APPENDICE

Note A (Chapitre 25, note 2, Item 163).

Hymne de la Passion, attribuée à saint Grégoire le Grand.
(Patr. lat., tome 78, colonne 850.)

1. Rex Christe factor omnium
Redemptor et credentium,
Placare votis supplicum
Te laudibus colentium. Kyrie eleison
2. Cujus benigna gratia
Crucis per alma vulnera,
Virtute solvit ardua
Primi parentis vincula.
3. Qui es Creator siderum
Tegmen subisti carneum,
Dignatus hanc vilissimam
Pati doloris formulam.
4. Ligatus es ut solveres
Mundi ruenti complices
Perprobra tergens crimina,
Quae mundus auxit plurima.
5. Cruci, Redemptor figeris,
Terram sed omnem concutis
Tradis potentem spiritum,
Nigrescit atque seculum.
6. Mox in paternæ gloriæ
Victor resplendens culmine,
Cum Spiritus munimine
Defende nos Rex optime. Amen.

Note B (Chap. 48, item 258., note 7)

Au bréviaire monastique, les trois psaumes du 3e Nocturne qui sont d'usage au bréviaire romain, se trouvent remplacés par des cantiques tirés de l'Ancien Testament et divisés en trois parties, par trois Gloria Patri. Voici les cantiques du Commun des fêtes de Notre-Dame et de toutes les Vierges : 1. **Obaudite me** ; 2. **Gaudens gaudebo** ; 3. **Non vocaberis**. Pour bien comprendre toute la beauté des allusions que nous trouvons dans le texte de sainte Gertrude, il paraît nécessaire de donner en entier la traduction du cantique de l'Ecclésiastique.

Pour les deux autres parties du cantique d'Isaïe, nous traduirons seulement le verset auquel il est fait allusion :

1. **Obaudite me** divini fructus, et quasi rosa plantata super rivos aquarum fructificate.

[495]

Quasi Libanus odorem suavitatis habete.

Florete flores quasi liliium, et date odorem, et frondete in gratiam et collaudate canticum, et benedicite Dominum in operibus suis.

Date nomini ejus magnificentiam, et confitemini illi in voce labiorum vestrorum, et in canticis labiorum et citharis.

Et sic dicetis in confessione : Opera Domini universa bona valde. (Ecclésiastique (Siracide) chapitre 39, versets 13 à 16)

1. **Écoutez-moi**, germes divins ; fructifiez comme les rosiers plantés près du courant des eaux.

Comme le Liban, répandez un suave parfum.

Fleurissez comme les fleurs du lis ; exhalez une douce odeur; parez-vous de gracieux rameaux, chantez des cantiques et bénissez le Seigneur dans ses oeuvres.

Donnez à son nom la magnificence, et rendez gloire par les paroles de vos lèvres, par le chant de vos cantiques et le son de vos harpes.

Et vous direz en rendant gloire : Toutes les oeuvres du Seigneur sont souverainement bonnes. (Ecclésiastique (Siracide) chapitre 39, versets 13 à 16)

2. **Gaudens gaudebo** in Domino; et exsultabit anima mea in Deo meo.

Quia induit me vestimentis salutis, et indumento justitiae circumdedit me.

Quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis. (Isaïe chapitre 61, verset 10)

2. **Je me livrerai à la joie** dans le Seigneur, et mon âme tressaillira dans mon Dieu ;

Car il m'a revêtu du vêtement de salut, et m'a enveloppée d'un manteau de justice, Comme un époux orné d'une couronne, et comme une épouse parée de ses bijoux. (Isaïe chapitre 61, verset 10)

3. **Non vocaberis** ultra derelicta : et terra tua non vocabitur amplius desolata.

Sed vocaberis voluntas mea in ea, et terra tua inhabitata.

Quia complacuit Domino in te et terra tua inhabitabitur.

(Isaïe chapitre 62, verset 4.)

3. **On ne t'appellera plus** la délaissée, et ta terre ne sera plus appelée désolée.

Mais tu seras appelée : Ma volonté en elle, et ta terre l'habitée.

Parce que le Seigneur a pris plaisir en toi et que ta terre se verra peuplée. (Isaïe chapitre 62, verset 4.)

Note C (Chapitre 48, item 259., note 10)

R/. **« Ave Sponsa Sunamitis »** : « Je vous salue, Épouse Sunamite, selon le cœur du Roi très haut. Je vous salue, Vierge Mère, ainsi que l'atteste le Saint-Esprit. Vous avez autrefois réconcilié en grâce avec votre Fils, et Marie qui s'était couverte en Égypte de mille souillures et Théophile l'apostat désespéré. V/. O sainte, ô sublime, ô bienheureuse, apaisez aussi en notre faveur la colère de votre Fils. »

Il serait peut-être nécessaire de faire connaître à nos lecteurs quels étaient ces deux objets de la compassion de Marie : Théophile était le trésorier de l'Église d'Adna en Cilicie, vers l'an 535. Après avoir été injustement déposé de sa charge, dans son désespoir, il se vendit au diable, renonçant à Jésus et à Marie. Mais, converti miraculeusement par l'immaculée Vierge, il mourut, trois jours après avoir brûlé publiquement l'acte infâme de son abjuration. Cet écrit lui avait été rendu d'une manière miraculeuse par Notre-Dame elle-même. La vie de Théophile est donnée dans les Bollandistes (Jésuites d'Anvers qui ont traduits des ouvrages de saints) au 4 février, sous le titre de « Saint Théophile pénitent». - La Marie dont il est ici question est la pénitente mieux connue sous le nom de sainte Marie Égyptienne. (Voir les Bollandistes au 9 avril.)

La raison des allusions faites à ces deux pécheurs dans ce répons, aussi bien que dans beaucoup d'autres, employés autrefois à différentes fêtes de Notre-Dame, dans l'antique liturgie romaine ou ailleurs, a pour but de montrer que Marie, assise auprès de son Fils dans la gloire, est toujours la Reine de la miséricorde. Eusebius Amort, qui a dirigé sa critique mordante contre l'usage de ce répons, comme étant une chose inconvenante dans un office de Notre-Dame, n'avait pas saisi la délicatesse de cette idée. Amort était chanoine régulier en Bavière. Il mourut en 1775, laissant derrière lui une grande réputation de savoir et de nombreux écrits, entachés par une sévérité excessive à critiquer les ouvrages du moyen âge et les révélations faites aux femmes, même à des saintes.

[496]

CHAPITRE 50. (en août)

483. DE LA GRANDEUR DES SAINTS AUGUSTIN (28), DOMINIQUE (8) et FRANÇOIS (4 oct.)

1635. Ensuite elle se souvint du grand Pontife Augustin, pour lequel elle avait ressenti dès sa plus tendre enfance une dévotion très ardente, et rendit à Dieu de ferventes actions de grâces pour tous les bienfaits qu'il lui avait accordés. Ce glorieux Pontife lui apparut à côté de saint Bernard et dans une gloire égale, car il ne lui est inférieur, ni par la sublimité de la vie, ni par l'abondance très suave de sa pure doctrine. Ce Pontife digne de Dieu se tenait devant le trône de la divine Majesté, paré de l'incomparable beauté de la gloire céleste ; et, de même que le bienheureux Bernard, il envoyait de son coeur jusque dans les profondeurs du Coeur divin des traits enflammés, symboles de la brûlante éloquence par laquelle il avait excité les hommes à l'amour de Dieu. De sa bouche sortaient des rayons brillants comme ceux du soleil; ces rayons se répandaient dans toute la vaste étendue des cieux, pour symboliser l'abondance de la doctrine sacrée que ce saint avait si largement distribuée à l'Église. Au-dessus de ces rayons se formaient des arceaux d'une lumière aussi merveilleuse que nouvelle, dont la perspective aurait charmé la vue d'un spectateur. Celle-ci restait en admiration devant ce lumineux édifice, lorsque le bienheureux Bernard daigna lui apprendre que les rayons des enseignements du bienheureux Pontife Augustin brillaient sous cette forme, parce que ce Docteur incomparable avait toujours cherché par ses paroles et ses écrits à étendre et à relever les splendeurs de la foi catholique. Après de longs égarements dans les voies tortueuses de l'erreur, Dieu l'avait appelé gratuitement des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la suprême vérité : aussi désirait-il procurer la gloire du Seigneur et fermer aux hommes les voies de l'erreur et de l'ignorance pour leur montrer le chemin de la foi qui opère le salut. Alors celle-ci dit à saint Bernard : *« Dans tous vos écrits, ô Père très saint, n'aviez-vous pas aussi la même intention ? »* Saint Bernard répondit : **[Ber2]** *« Dans tous mes actes, dans mes paroles et mes écrits, je n'étais poussé que par l'amour de Dieu. Mais ce très illustre docteur était excité à travailler au salut du prochain, et par un ardent amour de Dieu, et par les malheurs de sa propre expérience »*

1636. Le Seigneur attira ensuite en son Coeur sacré tous les fruits de foi, de consolation, de science, de lumière et d'amour que les paroles de saint Augustin avaient produits dans les coeurs des habitants du ciel et de la terre, pour les renvoyer ensuite dans le coeur du saint après leur avoir conféré une grandeur ineffable par le contact de son divin Cœur. Ce doux épanchement ayant rempli l'âme du saint Docteur, et l'ayant pénétrée jusque dans ses profondeurs, vint inonder son coeur et le fit vibrer comme une lyre très douce. Et de même que le coeur du bienheureux Bernard avait produit les sons très suaves de l'innocence virginale et du tendre amour, le coeur du très saint Pontife Augustin faisait entendre les agréables modulations d'une amoureuse pénitence et d'une brûlante charité. Il était difficile de dire laquelle de ces deux harmonies offrait plus de charmes à l'âme des auditeurs. Ensuite le bienheureux Bernard dit à celle-ci : **[Ber3]** *« Ce sont là ces modulations dont il est écrit : « Omnis illa Deo sacrata et dilecta civitas plena modulamine in laude (356) : Toute cette cité sacrée et chère à Dieu remplie de modulations et de louanges » parce que les coeurs de tous les saints chantent harmonieusement les louanges de Dieu, selon la variété de leurs vertus (357). »*

(356) Hymne de la fête de la Dédicace ; mais elle n'est pas citée mot à mot (Note de l'édition latine.)

(357) Les pages qui suivent forment un seul chapitre avec les précédentes, dans le manuscrit de Vienne : nous avons suivi le même ordre.

[497]

1637. En la fête du même glorieux Augustin, comme on récitait à Vêpres le répons : *« Vulneraverat charitas Christi : L'amour du Christ l'avait blessé » (358)*, l'illustre pontife apparut debout, entouré de gloire et tenant en ses deux mains son coeur très saint, tant de fois blessé par le divin amour. Il semblait l'ouvrir, et l'offrir pour la louange de Dieu, comme une rose très belle qui devait réjouir les habitants des cieux par son doux parfum. Celle-ci, saluant avec dévotion ce Père vénérable, pria pour tous ceux qui lui étaient recommandés, et aussi pour les âmes qui avaient envers ce saint une dévotion particulière. Lui-même, à son tour parut supplier le Seigneur, afin que les coeurs qui désiraient obtenir par ses mérites un fervent amour de Dieu, pussent également, comme son propre coeur, s'épanouir et répandre à jamais un doux parfum en présence de la divine Majesté, pour la louange et la gloire de la resplendissante et toujours adorable Trinité.

1638. Comme elle récitait Matines avec toute la dévotion possible, elle désira savoir quelle récompense recevrait le digne pontife de Dieu Augustin, pour cette disposition qu'il manifeste dans ses Confessions lorsqu'il dit que durant cette vie mortelle il ne pouvait se rassasier de la douceur incomparable qu'il éprouvait à considérer la profondeur du plan divin dans l'oeuvre du salut des hommes. Aussitôt ce vénérable Père lui apparut dans une gloire incomparable ; et selon cette parole d'Isaïe : *« Lætitia sempiterna super capita eorum : Une allégresse éternelle couronnera leur tête »* (Isaïe chapitre 35, verset 10), on voyait sur sa tête un globe aussi merveilleux qu'admirable, lequel tournait sans cesse sur lui-même avec rapidité, et offrait à chaque moment une alternance de couleurs qui procurait au bienheureux pontife les joies des délices spirituelles en même temps qu'elle charmait tous ses sens : - en effet, ses yeux étaient attirés par le magnifique éclat des étoiles qui jaillissaient de ce globe en sa rapide évolution, et cette vue le récompensait de toutes les considérations par lesquelles il avait ici-bas cherché en Dieu ses délices - Son oreille était réjouie par la rotation de ce globe, et c'est ainsi que sa sublime intelligence, qu'il avait dirigée vers Dieu avec tant d'ardeur, recevait une digne rémunération. - Parce qu'il avait méprisé toutes les jouissances de ce monde pour ne chercher que Dieu, il respirait un air vivifiant imprégné des plus suaves parfums, -et ses lèvres savouraient un miel incomparable parce qu'il avait offert au Seigneur un séjour agréable dans son coeur : nous savons en effet, par la parole du sage, que Dieu trouve ses délices dans le coeur de l'homme. Le globe laissait encore tomber sur le saint Pontife une douce rosée, qui pénétrait tout son être d'une grande douceur, et le récompensait des fatigues qu'il avait endurées en travaillant de toutes ses forces pour la gloire de Dieu et le bien de l'Église par ses paroles, ses écrits et les grands exemples de vertu qu'il avait donnés. La cour céleste trouvait de si grandes joies dans les délices goûtées par ce Père incomparable, que leur abondance eût suffi pour remplir les coeurs de tous les hommes.

1639. Le Seigneur dit ensuite à celle-ci : **[J1028]** *« Vois comment mon bien-aimé brille par sa pureté plus éclatante que la neige, par sa douce humilité et par son ardente charité ! »* Elle répondit avec étonnement : *« O Seigneur, comment pouvez-vous affirmer que ce saint brille d'une pureté éclatante comme la neige? Il est digne de vénération à cause de sa sainte vie, cependant il*

(358) R/. *Vulneraverat charitas Christi cor ejus et gestabat verba ejus in visceribus quasi sagittas acutas. * Et exempla servorum Dei, quos de mortuis vivos fecerat, tamquam carbones vastatores.*

V/. *Ascendenti a convalle plorationis, cantanti canticum graduum dederat sagittas acutas. * Et exempla.*

R/. *L'amour du Christ l'avait blessé au coeur, et il en portait les paroles en lui-même comme autant de traits acérés ; et les exemples des serviteurs de Dieu. qu'il avait comme évoqués de la tombe, étaient en lui comme des charbons dévorants.*

V/. *Tandis qu'il s'élevait de la vallée des larmes en chantant le cantique des degrés, [le Christ] l'avait blessé de ses traits acérés.....[498]*

est resté longtemps dans l'hérésie et il a dû contracter ainsi des souillures. » Le Seigneur répondit : **[J1029]** « *Si j'ai permis qu'il demeurât si longtemps dans l'erreur, c'était pour faire éclater en lui les voies de ma Providence qui m'a fait attendre sa conversion avec tant de patience et de miséricorde. J'ai voulu aussi manifester ma bonté infinie qui a daigné l'appeler et ma tendresse toute gratuite dont il a si fortement ressenti les effets.* »

1640. Après ces paroles, comme elle considérait plus attentivement la beauté de ce grand Pontife, ses vêtements lui parurent transparents comme un pur cristal au travers duquel on voyait briller sous diverses couleurs les trois vertus de pureté, d'humilité et de charité.

1641. Elle dit alors au Seigneur : « *Mon Seigneur, est-ce que le très doux Bernard qui vous aima si tendrement n'a pas aussi cherché ses délices en vous comme ce très fervent Augustin ? Dernièrement il me fut donné de contempler sa gloire et je ne la trouvai pas aussi complète.* » Le Seigneur répondit : **[J1030]** « *J'ai abondamment récompensé Bernard mon élu; mais la faiblesse de ton intelligence ne peut embrasser dans sa plénitude la gloire du moindre de mes saints; à combien plus forte raison la gloire de saints aussi grands ! Cependant, pour satisfaire tes pieux désirs, je te montre les mérites de tel ou tel de mes saints : cette vue te fera progresser dans l'amour, et tu comprendras mieux* « qu'il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père : *in domo Patris mei mansiones multæ sunt* » (Jean chapitre 14, verset 2a). **Tu verras aussi pourquoi on dit à la louange de chaque saint: « Non est inventus similis illi qui conservaret legem Excelsi : il ne s'en est pas trouvé qui gardât comme lui la loi du Très-Haut »** (Ecclésiastique (Siracide) chapitre 44, verset 20a), **car il n'y a aucun saint qui soit tellement égal à un autre, qu'il ne possède quelque mérite particulier.** »

1642. « *S'il en est ainsi, reprit-elle, ô Dieu de vérité, daignez, malgré mon indignité, me révéler quelque chose des mérites de ces vierges que j'ai aimées dès l'enfance : l'aimable Agnès et la glorieuse Catherine.* » Cette faveur lui ayant été accordée comme il a été dit aux fêtes de ces saintes **(359)**, elle désira aussi connaître quelque chose des mérites des saints Pères Dominique et François, chefs illustres de deux Ordres dont les travaux firent merveilleusement reflourir l'Église de Dieu. Ces vénérables Pères lui apparurent dans une gloire éclatante, semblables en mérites au glorieux Père Benoît, ornés de roses épanouies et portant un brillant sceptre d'honneur. Ils paraissaient aussi avoir une ressemblance de mérites avec les bienheureux Pères Augustin et Bernard, à cause de leur zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, et parce qu'ils s'étaient efforcés de pratiquer les mêmes vertus. Il existait toutefois une différence, c'est que le bienheureux Père François brillait surtout par sa grande humilité, et le glorieux Père Dominique par ses ardents désirs.

1643. A la Messe, comme elle portait tout à la fois son attention et sur Dieu et sur ce qu'elle devait chanter, elle fut ravie en esprit au commencement de la séquence, et transportée devant le trône de la divine Majesté. Alors tous les saints, pour rappeler et célébrer les délices spirituelles dont elle avait joui la nuit précédente en contemplant la gloire du grand pontife Augustin et des autres saints dont nous avons parlé, lui chantèrent les six premiers vers de la Séquence : « **Interni festi gaudia nostra sonat harmonia (360) : Notre harmonie fait éclater les joies de la fête intérieure** », etc. Et cette âme reçut à chaque parole d'admirables lumières accompagnées de consolations. Après le sixième vers, tous les saints se turent et invitèrent l'âme à chanter à son tour les vers suivants, afin de leur rendre l'honneur qu'eux-mêmes venaient de lui procurer. Alors, selon sa coutume, elle prit comme instrument le très doux Cœur de Jésus et chanta à la louange de toute la Jérusalem céleste : « **Beata illa patria : Cette bienheureuse patrie** », et les cinq vers qui suivent. En l'écoutant, la Cour céleste sembla rassasiée de joies ineffables.

(359) Chapitres 8 et 57 de ce Livre.

(360) On trouvera cette belle séquence à l'Appendice, Note D.

1644. Ensuite le Seigneur Jésus, Époux plein de tendresse, la caressant doucement, lui chanta ces deux vers : « **In hac valle miseræ: En cette vallée de misère** », et : « **quo mundi post exilia : où après l'exil du monde** ». En même temps, comme un excellent maître, ou, pour mieux dire, comme un tendre père, il apprit à sa fille comment elle mériterait les joies éternelles en s'appliquant fréquemment ici-bas aux choses de Dieu.

1645. Les choeurs des anges vinrent présenter au grand pontife Augustin tous les voeux de l'Église en chantant : « **Harum laudum præconia : Ce que proclament ces louanges** », etc., et tous les saints s'y associèrent et chantèrent les paroles qui suivent pour glorifier Dieu en son serviteur. Pendant ce temps le bienheureux Augustin illuminait et réjouissait toute la Cour céleste par les rayons de sa gloire. Aux deux derniers vers : « **Cujus sequi vestigia : A suivre ses traces** », le Seigneur, voulant exaucer la prière du pontife, éleva la main et donna une grande bénédiction à tous ceux qui l'avaient glorifié par leurs louanges.

CHAPITRE 51.

484. DE LA NATIVITÉ DE LA BIENHEUREUSE VIERGE. (8 septembre)

1646. En la Nativité de la bienheureuse Vierge, comme celle-ci récitait autant d'**Ave Maria** (276 Ave) que cette brillante Etoile de la mer avait mis de jours à croître dans le sein de sa mère, et qu'elle les lui offrait avec dévotion, elle lui demanda quelles faveurs obtiendraient de sa bonté ceux qui réciteraient autant de fois la Salutation angélique dans le même sentiment d'amour. La très douce Vierge répondit : **[M58]** « **Elles mériteront de partager avec moi dans les cieus, par une allégresse spéciale, toutes les joies que j'ai reçues et que je reçois encore sans cesse pour les vertus dont la bienheureuse et glorieuse Trinité se plut à embellir chaque jour mon âme.** »

1647. Pendant l'antienne : « **Ave decus : Salut gloire** », elle vit le ciel s'ouvrir. Un trône magnifique en était apporté par le ministère des saints anges et déposé au milieu du chœur. Sur ce trône, l'illustre Impératrice se trouvait assise avec gloire et honneur, montrant, par la douceur et l'amabilité de son visage, qu'elle était disposée à recevoir avec bonté en cette fête les vœux de la Congrégation. Les saints anges entouraient ce trône, et le soutenaient avec respect, rendant avec joie leur solennel hommage à la très digne Mère de leur Seigneur. L'armée des esprits bienheureux se joignait aussi aux deux chœurs qui psalmodiaient, louant avec eux la Reine de gloire par les mêmes chants. Un ange se tenait devant chaque personne, portant en main un rameau frais et verdoyant. Ces rameaux produisaient des fleurs et des fruits variés selon les dispositions de chacune des personnes devant lesquelles il était porté. Lorsque tout fut terminé, les anges allèrent avec grande joie porter leurs rameaux à la Vierge Mère, et les rangèrent avec respect autour du trône de la grande Reine pour en augmenter la gloire et la beauté. Celle-ci dit alors à la Mère du Seigneur : « **Hélas ! tendre Mère, il est triste que mon indignité ne mérite pas de psalmodier avec ces bienheureux chœurs !** » La douce Vierge répondit : **[M59]** « **Ta bonne volonté supplée à toute chose, et la bonne intention avec laquelle tu as assisté à Vêpres pour m'honorer, en te servant, selon ta coutume, du mélodieux instrument du très doux Cœur de mon Fils, surpasse de beaucoup tout hommage extérieur. Pour te le prouver, je veux présenter de ma main à la Trinité toujours adorable, comme une offrande très précieuse, ce rameau que ta bonne volonté a garni des fleurs les plus belles et des fruits les plus doux.** »

1648. Pendant Matines elle vit en esprit comment les saints anges réunissaient les fleurs et les fruits des diverses prières et intentions de la communauté, pour les offrir avec respect à la Vierge Mère : selon que chaque âme avait peiné davantage, ces fruits et ces fleurs étaient plus beaux et plus agréables ; ils étaient aussi plus doux, selon que l'intention avait été plus pure. - Au « **Gloria Patri : Gloire au Père** » du quatrième répons, celle-ci loua la Toute-Puissance du Père, la sagesse admirable du Fils et l'étonnante bonté du Saint-Esprit, bonté par laquelle la toujours adorable Trinité, qui voulait le salut des hommes, a pu, a su et a daigné former une Vierge si remplie de grâce, **[500]**

à laquelle elle a communiqué l'abondance de sa béatitude. La glorieuse Mère se leva alors et se tenant en présence de la bienheureuse Trinité demanda pour celle-ci, de la part de la Toute-Puissance, de la Sagesse et de la Bonté divine, toute la somme de grâce qu'il est possible à l'homme de recevoir en cette vie. L'adorable Trinité, favorable à cette prière, parut donner à l'âme une céleste bénédiction qui la couvrit comme d'une douce rosée. -Ensuite on chanta l'antienne : **« *Quam pulchra es : Que tu es belle* »**, et celle-ci prenant le rôle du Fils de Dieu la chanta à la louange de sa glorieuse Mère. Le très aimable Fils unique du Père voulut dans sa bonté montrer à son élue que cette action lui était agréable, et il lui dit en la saluant de la tête : **[J1031]** **« *Je te rendrai, en son temps, selon ma royale munificence, l'honneur que tu viens de donner en mon nom à ma très douce Mère.* »**

1649. - Ensuite par l'antienne : **« *Adest namque Nativitas : Voici la Nativité* »** ; à ces paroles : **« *ipsa intercedat pro peccatis nostris : qu'elle intercède pour nos péchés* »**, la Mère de Dieu parut offrir respectueusement à son Fils un rouleau que les anges lui avaient présenté, et sur lequel étaient écrites en lettres d'or ces paroles: **« *ipsa intercedat* »**. Le Fils de Dieu répondit avec tendresse : **[J1032]** **« *En vertu de ma toute-puissance, ô Mère vénérée, je vous ai accordé le pouvoir d'obtenir propitiation, par le mode qui vous plaira davantage, pour les péchés de ceux qui implorent votre secours.* »**

1650. Pendant la Messe, comme à la séquence: **« *Ave præclara : Salut admirable* »**, on chantait ces paroles: **« *Ora Virgo nos* » (361)**, l'illustre Vierge se tourna vers son Fils; les mains jointes, le regard plein de tendresse, elle parut le supplier pour ceux qui l'invoquaient. Le Seigneur daigna les bénir du signe salutaire de la croix pour les préparer à recevoir et à conserver dignement le sacrement vivifiant de son Corps et de son Sang. A ce verset : **« *Audi nos* » (362)**, la glorieuse Vierge parut s'asseoir à côté de son Fils sur un trône élevé, et celle-ci lui dit : **« *Pourquoi, ô Mère de miséricorde, ne priez-vous pas pour nous ?* »** La bienheureuse Vierge répondit : **[M60]** **« *Je parle pour vous cœur à cœur avec mon bien-aimé Fils.* »** On répéta ensuite le même verset. La royale Vierge étendit alors sa douce main sur la Congrégation, puis se leva comme attirée par les désirs de tous et se tint suppliante avec eux devant son Fils. Au verset suivant : **« *Salva nos Jesu* » (363)**, le souverain Seigneur se leva à son tour, s'inclina avec bonté vers le convent, et dit: **[J1033]** **« *Je suis prêt à exaucer tous vos désirs.* »**

1651. Ensuite, tandis que celle-ci, joyeuse de la solennité du jour, errait encore cependant entre diverses pensées, n'ayant trouvé aucun sentiment propre à fixer son cœur, elle dit à la Mère de Dieu: **« *Les motifs de nous réjouir sont innombrables lorsque nous nous rappelons votre glorieuse Assomption, mais je voudrais aussi apprendre de votre miséricorde comment les anges dans le ciel célèbrent la fête de votre Nativité, pour que notre dévotion sur la terre y trouve un accroissement.* »** La bienheureuse Vierge répondit : **[M61]** **« *Les saints anges dans la gloire céleste me rappellent avec une immense allégresse les joies ineffables qu'ils goûtèrent durant les neuf mois où je grandissais dans le sein de ma mère, comment ils se mettaient à mon service, selon leur mode d'agir, pour aider à ma croissance. Ils voyaient, en effet, dans le miroir de la Trinité sainte la dignité incomparable du corps très noble qui se formait alors; ils voyaient en moi le moyen par lequel le Seigneur se disposait à accorder le salut au monde : aussi se faisaient-ils***

(361) **« *Ora, Virgo, nos illo pane coeli dignos effici : Demandez, ô Vierge, que nous soyons rendus dignes de ce Pain du ciel.* »**

(362) **« *Audi nos, non te Filius nihil negans honorat : Écoutez-nous, car votre Fils s'honore de ne rien vous refuser.* »**

(363) **« *Salva nos, Jesu, pro quibus Virgo Mater te orat : Sauvez-nous, ô Jésus, nous pour qui la Vierge Mère vous implore.* »**

[501]

une joie d'y contribuer de tout leur pouvoir en répandant une influence divine dans l'atmosphère et dans tout ce que la création fournissait pour contribuer à ma nutrition au sein de ma mère. Les archanges qui contemplaient dans le miroir de la Divinité la sublimité de la connaissance divine, l'intimité et l'union à laquelle mon âme était préparée par des aptitudes supérieures à celles des anges et des hommes, m'offraient sans cesse et avec joie leur ministère. De même les autres hiérarchies, en voyant les ressemblances que je devais avoir avec chacune d'elles, me rendaient leurs services avec joie et amour, pour la louange et la gloire du Créateur. Maintenant ils sont récompensés dans le ciel et goûtent une joie éternelle.»

1652. A Complies, pendant le **« *Salve Regina : Salut ô Reine* »**, celle-ci déplora devant le Seigneur la négligence qu'elle avait apportée au service de sa Mère et le pria d'y suppléer. Elle offrit donc cette antienne par le Cœur de Jésus Christ, et le Seigneur dirigea de son Cœur sacré vers le cœur de la Vierge Mère, autant de légers tuyaux d'or que celle-ci aurait souhaité lui rendre d'honneurs. L'affection tendre et filiale que le Seigneur Jésus éprouve à l'égard de sa Mère résonnait par ces instruments et suppléait à toutes les négligences de cette âme.

1653. Nous pouvons obtenir de notre très miséricordieux Rédempteur ce même supplément en lui adressant la prière suivante **(364)** ou toute autre semblable : - **« *O très doux Jésus, par l'amour qui vous a porté à vous incarner et à naître pour nous d'une Vierge très pure afin de suppléer à l'indigence de vos pauvres, je vous conjure de daigner, au moyen de votre très doux Cœur, réparer les péchés que j'ai commis tant de fois par négligence ou par ingratitude dans le service ou l'honneur dû à une Mère si bonne, dont la clémence maternelle n'a jamais tardé à m'assister dans tous mes besoins. Pour lui en témoigner une digne reconnaissance, je vous prie, ô très aimant Jésus, de lui offrir votre très doux Cœur tout rempli de béatitude. Montrez-lui dans ce Cœur sacré l'affection divine par laquelle vous l'avez choisie de toute éternité, avant toute autre créature pour être votre Mère, la préservant, la créant, et l'ornant d'une manière incomparable de tant de grâces et de tant de vertus. Montrez-lui cette tendresse dont vous lui avez donné de si grands témoignages sur la terre lorsqu'elle vous serrait petit enfant sur son sein maternel. Montrez-lui combien vous avez été fidèle envers elle, puisque, tout le temps de votre vie parmi les hommes, vous lui avez témoigné votre filiale affection, en lui obéissant comme un fils obéit à sa mère, vous qui êtes le souverain des cieux. Cette fidélité vous l'avez surtout montrée à l'heure de votre mort, car oubliant vos propres souffrances pour compatir jusqu'au fond de l'âme à la désolation de votre Mère, vous lui avez donné tout à la fois un fils et un gardien. Montrez-lui encore avec quel incomparable amour vous avez daigné, au jour de sa très joyeuse Assomption, l'élever au-dessus de tous les chœurs des anges, et la constituer Dame et Reine du ciel et de la terre. O bon Jésus, qu'elle soit donc favorable à ma misère ; que pendant ma vie et à l'heure de ma mort elle soit pour moi une protectrice et une avocate pleine de bonté »***

1654. Comme elle invoquait le secours de cette très douce Mère par ces paroles : **« *Eia ergo advocata nostra* »**, il semblait que cette illustre Reine fût attirée vers elle comme par des liens très puissants ; car chaque fois qu'on invoque la Vierge Mère en la nommant avocate sa tendresse maternelle est si fortement émue qu'elle ne peut rien refuser. A ces paroles : **« *illos tuos misericordes oculos* »**, la bienheureuse Vierge prit la tête de son Fils et l'inclina vers la terre en disant: **[M62]** **« *Voici mes yeux très miséricordieux. Je puis les fixer sur tous ceux qui m'invoquent : ils obtiendront par là le fruit très abondant du salut éternel.* »** Le Seigneur daigna ensuite enseigner à celle-ci qu'elle devait au moins chaque jour implorer sa bienheureuse Mère par

(364). Cette prière ne se trouve pas dans l'édition de Vienne, mais elle est tirée de l'édition de Lansperg. On ne sait quel écrivain ou quel éditeur l'aura ajoutée à la première transcription. (Note de l'édition latine.)

[502]

ces deux paroles: « *Eia ergo advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte : O vous notre avocate, tournez vers nous vos yeux miséricordieux* », et qu'elle s'assurerait ainsi un puissant secours pour l'heure de sa mort.

1655. Alors elle offrit à la bienheureuse Vierge cent cinquante *Ave Maria* récités en son honneur, lui demandant de daigner l'assister à l'heure de la mort avec toute sa tendresse maternelle. Aussitôt elle vit toutes ces prières, sous la forme de pièces d'or, déposées en présence du souverain Juge qui les présentait lui-même à sa Mère. Cette tendre Mère les recevait et semblable à une économe fidèle, les mettait en réserve une à une pour le profit et le soulagement de cette âme qui, à sa sortie de ce monde, recevrait du souverain Juge autant de consolations et de secours qu'elle avait offert de prières à la Vierge Mère.

1656. Celle-ci, comprit également que si une âme recommande sa dernière heure à un saint quelconque, par des prières spéciales, ses prières sont aussitôt portées devant le tribunal du souverain Juge, et le saint à qui elles sont confiées en est établi le gardien fidèle, afin de les changer en grâces pour son dévot client.

CHAPITRE 52.

485. DE LA DIGNITÉ DE LA SAINTE CROIX. (14 septembre)

1657. Le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, comme celle-ci s'inclinait pour révéler le bois sacré, le Seigneur lui dit: **[J1034]** «*Vois combien j'honore cette croix, et cependant je n'y ai été suspendu que depuis la sixième heure jusqu'à celle de Vêpres. Apprends par là quels seront les bienfaits dont je me propose de combler les cœurs dans lesquels j'aurai reposé des années entières.* » Elle répondit : « *Hélas ! Seigneur, je vous ai procuré bien peu de délices dans mon cœur !* » -- **[J1035]** « *Et quelles délices ai-je trouvées sur ce bois ? dit le Seigneur. Mais je l'honore parce que, dans ma bonté toute gratuite, je l'ai choisi de préférence à tant d'autres, et ceux qui ont été élus par cette même bonté seront aussi récompensés.* »

1658. Comme elle assistait ensuite à la Messe, le Seigneur daigna l'instruire : **[J1036]** « *Vois, dit-il, quels exemples je propose à mes élus dans ces honneurs rendus à la croix. J'élève la croix, la couronne d'épines, la lance et les clous qui ont servi à mon supplice à une plus grande dignité que les autres objets créés qui ont servi aux besoins de mon corps, tels que les vases où je fus baigné dans mon enfance, etc., et je désire que ceux que j'aime particulièrement imitent cette conduite : c'est-à-dire que pour ma gloire et leur bien personnel, ils témoignent une plus grande affection à leurs ennemis qu'à leurs amis, parce qu'ils en retireront incomparablement plus de profit. Mais s'il arrive qu'étant offensés, ils oublient au moment même de rendre le bien pour le mal, et que plus tard seulement ils s'efforcent de répondre aux offenses par des bienfaits, ils ne laisseront pas que de me présenter une offrande très agréable, car j'ai moi-même laissé quelque temps ma croix cachée en terre afin de l'exalter ensuite.* » Le Seigneur ajouta : **[J1037]** « *C'est aussi à cause de mon amour pour le salut du monde, que j'aime tant la croix, car c'est par elle que j'ai obtenu l'objet de mes plus ardents désirs : la rédemption du genre humain. Ainsi en est-il des hommes dévots qui revoient avec plus d'affection les lieux et les jours où ils ont mérité de recevoir la grâce en plus grande abondance.* »

1659. Ensuite, comme elle cherchait avec ardeur à se procurer quelque relique de cette croix très sainte qui fut si chère à Jésus, et se proposait d'honorer le bois sacré pour s'attirer encore davantage la tendresse du Seigneur, il daigna lui dire: **[J1038]** « *Si tu veux avoir des reliques qui puissent attirer efficacement mon Cœur vers celui qui les possède, lis le récit de ma Passion, et considère avec soin les paroles que j'ai dites avec un plus grand amour : écris-les et garde-les comme des reliques. Médite-les souvent et tu mériteras ainsi de recevoir mes grâces* [503]

plus facilement que par tant d'autres reliques. En vérité, si mon inspiration ne t'éclairait sur ce point, tu pourrais encore consulter la raison : un ami qui veut rappeler à son ami leur ancienne tendresse lui dit : « Souviens-toi de l'amour que tu ressentais en me disant telle ou telle parole », plutôt qu'il ne lui rappelle le lieu où ils se sont aimés, les habits dont ils étaient vêtus, etc. Tu peux donc croire que les reliques les plus précieuses que l'on puisse avoir de moi sur la terre, ce sont les paroles qui expriment la plus douce affection de mon Cœur. »

1660. Elle implora ensuite le secours du Seigneur pour commencer le jeûne régulier que les religieux observent durant la moitié de l'année. Le Seigneur lui répondit avec bonté : **[J1039]** «*Lorsqu'un religieux, poussé par le zèle de la Règle, se soumet avec bonne volonté et pour mon amour à l'observance du jeûne, ne recherchant pas en cela sa gloire, mais la mienne, ma bonté me force, quoique je n'aie aucun besoin de vos biens* (Psaume 16 (15)) (365), *à recevoir ces jeûnes comme un souverain accepterait que l'un de ses nobles vassaux le servît tous les jours à sa table à ses propres frais. Ce religieux sera peut-être, dans la suite, forcé d'interrompre le jeûne ; mais s'il obéit, tout en regrettant de ne plus accomplir l'observance, et si dans sa bonne volonté il élève son âme vers moi, montrant que pour mon amour il aurait voulu suivre les prescriptions de la Règle, mais qu'il obéit cependant volontiers à son supérieur en union avec l'humilité qui m'a soumis aux hommes pour la gloire de mon Père, j'accepterai cette manière d'agir. Ainsi celui qui est assis à la table de son ami, se montre touché des égards qu'on lui témoigne, si l'ami, par prévenance pour son hôte, veut goûter le premier à tous les mets.* »

1661. « *Si un religieux emporté par l'ardeur de son désir garde la rigueur du jeûne, malgré l'ordre de son supérieur, et dans la suite revient à lui-même, se repent et se corrige, je lui pardonnerai avec autant de bonté qu'un souverain pardonnerait à l'un de ses fidèles capitaines qui l'aurait légèrement blessé par mégarde dans la chaleur du combat.* »

1662. En ce jour de l'Exaltation de la sainte Croix, comme elle offrait au Seigneur, à l'élévation du calice, les épreuves que la Congrégation venait de subir elle reçut cette réponse : **[J1040]** « *Je boirai, oui, je boirai ce calice que la ferveur de vos désirs et de votre dévotion a rempli d'une si grande douceur. Chaque fois que vous me l'offrirez, je ne me laisserai pas d'y boire, jusqu'à ce que vous m'ayez enivré au point de me rendre prêt à exaucer tous vos vœux.* » Et comme celle-ci disait : « *Seigneur, comment pourrions-nous vous offrir ce calice?* » Il daigna lui répondre que chacun, en confessant sa misère, devait le présenter au Seigneur comme une éternelle louange ; on devait regretter de n'avoir pas désiré le Seigneur avec la ferveur convenable, et se disposer à ressentir volontiers jusqu'au jour de la mort, toute l'ardeur qu'un cœur humain pourrait éprouver en désirant le Corps du Seigneur : de cette façon on offrirait à Dieu un calice dont le contenu surpasserait en douceur le nectar et le baume.

1663. Elle comprit aussi que toute personne empêchée de communier ou de rendre à Dieu un hommage quelconque peut en compensation lui offrir cette prière : « *O torrent qui découlez de la fontaine de vie ! O arôme embaumé des divines douceurs ! O délicieuse ivresse de toutes les béatitudes ! Voici que je présente à votre soif, à vous qui êtes la plénitude même, cette misérable gouttelette de mon indigence, car je gémiss, non cependant comme il le faudrait, et je gémirai toujours de voir mon âme affamée, privée de vos festins délicieux, tandis que, hélas ! par ma propre faute, je ferme devant moi le chemin de la grâce ! O créateur et réformateur de mon être, puisque seul vous pouvez, à votre plus grande gloire, accomplir les choses impossibles, daignez mettre mon cœur en parfaite concorde avec mes paroles. Je m'offre volontiers pour contenir en mon âme,*

(365) Allusion au verset 2 du Psaume 16 (15) : « *Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non egesset : J'ai dit à Yahvé: C'est toi mon Seigneur, mon bonheur n'est en aucun de ces démons de la terre.* »

jusqu'au jour de ma mort, ce tourment de désirs et d'amour que le cœur humain ressentit jamais pour vous depuis l'origine du monde, ou ressentira jusqu'à la fin des temps. Je vous le demande afin que vous trouviez en moi une demeure plus agréable. Ainsi je vous dédommagerai de ce que vos ineffables grâces sont si souvent offertes à des indignes et à des ingrats. »

CHAPITRE 53.

486. DES ANGES - EN LA FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE (29 septembre)

1664. Un jour où elle devait communier, aux approches de la fête de l'archange Michel, comme elle méditait sur le secours que la libéralité divine daignait accorder à son indignité par le ministère des autres esprits bienheureux, elle désira les payer de quelque retour et offrit au Seigneur le sacrement vivifiant de son Corps et de son Sang. « *Très aimé Seigneur, dit-elle, je vous offre cet admirable Sacrement en l'honneur des grands princes de votre cour, et pour l'accroissement de leur joie, de leur gloire et de leur béatitude.* » Alors le Seigneur, attirant et unissant à sa Divinité, d'une manière aussi merveilleuse qu'ineffable, le Sacrement qui lui était offert, répandit sur les esprits bienheureux des délices si grandes, que s'ils n'eussent pas été déjà dans la béatitude, ceci aurait suffi pour les combler de bonheur. Les divers ordres des anges vinrent tour à tour la saluer avec respect, et ils disaient - [ANS03] « *Tu as bien fait de nous honorer par cette offrande, car nous veillons sur toi avec une affection particulière.* » L'ordre des anges disait : [ANS04] « *Nous veillons avec joie nuit et jour à ta garde; nous empêchons que tu ne perdes aucune des faveurs qui peuvent te préparer convenablement pour l'arrivée de l'Époux.* » Celle-ci rendit alors de vives actions de grâces à Dieu et aux bienheureux esprits ; - mais elle désirait surtout reconnaître parmi les anges « *celui* » qui était préposé à sa garde. Or, voici qu'un ange apparut comme un noble prince, paré de si riches ornements que rien ici-bas n'en peut donner idée : un de ses bras entourait le Seigneur, l'autre entourait cette âme, et il disait : [AG04] « *Enhardi par la longue intimité avec laquelle j'ai si souvent incliné l'Époux divin vers l'âme, et soulevé l'âme vers lui par la joie spirituelle, j'ose m'approcher en ce moment.* » Celle-ci offrit alors à cet ange les petites prières qu'elle avait récitées en son honneur. Il les reçut avec joie et les présenta comme de belles roses brillantes de fraîcheur à la Trinité toujours adorable. - Ensuite parurent « *les archanges* », et ils saluaient l'âme avec affection, disant : [Arc1] « *Nous voulons, ô épouse privilégiée du Christ, te dévoiler dans une intime familiarité et dans la mesure où tu peux les comprendre, les mystérieux secrets de Dieu que nous connaissons dans le miroir de la science divine comme plus utiles à ton âme.* » - « *Les Vertus* » à leur tour disaient : [Ver1] « *Nous te servons avec dévouement dans tout ce que tu feras pour la gloire et la louange de celui qui est ton Seigneur et le nôtre, par tes méditations par tes écrits ou par tes paroles. Nous te soutiendrons fidèlement et nous t'exciterons à travailler encore davantage.* – « *Les Dominations* » ajoutaient : [Dom1] « *L'honneur du roi aime la justice, le cœur emporté par l'amour ne connaît pas le frein de la raison ; ainsi, toutes les fois que le Roi de gloire, prendra ses délices à reposer dans ton âme, et que ton âme à son tour sera portée vers lui par les élans de l'amour, nous lui rendrons pour toi le respect dû à sa grandeur, afin que sa gloire souveraine ne souffre aucun détrimet et ne perde aucun hommage.* » - « *Les Principautés* » disaient : [Pri1] « *Nous ferons tous nos efforts pour te présenter toujours au Seigneur Roi des rois, parée des sublimes vertus propres à charmer son cœur.* » - Et « *les Puissances* » ajoutaient : [Pui1] « *Nous savons par quelle étroite union le Bien-Aimé est joint à ton âme : aussi nous veillerons sans cesse à repousser tous les obstacles intérieurs ou extérieurs qui pourraient troubler tant soit peu vos doux et mystérieux entretiens, car ce divin commerce donne de grandes joies à la Cour céleste et à toute l'Église. En effet, une âme aimante peut obtenir de Dieu plus de grâces de salut pour les vivants et pour les morts que des milliers d'âmes sans amour n'en pourraient obtenir.* » [505]

1665. Alors elle rendit de ferventes actions de grâces au Seigneur Dieu et à tous les esprits bienheureux pour ces faveurs et pour bien d'autres encore que l'on pourrait raconter, si la faiblesse humaine n'y mettait obstacle. Qu'on s'en remette donc à la bonté divine, qui seule connaît toutes choses avec une parfaite clarté.

CHAPITRE 54.

487. DE LA FÊTE DES ONZE MILLE VIERGES.

1666. En la nuit de la fête des onze mille vierges, comme cette parole : « *Ecce Sponsus venit : Voici l'Époux qui vient* », se répétait souvent dans l'office, celle-ci en fut tout enflammée et dit au Seigneur : « *O Seigneur tout désirable, j'ai entendu plusieurs fois ces paroles : Voici l'Époux qui vient. Dites-moi donc comment vous viendrez et ce que vous nous apporterez.* » Le Seigneur répondit : [J1041] « *J'opérerai avec toi et en toi. Mais où est ta lampe ?* » - « *Seigneur, dit-elle, voici mon cœur qui vous tiendra lieu de lampe.* » -- [J1042] « *Je la remplirai de l'huile de mon divin Cœur, répondit le Seigneur.* »-- « *Et quelle sera, reprit-elle, la mèche de cette lampe ?* » -- [J1043] « *La mèche sera l'intention fervente qui brûlera doucement et dirigera vers moi toutes tes oeuvres.* »

1667. Aux paroles : « *perpes corona virginum* » du répons : « *Veræ pudicitiae auctor* » (366), celle-ci rendait grâces au Seigneur pour les mérites de ces vierges et pour les faveurs qu'elles avaient reçues, quand elle les vit autour du trône du Seigneur diriger vers lui des rayons de lumière, symboles de leurs actions de grâces. Le Seigneur absorbait en lui ces rayons et les renvoyait ensuite vers l'âme qui lui avait rendu grâces pour toutes ces vierges. Celle-ci comprit alors que si on rend grâces à Dieu pour la gloire d'un saint, le Seigneur puise dans les mérites de ce saint afin d'accroître les biens de l'âme qui a su lui renvoyer toute louange.

1668. Comme on chantait le Répons : « *Regnum mundi : Royaume du monde* », à ces paroles : « *quem vidi, quem amavi : que j'ai vu, que j'ai aimé* », elle se souvint d'une personne qui était souvent tourmentée du désir de voir Dieu, et elle dit au Seigneur : « *Quand donc, ô Dieu de bonté, daignerez-vous consoler cette âme afin qu'elle puisse chanter avec joie ce répons ?* » Le Seigneur répondit : [J1044] « *Me voir, m'aimer et croire en moi est un si grand bien, que nul ne peut le désirer sans profit. Aussi parce qu'une âme qui le désire ne peut l'obtenir pleinement ici-bas à cause de la faible condition de sa nature, mon Humanité vient, au nom de l'âme humaine, qui est sa sœur, trouver ma Divinité et recevoir ce bonheur sur lequel elle a comme un droit héréditaire, afin qu'au jour où la créature sera affranchie de la chair elle puisse le recevoir elle-même et en jouir éternellement.* »

1669. Une autre nuit, comme on chantait ce même répons : « *Regnum mundi* », à ces paroles : « *propter amorem Domini mei : pour l'amour de mon Seigneur* », elle sentit et expérimenta que le Cœur divin était si doucement et si profondément ému par la dévotion de celles qui chantaient, que Jésus Christ, Fils de Dieu, notre chair et notre frère. s'écria : [J1045] « *Oui, je reconnais que je dois les récompenser, parce qu'elles me servent fidèlement dans la mesure de leurs forces.* »

(366) R/. *Veræ pudicitiae auctor et custos virginittatis qui ex Virgine natus multos excitasti ad sanctum amorem castitatis animos.* Qui es perpes corona virginum, per merita earum nos adjuva.*

V/. *Fons vitae et origo totius bonittatis, duc nos ad portum salutis. * Qui es.*

R/ *Auteur de la vraie pureté et gardien de la virginité, qui, né d'une Vierge, avez attiré beaucoup d'âmes à l'amour de la chasteté. Vous qui êtes la couronne des vierges, aidez-nous par leurs mérites.*

V/. *Fontaine de vie et source de tout bien, conduisez-nous au port du salut.*

[506]

- Au mot « *Jésus* » qui veut dire « *salut* », le Seigneur se reconnut encore leur débiteur, et s'engagea à parfaire l'œuvre de leur salut ainsi qu'elles l'avaient désiré depuis leur enfance, mais elles devaient attendre le moment fixé par sa paternelle providence. - A cette parole: « *Christi* » qui veut dire « *onction* », le Seigneur s'engagea à leur accorder toute la dévotion qu'elles avaient désirée et qu'il ne leur avait pas donnée encore - A ces mots: « ***quem vidi, quem amavi : que j'ai vu, que j'ai aimé*** », le Seigneur déclara, devant son Père et tous les saints, que pour son amour elles avaient confessé la foi catholique en pratiquant les oeuvres de justice. - Par ces autres paroles : « ***in quem credidi, quem dilexi : en qui j'ai cru, que j'ai aimé*** », il attesta qu'elles s'étaient attachées à lui par une ferme espérance et une parfaite charité. Celle-ci dit alors : « *Hélas ! Seigneur, que ferez-vous pour les sœurs qui ne sont pas au chœur en ce moment?* » Le Seigneur répondit : **[J1046]** « ***J'ai attiré en moi-même et dans l'âme des sœurs ici présentes la dévotion de tous ceux qui ont jamais trouvé leurs délices dans ce répons, et j'ai béni avec elles les sœurs absentes.*** »

1670. Elle dit encore: « *Puisqu'elles ont pu acquérir facilement un si grand bien, que perdent les négligentes qui n'usent pas de moyens si faciles pour réparer leurs fautes ?* » Le Seigneur répondit : **[J1047]** « ***Lorsqu'un souverain accorde à l'un de ses hauts barons de grandes richesses, de grands biens et des habits précieux, ceux qui le voient à la sortie du palais constatent que ce prince a été comblé d'honneurs. S'il néglige néanmoins l'administration des biens qu'il a reçus, il s'expose à de grands dommages et à la ruine; cependant le souverain dans sa bonté ne lui enlève pas les présents de sa royale et gratuite munificence. De même, lorsque je récompense un peu de dévotion par de grands biens, les hommes sont tenus d'en profiter avec zèle, et s'ils ne le font pas, ils perdent le fruit de ces bienfaits. Toutefois l'éclat et la grandeur de cette bonté par laquelle je les avais enrichis, sans mérite de leur part, apparaîtra toujours en eux, pour ma louange et ma gloire.*** » Elle dit : « *Seigneur, ceux à qui vous n'avez rien révélé sur ce sujet ou sur d'autres peuvent-ils se conduire avec sagesse?* » Le Seigneur répondit : **[J1048]** « ***Ils sont tenus à pratiquer ce qu'ils comprennent, ne fût-ce qu'en imitant les autres, car je leur donne toujours assez de lumière pour se conduire. Celui qui reçoit une plus grande science est plus obligé à la reconnaissance et à la bonne vie. Mais si par lâcheté et sciemment on néglige de faire fructifier par une dévote gratitude et par un saint zèle les grâces communes à tous ou les dons particuliers, on s'expose à encourir la damnation éternelle.*** »

1671. Une autre fois, pendant ce répons « ***Regnum mundi*** », elle vit apparaître une troupe de démons qui se plaça devant les deux chœurs pendant la psalmodie: chaque diable faisait briller devant les sœurs des parures mondaines et toutes les inventions de la vanité. Mais lorsque le convent chanta de tout cœur : « ***Regnum mundi et omnem ornatum sæculi contempsi : J'ai méprisé le royaume du monde et les parures du siècle*** », la troupe des démons fut confondue et s'enfuit au plus vite, comme une bande de chiens enragés sur lesquels on aurait jeté de l'eau bouillante. Celle-ci comprit alors que si un cœur rempli d'amour méprise sincèrement le royaume du monde et toutes les vanités que l'ennemi du genre humain peut lui présenter, aussitôt la puissance diabolique est affaiblie, réduite à néant, et n'ose plus attaquer sur ce terrain l'homme qui, ayant résisté une fois avec tant de vigueur, a remporté la victoire.

CHAPITRE 55.

488. DE LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

1672. Au jour de la fête de tous les saints (1^{er} novembre), elle vit en esprit des mystères ineffables touchant la gloire de l'adorable Trinité, et comment cette bienheureuse et glorieuse Trinité, renfermée en elle-même sans commencement ni fin, surabonde de joie et de béatitude, et procure à tous les saints l'allégresse et la gloire éternelle. Il lui fut toutefois impossible de traduire ce **[507]**

qu'elle avait vu avec tant de lucidité dans le miroir de la clarté divine: elle révéla seulement ce qui va suivre, et dut s'exprimer par une sorte de parabole.

1673. Le Seigneur des vertus, le Roi de gloire lui apparut, semblable à un très puissant père de famille qui a préparé un festin pour les grands et les princes de sa cour, et veut y inviter aussi ses amis et ses voisins. En effet, à cause de l'honneur et de la dévotion avec lesquels l'Église fête en ce jour tous les saints, celui qui est la source de la vie, le principe de l'éternelle lumière, l'auteur de toute bonté et qui rassasie les anges, semblait introduire les membres de l'Église militante parmi les chœurs des saints triomphants dans les cieus, donnant à chacun la place due à son mérite. Par exemple, - ceux qui font un usage légitime de l'état du mariage en pratiquant les bonnes oeuvres dans la crainte de Dieu, étaient joints aux saints patriarches ; - ceux qui ont mérité de connaître les secrets des mystères de Dieu étaient unis aux saints prophètes; - ceux qui se livrent à la prédication et à l'enseignement des saintes doctrines se trouvaient mêlés aux bienheureux apôtres; et ainsi des autres. - Elle vit aussi, placés dans le chœur des martyrs, les religieux qui servent Dieu sous l'obéissance à une Règle; et comme les martyrs ont une beauté spéciale et goûtent plus de délices dans celui de leurs membres qui a souffert pour le Seigneur, de même les religieux sont, dans le ciel, à côté des martyrs et partagent leurs récompenses à cause des mortifications qu'ils imposent à leurs sens. En effet, la main du persécuteur ne verse pas leur sang; mais en brisant leur volonté propre, ils font eux-mêmes quelque chose de plus grand, car par les privations continues, ils offrent chaque jour à Dieu un sacrifice d'agréable odeur.

1674. Avant la communion elle voulut prier pour l'Église; mais comme elle n'avait aucun sentiment de dévotion, elle demanda au Seigneur de vouloir bien lui donner le goût de la prière, si son intention lui était agréable: Aussitôt elle vit apparaître diverses couleurs; savoir: la blancheur de la pureté virginale, la couleur hyacinthe (rouge orangé) des confesseurs, le rouge des martyrs et autres encore figurant les mérites des saints. Elle-même voulut aussi s'avancer vers le Seigneur, mais aucune couleur ne lui prêtait son éclat. Ce fut alors que, guidée par l'Esprit-Saint « ***qui enseigne à l'homme toute science*** » (Psaume 94 (93), verset 10), elle rendit à Dieu de ferventes actions de grâces pour toutes les personnes élevées à la haute dignité de la virginité, lui demandant, par cet amour qui l'a fait naître d'une vierge, de vouloir bien, pour sa gloire, garder dans une parfaite pureté d'âme et de corps tous ceux qu'il a appelés dans l'Église à l'honneur de la virginité. Aussitôt elle vit son âme ornée de la blancheur virginale.

1675. Elle rendit ensuite des actions de grâces au Seigneur, pour la sainteté et la perfection de tous les confesseurs et religieux en qui il s'est jamais complu depuis le commencement du monde, le priant de garder et de fortifier dans le bien jusqu'à leur mort tous ceux qui militaient dans l'Église sous l'habit de la Religion, et la couleur hyacinthe revêtit son âme. Elle rendit grâces encore pour les diverses hiérarchies des saints, priant pour le bien et l'accroissement de l'Église, et son âme fut parée de la couleur qui appartient à chacune. Enfin elle rendit grâces et pria avec ferveur pour l'ensemble des âmes qui aiment Dieu, et son âme fut revêtue d'un manteau d'or. Elle se présenta ensuite devant le Seigneur, admirablement ornée des mérites variés qui appartiennent à la sainte Église, et le Seigneur, ravi de sa beauté, dit à tous les saints : **[J1049]** « ***Voyez celle qui se présente sous un vêtement brodé d'or éclatant des plus riches couleurs.*** » Puis, étendant le bras, il la serra sur sa poitrine, et la soutint comme si de telles délices étaient au-dessus de ses forces.

1676. Le moment de la communion approchait, elle se sentait extrêmement faible, et elle dit au Seigneur « *O mon Bien-Aimé, comment pourrai-je me lever pour aller vers vous lorsque vous viendrez à moi dans le Sacrement, vous, mon Dieu et mon salut, car je n'ai aucune force, et je n'ai demandé à personne de m'aider ?* » Le Seigneur répondit : **[J1050]** « ***Est-ce que tu as besoin du secours des hommes lorsque, appuyée sur moi, ton Bien-Aimé, tu es portée dans les bras de ma toute-puissance divine ? Je te donnerai la force de marcher et de rester debout.*** » En **[508]**

effet, la grâce la soutint, et elle, qui depuis longtemps n'avait pu se tenir debout, ni marcher sans aide, se leva par la force de l'esprit pour aller recevoir le Corps du Seigneur. Rassasiée de la nourriture céleste, elle devint un même esprit avec Dieu.

CHAPITRE 56.

489. DE SAINTE ÉLISABETH (de Hongrie 17 novembre)

1677. En la fête de la bienheureuse Elisabeth, comme on chantait dans la séquence ces paroles : « **Eia, Mater, nos agnosce (367)** : Ô Mère, reconnaissez-nous », celle-ci salua dévotement la bienheureuse, et la pria de se souvenir d'elle malgré son indignité. La sainte répondit: **[Eli1]** « **Je te vois dans le miroir de la clarté éternelle, où brillent avec éclat les intentions qui dirigent tes oeuvres** ». Et comme celle-ci disait : « O noble Dame, est-ce que je n'amoindris pas votre gloire, lorsque, en chantant vos louanges au jour de votre fête, je ne fais en quelque sorte aucune attention à vous-même, pour diriger toute ma pensée vers Celui qui vous a donné tous ces biens ? » La sainte répondit: **[Eli2]** « **Au contraire, cette manière de faire m'est beaucoup plus agréable, car le son harmonieux des instruments de musique a plus de charmes que le bêlement des brebis et le mugissement des bœufs.** »

CHAPITRE 57.

490. DE SAINTE CATHERINE VIERGE ET MARTYRE (d'Alexandrie 25 novembre).

1678. Le jour de saint Augustin, comme le Seigneur expliquait à celle-ci les paroles: « **Non est inventas similis illi : Il ne s'en est pas trouvé de semblable à lui** » (Ecclésiastique (Siracide) chapitre 44, verset 19), et lui montrait les mérites divers de plusieurs saints, elle désira connaître la gloire et les mérites de la vierge Catherine qu'elle avait aimée tout spécialement dès son enfance. Le Seigneur exauça ses vœux et lui montra la bienheureuse vierge sur un trône d'une si grande richesse, que s'il n'y avait pas eu au ciel de plus grande reine, la splendeur de cette sainte eût suffi pour embellir tout le paradis. On voyait près d'elle, mais un peu en dessous, les cinquante philosophes dont elle avait triomphé par une science et une sagesse toutes divines, et qu'elle avait ainsi conduits au ciel. Tous tenaient à la main des sceptres d'or dont ils appuyaient l'extrémité sur les vêtements de cette vierge, comme pour l'orner d'une admirable parure de fleurs. Dans ces fleurs était représenté tout le travail auquel ces philosophes s'étaient adonnés pour acquérir la sagesse. Ils faisaient hommage de leurs labeurs à l'illustre vierge, car, après avoir employé leur sagesse humaine à obtenir une vaine gloire, ils avaient été attirés à la grâce de la foi par les efforts et la sagesse toute divine de la bienheureuse Catherine. On voyait aussi le Seigneur accorder de fréquents baisers à cette illustre vierge, et lui communiquer en même temps par son souffle les délices puisées par sa Divinité dans les cœurs de tous ceux qui avaient célébré sur la terre la fête de la martyre. (Nous avons dit la même chose de la bienheureuse Agnès.) La couronne placée sur la tête de cette vierge paraissait alors ornée de fleurs nouvelles et variées dont l'éclat rejaillissait sur tous ses dévots clients.

CHAPITRE 58.

491. DE LA FÊTE DE LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE (Dédicace des basiliques de saint Pierre et de saint Paul 18 novembre).

1679. En la fête de la Dédicace de l'Église, comme on récitait à Matines ces paroles: « **Regina Saba venit ad Regem Salomonem : la reine de Saba vint trouver le roi Salomon** », etc., et ensuite : « **cum gemmis virtutum : avec les perles des vertus** », celle-ci fut touchée de componction et dit au Seigneur : « **Hélas ! ô Dieu très bon, comment pourrai-je aller jusqu'à vous, moi qui suis si petite et**

(367) Avant-dernière strophe de la séquence : « **Gaude Sion quod egressus** », en l'honneur de sainte Elisabeth.

[509]

qui ne vois en mon âme aucune vertu ? » Le Seigneur répondit : **[J1051]** « **N'es-tu pas souvent blessée par les langues médisantes ?** » – « Hélas ! Seigneur, dit-elle, je sais que mes fautes ont été souvent pour le prochain un sujet de scandale ! » -- **[J1052]** « **Eh bien ! dit le Seigneur, orne-toi des paroles de tes détracteurs comme d'autant de vertus tu viendras alors vers moi, et ma compatissante tendresse te recevra avec bonté. Plus on blâmera sans raison ta conduite, plus mon Cœur te donnera de témoignages d'amour, car tu seras semblable à moi qui ai toujours été poursuivi par des détracteurs.** »

1680. Pendant le répons « **Benedic** », le Seigneur l'introduisit dans un lieu d'une splendeur incomparable : c'était le Cœur même de Jésus Christ disposé en forme de maison où elle devait célébrer la fête de la Dédicace. Lorsqu'elle y fut entrée, elle se sentit défaillir sous les délices qui lui étaient prodiguées, et elle dit : « **Mon Seigneur, si vous n'aviez introduit mon âme que dans un lieu foulé par vos pieds sacrés, cela m'eût été déjà bien doux; mais que pourrai-je vous rendre pour la faveur étonnante que vous m'accordez en ce moment?** » Le Seigneur répondit : **[J1053]** « **Puisque tu cherches souvent à m'offrir la plus noble partie de ton être, c'est-à-dire ton cœur, je trouve juste que tu prennes tes délices dans le mien, car je suis pour toi le Dieu qui se fait tout en toutes choses : force, vie, science, nourriture, vêtement, et tout ce qu'une âme aimante peut désirer.** » Elle dit alors : « O mon Dieu, si jamais mon cœur a consenti totalement aux désirs du vôtre, c'était encore par un effet de votre grâce. » -- **[J1054]** « **Il m'est naturel, dit le Seigneur, de poursuivre de mes récompenses l'âme que j'ai prévenue des bénédictions de ma douceur, et si elle se livre à moi pour l'accomplissement du bon plaisir de mon divin Cœur, à mon tour je me conforme aux désirs du sien.** »

1681. Pendant qu'au milieu de ces délices son intelligence parcourait les espaces, cette divine maison du Trésor lui parut bâtie autour d'elle avec des pierres carrées de diverses couleurs. Ces pierres précieuses étaient jointes entre elles par des liens d'or au lieu de ciment et un regard plus attentif lui fit découvrir des feux merveilleux qui se jouaient en chacune : elle comprit alors que la grâce spéciale départie à chaque élu devait procurer à tous les bienheureux des joies pleines de charmes. La disposition des pierres précieuses dans le Cœur divin figurait la prédestination de tous les élus, et la nécessité où ils sont de se soutenir les uns les autres, comme les pierres d'un mur se portent mutuellement. Elle comprit en outre que l'or qui joignait ces pierres figurait la charité avec laquelle les fidèles doivent se soutenir les uns les autres, uniquement en vue de Dieu.

1682. Une autre fois, la veille de la Dédicace, elle parut devant le Seigneur, Roi des rois, semblable à la reine Esther, ornée des vêtements royaux des oeuvres spirituelles. Elle voulait le prier pour son peuple, c'est-à-dire pour l'Église ; et le véritable Assuérus la reçut avec une si grande tendresse, qu'il sembla l'admettre dans le sanctuaire de son très doux Cœur. Le Seigneur lui dit alors avec bonté: **[J1055]** « **Voici que je te livre toute la douceur de mon divin Cœur, pour que tu puisses la donner à tous, aussi largement que tu voudras.** » Elle puisa comme avec la main dans le Cœur du Seigneur, et aspergea les nombreux ennemis qui en ce temps troublaient par leurs menaces les propriétés du monastère **(368)**. Elle connut que tous ceux sur qui était tombée une seule goutte puisée dans le Cœur sacré devaient bientôt se repentir et se sauver par une sincère pénitence.

1683. Ensuite, comme elle priait avec plus d'amour encore pour une certaine personne, elle sembla répandre dans le cœur de cette personne une mesure qui avait été puisée dans le Cœur du Seigneur, mais qui sembla aussitôt après se changer en eaux amères. Celle-ci s'en étonna ; le Seigneur lui dit : **[J1056]** « **Quand on donne de l'argent à un ami, il est libre d'acheter tout ce qu'il veut. Avec le même argent, on peut acheter des pommes douces et des pommes acides,**

(368) Voir Livre 3^e, chapitre 68.

[510]

mais certains préfèrent acheter des pommes acides parce qu'elles se conservent mieux. De même lorsque, à la prière de mes élus, je répands la grâce dans une âme, cette grâce opère ce qui convient davantage à cette âme. Par exemple, s'il est meilleur pour certains de souffrir au lieu de goûter la douceur des consolations, la grâce que je leur donne se change pour eux ici-bas en tribulations et en douleurs, et ils se perfectionnent ainsi de plus en plus selon le bon plaisir de mon divin Cœur. Ils ignorent maintenant le secret de ma conduite; mais ils le connaîtront dans l'avenir avec d'autant plus de douceur, qu'ils auront plus fidèlement travaillé et supporté avec plus de patience, pour l'amour de mon nom, les tribulations de la vie. »

1684. A Matines, comme elle portait son attention sur Dieu et sur elle-même, pendant le répons : **« Vidi civitatem : J'ai vu la cité »**, le Seigneur lui rappela une parole qu'elle répétait souvent pour animer le prochain à la confiance en Dieu, et il lui dit : **[J1057] « Pour que tu saches avec plus de certitude combien j'aime la confiance, je veux te montrer la bonté avec laquelle je reçois l'âme qui, après avoir failli, revient à moi, regrette sa faute et se propose, avec le secours de ma grâce, d'éviter le péché. »** En disant ces paroles, le Fils du Roi suprême, revêtu des insignes de sa souveraineté, s'avança devant le trône de Dieu le Père et chanta d'une voix douce et sonore ce répons : **« Vidi civitatem sanctam Jerusalem : J'ai vu Jérusalem, la cité sainte. »** A ces paroles, elle comprit l'ineffable consolation que ressent le Cœur du Seigneur lorsqu'une âme se propose d'éviter les fautes et les imperfections, parce qu'elle se souvient des bienfaits dont Dieu l'a entourée, et parce qu'elle confesse s'être éloignée de lui par manque de vigilance sur ses affections, ou sur ses paroles, ou sur l'emploi de son temps. Chaque fois que l'âme éprouve ces regrets, le Fils de Dieu, avec un nouveau transport de bonheur et de joie, chante à Dieu le Père les paroles de ce répons ou d'autres analogues.

1685. Il sembla encore à celle-ci qu'entre les paroles : **« Et audivi vocem magnam de throno dicentem : Et j'entendis une voix forte qui parlait du trône et qui disait »**, et celles qui suivent, le Fils de Dieu intercalait le gémississement du pécheur qui s'écrie dans la componction de son cœur : **« Hélas! que je suis misérable! Comment ai-je passé tout ce temps sans songer au Dieu qui m'aime! etc. »** Le Fils de Dieu, comme homme, chantait ces mots sur les cordes basses, dans une harmonie parfaite avec la voix de Dieu le Père, qui, sur les cordes élevées, propres à la Divinité, disait : **« Ecce tabernaculum Dei cura hominibus : Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes »**, et les esprits bienheureux écoutaient cette mélodie dans une profonde admiration. Cette vision donnait à entendre que l'âme repentante qui veut sincèrement fuir le mal et accomplir le bien devient en vérité le tabernacle dans lequel daigne habiter, comme en sa propre maison, le Dieu de majesté, cet Époux de l'âme aimante, toujours béni dans les siècles des siècles.

1686. En ce moment Dieu le Père, de sa main vénérable, donna la bénédiction en disant : **« Ecce nova facio omnia: Je vais renouveler toutes choses »** (Apocalypse chapitre 21, verset 5) pour faire comprendre que tout se trouve suppléé et renouvelé dans l'âme fidèle par la componction, la bénédiction divine et la vie très sainte du Fils de Dieu. C'est pourquoi il est dit qu'il y a plus de joie au ciel pour un pécheur faisant pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence (Luc chapitre 15, verset 10), car l'infinie Bonté de Dieu daigne verser elle-même ses délices dans l'âme repentante. Le Seigneur ajouta : **[J1058] « Quand je fais passer l'âme fidèle de cette vie présente au palais du ciel, je la comble de délices, et de plus je lui chante avec douceur ce cantique : « J'ai vu la cité sainte, la nouvelle Jérusalem qui s'élevait de la terre. » Et quand j'arrive à ces paroles : « Je vais renouveler toutes choses », je la remplis à l'instant même des délices que l'armée céleste a ressenties avec moi, toutes les fois qu'un pécheur a fait pénitence. »**

CHAPITRE 59.

492. EN LA CONSÉCRATION DE LA CHAPELLE.

1687. La consécration de la chapelle (369) étant terminée, comme on chantait pendant Matines le répons : **« Vidi civitatem : J'ai vu la cité »**, le Seigneur apparut en vêtements pontificaux, assis sur le trône épiscopal qui était adossé au mur, et le visage tourné vers l'autel. Ses vêtements étaient rassemblés autour de lui, comme s'il avait choisi ce lieu pour y demeurer. Celle-ci remarqua que le Seigneur était bien éloigné de l'endroit où elle priait, et ses désirs tendaient à l'attirer. Mais le Seigneur lui dit : **[J1059] « Je suis Celui qui remplit le ciel et la terre ; combien davantage remplirai-je cette maison ! Ne sais-tu pas que l'archer fixe plus attentivement le but où la flèche doit atteindre que l'endroit où l'arc est tendu ? Apprends donc que je n'agis pas avec un amour aussi impétueux là où j'apparais corporellement, qu'au lieu où est mon trésor et où l'œil de ma Divinité peut se reposer pleinement. »** Alors (ô merveille !) malgré la distance il toucha l'autel de sa main divine comme s'il en était proche, et il dit : **[J1060] « C'est ici et c'est là. »** Il ajouta : **[J1061] « Celui qui cherche sainement ma grâce me trouvera dans mes bienfaits, et celui qui cherche fidèlement mon amour me percevra plus doucement dans les profondeurs de son âme. »** Par ces paroles elle comprit qu'il y a une grande différence entre ceux qui cherchent, non seulement le bien de leur corps, mais aussi le salut de leur âme, d'après les combinaisons de leur volonté propre, et ceux qui s'abandonnent avec confiance aux soins providentiels du divin amour.

1688. A la Messe, comme on chantait : **« Domus mea, domus orationis vocabitur : Ma maison sera appelée maison de prière »**, le Seigneur posa la main sur son cœur et dit avec tendresse : **[J1062] « Je le proclame : « in ea omnis qui petit, accipit : Tous ceux qui demandent en elle (dans cette demeure) reçoivent. » »** Puis il éleva le bras, étendit la main au milieu du temple, et demeura dans cette attitude, comme s'il devait répandre sans cesse ses bienfaits par cette main bénie.

1689. Pendant la semaine, comme on chantait à l'antienne du **« Benedictus »** ces paroles : **« Fundamenta templi » (370)**, des esprits célestes apparurent sur le sommet des murailles : ils étaient d'une grande beauté, richement vêtus, et députés à la garde du temple pour en chasser les ennemis. En se touchant les uns les autres de leurs ailes d'or, ils faisaient résonner une douce mélodie en l'honneur de la Divinité. Ils descendaient aussi tour à tour du sommet de l'édifice aux fondements, pour montrer avec quelle constante affection ils venaient en ce lieu visiter leurs concitoyens et les garder de tout mal.

1690. En la fête de la dédicace de cette chapelle, celle-ci s'efforça, quoique retenue sur sa couche, de réciter les Matines comme elle l'avait fait quelques années auparavant par une faveur spéciale de Dieu : elle souhaita que les neuf chœurs des anges vinssent encore suppléer à sa faiblesse et rendre à Dieu des louanges et des actions de grâces. Il serait trop long de redire toutes les délices qu'elle goûta : elle vit un fleuve dont les eaux très

(369) Peut-être la chapelle que Burchard fit bâtir en 1265 en l'honneur de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'Évangéliste, pour servir de sépulture à sa famille.

(370). **« Fundamenta templi hujus sapientia sua fundavit Deus, in qua Dominum coeli coilaudant angeli : si ruant venti et flumina, non possunt ea movere unquam : fundata enim erant supra petram : Dieu a posé dans sa sagesse les fondements de ce temple ; ici les anges louent le Seigneur du ciel; si les vents soufflent, si les eaux précipitent leurs flots, ils ne peuvent ébranler les bases de ce temple, car il est fondé sur la pierre. » [512]**

pures et légèrement ondulées se répandaient à travers l'immensité des cieux. La lumière divine, semblable à un soleil resplendissant, se réfléchissait dans ces eaux, en sorte que les milliers d'ondulations qui en ridaient la surface brillaient comme autant de soleils. Ce fleuve signifiait la grâce de la dévotion qui lui était si largement donnée par le Seigneur, et l'ondulation des eaux figurait les pensées nombreuses qu'elle s'étudiait à diriger vers Dieu.

1691. Alors le Roi de gloire s'inclina, plongea dans le fleuve un calice d'or, l'en retira plein jusqu'aux lèvres et il en donna à boire à ses saints. Ceux-ci, après avoir puisé dans ce calice un renouvellement de délices et de joies, éclatèrent en louanges et en actions de grâces pour toutes les faveurs accordées à cette âme par le distributeur de tous les biens. Du fond de ce calice semblaient sortir des tuyaux d'or, se dirigeant vers certaines personnes qui, dans la circonstance, avaient ménagé à celle-ci la liberté de vaquer à Dieu, et aussi vers d'autres qui s'étaient recommandées à ses prières. Elle dit alors au Seigneur : «*A quoi leur sert-il que je voie et que je comprenne toutes ces choses, si elles-mêmes n'en ont pas l'intelligence?* » Le Seigneur répondit : **[J1063]** «*Est-il inutile qu'un père de famille remplisse ses celliers de vin, sous prétexte qu'il n'en goûte pas à tous moments? Non, car toutes les fois qu'il le désire, il peut en tirer à volonté et en boire autant qu'il le voudra. De même, quand à la prière de mes Élus j'accorde mes grâces à d'autres âmes, ces âmes peuvent ne pas ressentir aussitôt le goût de la dévotion; toutefois il est certain qu'elles éprouveront, en temps opportun, les effets de ma bonté.*»

493. D'UNE MESSE QUE LE SEIGNEUR JÉSUS CHANTA DANS LE CIEL À UNE VIERGE NOMMÉE TRUTTA (371), AU TEMPS OÙ ELLE VIVAIT DANS SON CORPS. (en décembre)

1692. Le dimanche «*Gaudete in Domino (372) : Réjouissez-vous dans le Seigneur*», comme cette vierge devait communier, et se plaignait tristement de ne pouvoir assister à la messe qui était la messe «*Rorate: Cieux, répandez votre rosée*», le Seigneur Tout-Puissant, prenant pitié de sa pauvre, la consola avec tendresse en disant : **[J1064]** «*Veux-tu, ô ma bien-aimée, que je te chante moi-même la messe ?* » Elle répondit : «*Oui, ô douceur de mon âme, je vous en prie de toute l'affection de mon cœur.*» - **[J1065]** «*Et quelle messe désires-tu entendre ?* » dit le Seigneur. » - «*Celle que vous-même désirerez chanter.*» - **[J1066]** «*Veux-tu entendre la messe « In medio Ecclesiae (373) ?* » Elle répondit : «*Non.*» Et comme le Seigneur lui proposait plusieurs autres messes et qu'elle n'en acceptait aucune, à la fin il lui demanda si elle aimerait entendre la messe : «*Dominus dixit*» (374), mais elle la refusa également. Alors il lui dit : **[J1067]** «*Je pourrais à chaque parole de cet introït te donner des lumières qui te consoleraient merveilleusement.* » Et tandis qu'elle se demandait comment cela pourrait se faire, puisque les paroles de cet introït ne semblent convenir qu'au Fils de Dieu, le Seigneur, uni à tous les saints, entonna à haute voix l'introït du dimanche qu'on célébrait, disant: «*Gaudete in Domino semper : Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur*», l'excitant par ces paroles à se réjouir et à prendre en lui ses délices. Puis le Seigneur s'assit sur le trône de sa majesté royale, et la vierge, se prosternant à ses pieds, les baisa avec tendresse.

(371) Ici de nouveau Gertrude est appelée par son nom dans le manuscrit de Vienne ; car *Trutta* est le même nom que *Trudis* ou *Drudis* qui **[30]**

se trouve au chapitre 17 de ce livre. Il est notoire, que le nom de Gertrude était écrit de cette façon dans l'allemand de ce temps.

(372) Le troisième dimanche d'Avent.

(373) La Messe de saint Jean l'Évangéliste.

(374) La Messe de Minuit, «*in Nativitate Domini : à la naissance du Seigneur.*».

1693. Il entonna ensuite d'une voix claire : «*Kyrie eleison : Seigneur prends pitié*» (375), et deux princes illustres de l'ordre des Trônes vinrent prendre la vierge et la conduisirent devant Dieu le Père; aussitôt elle se prosterna la face contre terre et adora. Dieu le Père, au premier «*Kyrie eleison*», lui remit avec bonté tous les péchés que la fragilité humaine lui avait fait commettre. Après quoi les deux anges relevèrent la vierge sur ses genoux, et par le deuxième «*Kyrie eleison*», elle mérita de recevoir le pardon de tous ses péchés d'ignorance. Les anges la relevèrent jusqu'à ce qu'elle fût debout ; mais alors elle s'inclina comme pour baiser les vestiges des pas du Seigneur, et elle reçut la rémission de tous les péchés commis par malice. Ensuite arrivèrent deux chefs illustres de l'ordre des Chérubins; ils se placèrent des deux côtés de la vierge et lui firent escorte jusqu'auprès du Fils de Dieu qui l'accueillit par les plus doux embrassements et la serra contre son divin Cœur.

1694. Alors l'âme attira en elle, par un désir, toutes les délectations qui ont jamais été procurées par la tendresse des humains, et au premier «*Christe eleison : Christ prends pitié*» elle les prit en son cœur pour les déposer dans le Cœur divin, comme dans la véritable source d'où procèdent toutes les délices créées. Il se fit alors comme un épanchement admirable de Dieu en l'âme et de l'âme en Dieu, de sorte qu'aux notes descendantes le Cœur divin s'écoulait dans l'âme; et aux notes ascendantes l'âme remontait avec délices vers Dieu. Au second «*Christe eleison : Christ prends pitié*» la vierge recueillit en elle toutes les douceurs qui furent jamais ressenties dans les embrassements, et les offrit à son unique Bien-Aimé en un doux baiser qu'elle déposa sur ces lèvres sacrées qui distillent le miel. Au troisième «*Christe eleison : Christ prends pitié*», le Fils de Dieu, étendant les mains, unit le fruit de sa très sainte vie aux oeuvres de cette âme.

1695. Enfin deux princes élevés du chœur des Séraphins s'approchèrent pour prendre l'âme, et la présenter avec révérence au Saint-Esprit qui pénétra aussitôt ses trois puissances. Par le premier «*Kyrie eleison*», il répandit dans la raison la splendeur de la Divinité, afin qu'elle connût en toutes choses sa très adorable volonté. Au second «*Kyrie eleison*», il fortifia l'appétit irascible pour qu'elle résiste aux embûches de l'ennemi et triomphe du mal. Au dernier «*Kyrie eleison*», il embrasa l'appétit concupiscible pour lui faire aimer Dieu ardemment, de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces. Les Séraphins, c'est-à-dire le premier ordre des anges conduisit l'âme au Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité Sainte. Les Trônes la menèrent à Dieu le Père, et les Chérubins la présentèrent au Fils, afin de nous montrer qu'une est la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, égale leur gloire, coéternelle leur majesté, et que, dans une Trinité parfaite, Dieu vit et règne dans les siècles des siècles.

1696. Le Fils de Dieu, se levant alors de son trône royal et se tournant vers Dieu le Père, entonna d'une voix très suave : «*Gloria in excelsis Deo : Gloire à Dieu au plus haut des cieux.*» Par ce mot «*Gloria*», il exaltait l'immense et incompréhensible Toute Puissance de Dieu le Père. Par ces paroles: «*in excelsis : au plus haut*» (qu'il sembla attirer en lui-même), il louait son insondable et inénarrable Sagesse. Enfin, au mot «*Deo : Dieu*», il rendait hommage à l'ineffable bonté de l'Esprit Saint. Toute la cour céleste continua d'une voix mélodieuse: «*et in terra pax hominibus bonae voluntatis : et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*». Le Fils de Dieu s'assit de nouveau sur le trône. L'âme, prosternée à ses pieds, restait plongée dans la vue et le mépris de sa misère ; mais le Seigneur s'inclina vers elle avec bonté, et l'attira d'un geste de sa main vénérable. Elle se leva alors, et debout en face du Seigneur, elle fut tout illuminée par le reflet de sa divine splendeur. Ensuite deux princes de l'ordre des Trônes apportèrent un siège admirablement orné, qu'ils déposèrent devant le Seigneur et entourèrent avec grand respect. Deux princes du chœur des

(375) «*Magnæ Deus potentiae, liberator hominis : Dieu de grande puissance, libérateur de l'homme.*» Ces paroles qui sont inscrites en marge du manuscrit de Vienne, appartiennent aux tropes d'un Kyrie adapté au 8e mode. (Voir p. 20 * du *Liber Gradualis* de Solesmes.) **[514]**

Séraphins placèrent l'âme sur ce trône, et demeurèrent à sa droite et à sa gauche. Deux glorieux Chérubins, armés de flambeaux, se tenaient aussi devant l'âme qui, glorieusement assise en face de son Bien-Aimé, semblait briller sous sa pourpre royale, d'un même éclat que lui. Lorsque l'armée céleste, continuant le cantique, fut arrivée aux paroles qui s'adressent à Dieu le Père : « **Domine Deus, Rex coelestis** : Seigneur Dieu, Roi du ciel », elle fit silence, et le Fils de Dieu chanta seul la louange et la gloire de Dieu.

1697. Après le « **Gloria in excelsis** », le Seigneur Jésus, Prêtre suprême et vrai Pontife, se leva de son trône et saluant l'âme, lui chanta sur une douce mélodie: « **Dominus vobiscum, dilecta** : Que Dieu soit avec vous. » Elle répondit: « **Et spiritus meus tecum, Prædilecte** !: Et que mon esprit soit avec vous, en raison de mon amour! » Le Seigneur fit une inclination de reconnaissance et félicita sa bien-aimée de s'être si bien préparée, que son esprit avait acquis la capacité de s'unir à la Divinité, dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes. Ensuite le Seigneur lut la Collecte : « **Deus qui hanc sacratissimam noctem veri luminis illustratione fecisti, etc.**: O Dieu qui avez illuminé cette nuit sacrée (376) », qu'il termina ainsi : « **per Jesum Christum Filium tuum** : par Jésus Christ ton Fils », comme s'il eût rendu grâce à son Père pour la lumière qu'il avait fait briller dans cette âme, dont la misère, exprimée par ce mot « **noctem** : nuit », était appelée toutefois très sainte nuit, parce que l'âme avait été ennoblie et sanctifiée par la connaissance de sa propre infirmité.

1698. Alors se leva le disciple Jean l'Évangéliste, brillant de jeunesse et de grâce, celui qui se glorifie d'avoir reposé sur le sein du Seigneur. Ses vêtements de couleur jaune étaient parsemés d'aigles d'or. Se tenant entre l'Époux et l'épouse, c'est-à-dire entre Dieu et l'âme, ayant le Seigneur d'un côté et l'âme de l'autre, il chanta l'épître, disant : « **Hæc est sponsa** : voici l'épouse », et l'assemblée des saints termina par ces mots: « **ipsi gloria in sæcula** : même gloire éternellement. » Ensuite tous chantèrent le Graduel : « **Specie tua et pulchritudine tua** : ton éclat et ta beauté », avec le verset : « **Audi filia et vide** (377): Écoute ma fille et vois. » A l'intonation de l'**Alleluia**, Paul, l'illustre docteur, montra du doigt cette âme et dit : « **Æmulator enim vos** : je vous envie »; l'armée des saints poursuivit le texte, et chanta ensuite la séquence : « **Exultent filiae Sion** (378) : Bondissez de joie Filles de Sion », en l'honneur de cette âme qui retirait de tous ces chants de merveilleuses et consolantes lumières.

1699. Comme on chantait dans la séquence : « **Dum non consentiret** » (379), l'âme se souvint de ses négligences à résister aux tentations, et voulut cacher son visage; mais le Seigneur, son très chaste Amant, ne put souffrir la confusion de son épouse; il déroba donc cette négligence sous un joyau d'or admirablement ciselé, pour signifier la victoire glorieuse qu'elle avait remportée dans toutes les attaques de l'ennemi. Ensuite un autre Évangéliste s'avança pour chanter l'évangile : « **Exultavit Dominus Jesus in Spiritu sancto** : Le Seigneur Jésus tressaillit dans l'Esprit-Saint » (Luc chapitre 10, verset 21a). A ces paroles, Dieu qui est Charité, excité par les aiguillons d'un amour sans mesure, et défaillant pour ainsi dire sous les torrents de ses divines voluptés, se leva et les mains étendues, chanta sur un ton mélodieux les paroles qui suivent: « **Confiteor tibi, Pater cæli et terræ** : Je confesse à Dieu, Père du ciel et de la terre », afin de rappeler au Père céleste avec quelle ferveur et quelles actions de grâce il avait autrefois sur la terre dit ces mêmes paroles. A chaque mot, il rendait grâce pour les bienfaits passés et futurs accordés à l'âme qui assistait à cette Messe.

(376) Collecte de la Messe de Minuit à la fête de Noël.

(377) Du « Commun des Vierges ».

(378) Séquence des fêtes des Vierges.

(379) « **Dum non consentiret, sed illi resisteret, vincere qui solet tentalos, si non repugnet** : Car elle ne succombera pas, mais résistera pour vaincre celui qui se complaît dans les attaques si on ne lui résiste pas. » [515]

1700. L'Évangile étant terminé, le Seigneur fit signe à cette âme de faire profession publique de foi catholique au nom de l'Église en chantant: « **Credo in unum Deum** : Je crois en un seul Dieu ». Puis le chœur des saints chanta l'Offertoire : « **Domine Deus in simplicitate** (380): Seigneur Dieu dans la simplicité », etc., ajoutant: « **Sanctificavit Moyses** (381): a sanctifié Moïse ». Pendant ce chant, le Cœur du Seigneur Jésus parut sortir de sa poitrine, semblable à un autel d'or qui brillait comme un feu ardent. Alors tous les anges députés pour servir les hommes prirent leur vol et vinrent offrir avec une grande joie, sur cet autel du Cœur sacré, des oiseaux vivants qui signifiaient toutes les bonnes oeuvres et toutes les prières de ceux dont ils étaient chargés. Les saints offrirent ensuite leurs mérites au Seigneur sur cet autel, pour son éternelle gloire et le salut de l'âme qui était là présente. Enfin arriva un prince magnifique : c'était l'ange à qui Dieu avait confié cette âme ; il portait un calice d'or et l'offrit aussi sur l'autel du Cœur divin. Ce calice contenait les tribulations, les adversités et les souffrances que cette bienheureuse avait supportées tant en son corps qu'en son âme depuis son enfance. Le Seigneur bénit ce calice du signe de la croix, à la manière d'un prêtre qui consacre l'hostie. Ensuite il dit d'une voix harmonieuse: « **Sursum corda**: élevons nos cœurs »; et tous les saints, animés par cette parole, s'approchèrent et élevèrent leurs cœurs sous la forme de tuyaux d'or jusqu'à l'autel du Cœur divin, afin de recueillir, pour l'augmentation de leurs joies, de leurs mérites et de leur gloire, quelques gouttes du calice débordant qui avait été béni et consacré par le Seigneur avec tant d'amour.

1701. Le Fils de Dieu chanta ensuite avec une ferveur intense, et dans toute la puissance de sa Divinité : - « **Gratias agamus** : Nous te rendons grâce... », - et « **Vere dignum** : Vraiment il est digne... », à la louange et à la gloire de Dieu le Père, et en actions de grâce pour tous les bienfaits passés et futurs accordés à cette âme élue. - Après ces mots de la Préface : « **per Jesum Christum** : par Jésus Christ », il fit silence. - L'armée céleste poursuivit avec une respectueuse allégresse : « **Dominum nostrum** : Notre Seigneur », comme si elle eût voulu confesser dans sa joie que lui seul était le Seigneur Dieu, Créateur et Rédempteur, libéral distributeur de tous les biens, à qui seul appartenaient honneur et gloire, louange et jubilation, puissance, empire, et obéissance de toute créature. - Lorsqu'il chanta : « **per quem majestatem tuam laudant angeli** : par Lui les anges louent Votre Majesté », tous les esprits angéliques agitèrent leurs ailes dans un tressaillement de bonheur et battirent des mains, comme pour provoquer la cour céleste à la louange divine. - A la parole : « **adorant Dominationes** : les Dominations l'adorent », ce chœur tomba à genoux, adora le Seigneur et confessa que devant lui seul tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers. Aux mots : « **tremunt Potestates** : les Puissances la révèrent », tout l'ordre des Puissances se prosterna aussitôt, la face contre terre, pour attester que Dieu seul doit être adoré par toute créature. - En disant: « **cæli cælorumque Virtutes ac beata Séraphim** : les Cieux et les Puissances des cieux avec les bienheureux Séraphins », les Séraphins s'unirent aux autres chœurs des anges pour célébrer le Seigneur par des chants d'une douceur et d'une harmonie incomparables. - La milice des saints ajouta avec une douce joie : « **Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur** : à leur chants nous vous prions de laisser se joindre nos voix » (pour proclamer dans une humble louange.

1702. Ensuite la brillante Rose des parterres célestes, la Vierge Marie, bénie par-dessus toute créature, s'avança et entonna d'une voix suave : - « **Sanctus, sanctus, sanctus** : Saint, saint, saint », exaltant avec reconnaissance, par ce mot trois fois répété, la Toute Puissance incompréhensible, l'insondable Sagesse et la très douce Bonté de la suprême et indivisible Trinité. Elle provoquait aussi toute la cour céleste à la féliciter de ce que, étant elle-même l'image très parfaite de Dieu, elle est devenue après Dieu le Père la toute-puissante, après Dieu le Fils la toute

(380). Offertoire de la Dédicace de l'Église.

(381) Offertoire du 18e dimanche après la Pentecôte.

sage, après l'Esprit-Paraclet la toute bonne. - Les saints poursuivirent encore : « **Dominus Deus Sabaoth** : Seigneur Dieu des armées célestes » ; alors le Seigneur Jésus, vrai Prêtre et Pontife suprême, se leva de son trône royal et présenta de ses deux mains à Dieu le Père, son Cœur très saint, sous la forme de l'autel d'or dont il a été parlé; il s'immola lui-même pour l'Église d'une manière si ineffable et si noble qu'aucune créature n'est digne de pénétrer ou même d'aspirer à comprendre le mystère.

1703. A cette même heure où le Fils de Dieu offrait son Cœur sacré à Dieu le Père, la cloche annonça l'élévation de l'hostie dans l'église : ce fut donc au même moment que le Seigneur accomplit dans les cieus ce qu'il opérait sur la terre par le ministère du prêtre. Celle-ci ignorait pourtant, et l'heure qu'il était et ce qu'on chantait à la Messe à ce même instant.

1704. Comme l'âme se délectait encore dans l'admiration de cette incompréhensible opération divine, le Seigneur lui fit signe de réciter le « **Pater noster** : Notre Père » en s'unissant à la longue préparation subie par cette prière dans son Cœur sacré avant qu'elle fût enseignée au monde avec tant d'amour. Le Seigneur reçut favorablement ce **Pater** et le donna aux anges et aux saints, pour en disposer à leur gré, et procurer par son moyen à l'Église et aux fidèles défunts tout ce qu'une prière a jamais eu puissance d'obtenir.

1705. Le Seigneur invita de nouveau l'âme à l'invoquer pour l'Église; et comme elle priait pour tous les hommes en général et pour chacun en particulier, il unit cette prière aux oeuvres de son Humanité, qu'il communiqua à l'Église universelle en disant: **[J1068]** « **Ces invocations que tu viens de m'offrir à l'intention de l'Église seront pour elle, d'une manière incomparable, le salut des saluts, ce qui signifie le salut le plus abondant, de même que l'on dit le Cantique des cantiques.** »

1706. Celle-ci dit ensuite : « O Seigneur, que sera maintenant le festin? » Le Seigneur répondit avec tendresse: **[J1069]** « **Ce ne sont pas seulement les oreilles du cœur qui te l'apprendront, car tu le goûteras jusque par la moelle de ton âme.** » Et l'appelant à lui, il la serra contre sa poitrine, lui accorda plusieurs fois son tendre baiser, et dans son admirable bonté la remplit à ce point de la vertu de sa Divinité, qu'il sembla faire d'elle une même chose avec lui, soit qu'il l'eût attirée en lui, soit qu'il eût pénétré en elle, et il la combla de toute la félicité qu'il est possible d'éprouver en cette vie. Ce fut pendant cette union même qu'il se communiqua encore à elle par le sacrement de son Corps et de son Sang.

1707. Lorsqu'elle eut communié, le Chantre suprême, ou plutôt l'Amant jaloux de ceux qu'il aime, chanta d'une voix pénétrante : « **Ecce quod concupivi, jam video; quod speravi, jam teneo; illi sum junctus in spiritu, quam in terris positus tota devotione dilexi (382):** Voici que je vois ce que j'ai désiré, je tiens ce que j'ai espéré, je suis uni à celle que sur la terre j'ai aimée sans réserve. » Par ces paroles : « **in terris positus** : tout ce qu'il a réalisé sur la terre », il affirmait hautement que tous les travaux, toutes les tribulations et toutes les souffrances qu'il avait supportés sur la terre, il les eût endurés volontiers pour cette seule âme ; et si sa très sainte vie, son innocente passion et sa mort très amère n'eussent produit aucun autre résultat, il aurait été satisfait par l'union si délicieuse qu'il venait de goûter avec cette âme. O douceur incomparable de la condescendance divine qui désire si ardemment chercher ses délices dans l'âme humaine, que l'union avec une seule créature semble payer les dures souffrances de la Passion et de la mort d'un Dieu, tandis qu'une goutte de ce sang précieux eût suffi pour sauver le monde entier !

1708. Ensuite le Seigneur entonna: « **Gaudete justi (383)** : Réjouissez-vous, justes », et toute l'armée céleste poursuivit comme pour féliciter cette âme. Après l'antienne, le Seigneur dit la

(382) Le Seigneur fait sienne, en la modifiant légèrement, une antienne du Pontifical romain: (**De consecratione Virginum** : De la consécration des Vierges.)

(383) Antienne du « *Commun des Martyrs* ».

[517]

dernière oraison au nom de l'Église militante : « **Refecti cibo potuque caelesti, Deus noster, te supplices exoramus, ut in cuius hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur et precibus. Per Jesum Christum.** » (384). Le Seigneur, saluant alors tous les saints, chanta « **Dominus vobiscum** : Le Seigneur soit avec vous », et, en considération de l'union si parfaite qu'il venait de contracter avec cette âme, il mit le comble aux mérites, à la joie et à la gloire des bienheureux dans le ciel.

1709. Au lieu de l' « **lte Missa est** : La messe est dite », les chœurs des saints anges chantèrent d'une voix sonore, à la louange et la gloire de la Trinité resplendissante et toujours tranquille, l'hymne : « **Te decet laus et honor, Domine** : A Toi louange et Gloire, Seigneur. » Le Fils de Dieu étendit sa main royale et bénit l'âme en disant: **[J1070]** « **Je te bénis, fille de l'éternelle lumière, de sorte que celui auquel tu souhaiteras par affection spéciale un bien quelconque, sera plus heureux que les autres; ainsi Jacob jouit d'une prospérité plus grande que celle de ses frères à cause de la bénédiction de son père Isaac.** » Revenue à elle-même, elle se sentit jointe à son Bien-Aimé dans les profondeurs de son être par une union indissoluble.

(384) Postcommunion du « *Commun des Confesseurs* ». « *Rassasiés de la nourriture et du breuvage céleste, nous vous supplions, notre Dieu, de permettre que nous soyons protégés par les prières de celui en mémoire duquel nous avons reçu cette divine nourriture. Par Jésus Christ.* »

FIN DU LIVRE QUATRIÈME.

APPENDICE

Note D (Chapitre 50, item 286., note 5, pages 5 et 6)

Séquence en l'honneur de saint Augustin.

Interni festi gaudia
Nostra sonet harmonia
Quo mens in se pacifica
Vera frequentat sabbata.

Mundi cordis lætitia
Odorans vera gaudia
Quibus prægustat avida
Quæ sit sanctorum gaudia.

Qua lætatur in patria
Coelicalarum curia
Regem donantem præmia
Sua cernens in gloria;

Beata illa patria
Quae nescit nisi gaudia.
Nam cives hujus patriæ
Non cessant laudes canere.

Quos ille dulcor afficit,
Quos nullus moeror inficit,
Quos nullus hostis impetit,
Nullusque turbo concutit.

[518]

Tibi dies clarissima
Melior est quam millia,
Luce lucens præfulgida
Plena Dei notitia.

Quam mens humana capere,
Nec lingua valet promere,
Donec vitæ victoria
Commutet hæc mortalia.

Quando Deus est omnia,
Vita, virtus, scientia,
Victus, vestis et cætera
Quæ velle potest mens pia.

Hoc in hac valle misera
Meditetur mens sobria :
Hoc per soporem sentiat,
Hæc attende dum vigilat.
Quo mundi post exilia
Coronetur in patria
Hac in decoris gloria
Regem laudat per sæcula.

Harum laudum præconia
Imitetur Ecclesia
Dum recensentur annua
Sanctorum natalitia.

Cum post peracta prælia
Digna redduntur præmia:
Pro passione rosea
Pro castitate candida.

Datur et torques aurea
Pro doctrina catholica,
Quæ præfulget Augustinus
In summi Regis curia.

Cujus librorum copia
Fides firmatur unica,
Hinc et mater Ecclesia
Vitat errorum devia.

Hujus sequi vestigia
Ac prædicare dogmata
Fide recta ac fervida
Det nobis mater gratia.

LE HÉRAUT DE L'AMOUR DIVIN

Révélations de
Sainte Gertrude

VIERGE DE L'ORDRE DE SAINT BENOÎT

Traduites sur l'édition latine

des moines de Solesmes par les Moniales de Notre-Dame de Wisques

NOUVELLE ÉDITION

(LIVRET 9 : pages 481-540)

Tome 2

Livre 5 chapitres 1 à 4



LIVRE CINQUIÈME

PRÉFACE DE CE LIVRE D'APRÈS LANSBERG

Ce livre cinquième fournit des révélations salutaires qui nous apprennent comment chacun doit se préparer à la mort, et l'accueillir avec joie et résignation en implorant le secours de Dieu et des saints. On y voit aussi comment l'équitable censure de la divine justice rend à chacun après la mort selon ses œuvres, bien que la miséricorde de Dieu ait préparé, pour ceux qui meurent dans la charité, un puissant secours dans les prières et les bonnes œuvres des vivants. Dans ce livre, on trouve encore certaines pratiques de dévotion très utiles aux défunts, car ils sont surtout soulagés par les offrandes puisées dans le trésor infini des mérites de Jésus-Christ. On y célèbre merveilleusement la miséricorde de Dieu, l'ineffable douceur de sa bonté qui apporte à tous les malheureux pécheurs le remède par lequel ils peuvent, s'ils le veulent, se délivrer eux-mêmes et délivrer les autres de leurs fautes et des peines dues au péché.

Ce livre 5 est tiré du Tome 2 de 396 pages qui comprend les livres 4 et 5 de Sainte Gertrude qui furent imprimés au Québec par l'imprimeur de Cap-Saint-Ignace, Sainte-Marie (Beauce) 1995.

IMPRIMI POTEST :

Ryde, le 16 septembre 1906

† Fr. P. DELATTE

Abbé de Solesmes.

IMPRIMATUR :

Tours, le 11 janvier 1952

† Louis-Joseph

Archevêque de Tours.

Tiré de :

http://jesusmarie.free.fr/gertrude_d_helfta_le_heraut_de_l_amour_divin_livre_5.html

PROLOGUE

Comme pour le bien des vivants le Seigneur révèle parfois les mérites de ceux qui ont quitté ce monde, afin de nous exciter par leurs exemples à repousser tous les obstacles pour obtenir la récompense, on a réuni dans ce livre ce qu'il plut au Seigneur de révéler à celle-ci au sujet des mérites de plusieurs âmes. On parle d'abord de l'aimable, glorieuse et vénérable Abbessse Dame Gertrude dont on peut toujours admirer les actions, lors même qu'il serait difficile de les imiter ; aussi devons nous rendre de dévotes actions de grâces à Dieu qui a daigné lui conférer tous ces biens.

CHAPITRE 1. (385)

494. DU GLORIEUX PASSAGE DE LA VÉNÉRABLE DAME ABBESSE GERTRUDE (386) DE DOUCE MÉMOIRE.

1710. Elle fut vraiment grande, remplie du Saint-Esprit et digne de notre amour, la vénérable Abbessse Dame Gertrude. Il convient de lui rendre louange et honneur, car, pendant quarante ans et onze jours, elle exerça la charge abbatiale avec sagesse, prudence, douceur et discrétion admirable, pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes. Elle avait un ardent amour pour Dieu, une tendresse et une sollicitude incomparable à l'égard du prochain, un profond mépris d'elle-même. Son humilité la portait à visiter les malades, à leur donner les secours nécessaires, et à les servir de ses propres

(385). Voir Livre de la Grâce spéciale, chapitres 1 et 6.

(386). Gertrude de Hackeborn, sœur de sainte Mechtilde, seconde abbessse du monastère fondé par Burchard de Mansfeld.

[521]

mains. Elle les consolait, tâchait de leur procurer du repos, et voulait elle-même les soulager dans tous leurs besoins, quand la tendre affection de ses filles ne venait pas imposer une borne à son dévouement. Souvent elle était la première aux travaux, tantôt à balayer le cloître, tantôt à ranger la maison, et parfois elle travaillait seule jusqu'à ce que ses exemples et ses douces paroles eussent amené les sœurs à lui venir en aide.

1711. Elle avait brillé dans toutes les vertus pendant sa vie, est comme une rosée pleine de fraîcheur, elle se montrait aimable à Dieu et aux hommes, lorsque, après quarante ans et onze jours, elle fut atteinte, hélas! de la maladie appelée petite apoplexie. Tous ceux qui l'ont connue savent à quelles profondeurs pénétra dans l'âme de ses filles le trait lancé par la main du Tout-Puissant pour ramener à lui et retirer du champ de la misère terrestre cette âme si noble et si riche en fruits de vertus. Nous ne pensons pas qu'il y ait eu dans tout l'univers une créature dotée par le Seigneur de plus de dons naturels, gratuits et fortuits. En effet, bien que le nombre des personnes qu'elle a reçues et élevées dans la Religion dépasse de beaucoup la centaine, nous n'en n'avons entendu aucune dire qu'elle ait jamais trouvé quelqu'un qui inspirât plus d'affection ou qui pût lui être préféré. Ce qui est admirable, c'est que de petites filles âgées de moins de sept ans, reçues dans le monastère, et incapables encore de discernement, se trouvaient si fortement attirées par sa bonté dès qu'elles pouvaient la reconnaître pour la mère de leur âme, qu'elles la préféraient aussitôt à leur père, à leur mère et à tous leurs parents. Il serait trop long de détailler mille autres traits, et de dire quel jugement portaient sur elle tous les étrangers qui la voyaient et entendaient ses paroles pleines de sagesse. Que tous les dons qui lui furent départis retournent en louange et actions de grâces vers Dieu, abîme infini et source de tous les biens.

1712. Lors donc que ce rayon de soleil sembla près de disparaître sous les ombres de la mort, les filles craignant, par la perte des lumineux exemples et de la sage direction d'une Mère si tendre, de quitter la voie droite de la Religion, se réfugièrent de toute l'affection de leur cœur vers le Père des miséricordes, implorant la guérison de leur Mère par les plus instantes prières. Dieu est cette Bonté suprême de laquelle tout ce qui est bon reçoit sa bonté ; il ne dédaigna pas les prières de ses pauvres ; et comme il n'entraît pas dans les desseins de sa Providence de rendre la santé à la malade, il voulut toutefois consoler les filles par la vue de la béatitude de leur Mère. C'est pourquoi il exauça leurs prières, en leur donnant par celle-ci (387) des réponses pleines de consolation, comme on le verra dans la suite de ce récit.

1713. Une fois en effet, comme celle-ci (387) pria pour la malade et désirait connaître son état, le Seigneur répondit : [J1071] « *J'ai attendu ce temps avec une joie incomparable, afin d'emmener mon élue dans la solitude et de lui parler cœur à cœur. Mon désir se réalise, puisqu'elle entre dans toutes mes vues, et accomplit en toutes choses mon bon plaisir.* » Ces paroles signifiaient : La maladie est cette solitude où le Seigneur parle au cœur de sa bien-aimée, et non à son oreille; ses paroles ne frappent pas l'oreille du corps, car les paroles qui s'adressent au cœur sont plutôt senties qu'entendues. Les paroles du Seigneur à son élue sont les tribulations et les angoisses qu'elle éprouve en songeant que ses infirmités la rendent inutile, qu'elle perd son temps, et que les autres en se fatiguant pour elle le perdent aussi, car peut-être ne retrouvera-t-elle jamais sa santé. Mais elle répond à cela comme Dieu le désire, c'est-à-dire en

(387). C'est ici que Lansberg, comme, il a été dit dans la Préface, ajouta maladroitement le nom de Gertrude et donna naissance à la confusion qui se fit de l'abbessse Gertrude avec notre sainte. Le texte de l'édition de Vienne porte : « *Unde et orantibus pro sæpius per istam in spiritui dedit responsa consolatorum verborum.* » Le sens est clair : Dieu console par Gertrude, « *per istam* », celles qui prient pour l'abbessse, « *pro ea* ». Lansberg en disant « *per istam Gertrudem* » enleva à « *istam* » le sens qu'a ce mot dans le livre entier, où il désigne toujours sainte Gertrude, et donna à sa phrase cette signification : tandis qu'on pria pour l'abbessse Gertrude, Dieu donna par cette abbessse des réponses consolantes.

[522]

gardant la patience et en ne souhaitant qu'une chose, c'est que la volonté du Seigneur se réalise en elle. Cette réponse se fait entendre jusque dans le ciel, non à la manière humaine, mais par l'instrument divin du Cœur de Jésus Christ où elle résonne pour réjouir la sainte Trinité et toute la cour céleste. En effet le cœur de l'homme ne pourrait accepter volontiers la souffrance pour accomplir la volonté de Dieu, si cette disposition n'avait découlé en son âme du Cœur de Jésus Christ ; c'est donc toujours par l'entremise de ce Cœur divin qu'une telle réponse peut se faire entendre dans les cieux.

1714 Le Seigneur dit encore : **[J1072]** « *Mon élue accomplit mes plus chers désirs en acceptant les souffrances de la maladie, loin d'imiter la reine Vasthi qui méprisa les ordres d'Assuérus, lorsque ce roi lui ordonnait d'entrer avec le diadème sur la tête afin que les grands de la cour pussent contempler sa beauté. Moi aussi je veux faire éclater la beauté de mon élue en présence de l'adorable Trinité et de toute la cour céleste, et c'est pourquoi je l'accable maintenant par la fatigue et la maladie. Mais elle accomplit le désir de mon Cœur en acceptant avec patience et discrétion les soulagements et les adoucissements que sa santé réclame : ce lui sera un titre de gloire, car elle doit faire effort pour agir ainsi. Qu'elle prenne courage, toutefois, en pensant que, grâce à ma bonté infinie « diligentibus omnia cooperantur in bonum : tout coopère au bien de ceux qui aiment » (Romains chapitre 8, verset 28).* »

1715. Une autre fois, comme celle-ci priait encore pour la malade, le Seigneur répondit : **[J1073]** « *Quelquefois je prends plaisir à voir mon élue me préparer des présents, et alors je lui procure des perles et des fleurs d'or. Voici ce que ces paroles signifient : Les perles sont ses sens, et les fleurs sont les loisirs qui lui permettent de me préparer les ornements les plus beaux et les plus agréables; car lorsqu'elle en a le temps et qu'elle retrouve un peu de force, elle s'occupe de sa charge autant qu'elle le peut. Avec la plus grande sollicitude elle prend diverses mesures dans le but de conserver ou d'accroître la Religion, afin qu'après sa mort ses prescriptions et ses exemples soient comme une colonne inébranlable qui, pour mon éternelle gloire, soutienne l'état religieux. Mais si elle s'aperçoit que le travail nuit à sa santé, elle le laisse aussitôt, et m'abandonne toutes choses avec une grande confiance. Cette fidélité à reprendre le travail ou à tout m'abandonner lorsque ses forces faiblissent, touche profondément mon Cœur.* »

1716. Une autre fois que ladite abbesse Gertrude, de douce mémoire, s'affligeait surtout de ne pouvoir se livrer à aucun travail des mains et craignait de perdre ainsi le temps, elle chercha avec son humilité ordinaire quelque consolation près de celle-ci, car elle préférait son avis à celui des autres, et lui recommanda de prier le Seigneur à cette intention. Celle-ci l'ayant fait, reçut du Seigneur la réponse suivante : **[J1074]** « *Le Roi de bonté ne saurait exiger que son élue travaille à sa parure au moment même où, lui prodiguant les marques de son affection, il se plaît à lui tenir les mains dans les siennes; mais ce qu'il veut avant tout, c'est qu'elle se tienne prête à accomplir toujours sa volonté. Aussi mon Cœur divin voit avec plaisir cette élue, ou supporter patiemment l'infirmité qui l'empêche de travailler, ou s'occuper de sa charge autant qu'elle le peut, quand la souffrance lui donne quelque répit.* »

1717. Comme la maladie paraissait l'empêcher d'exercer parfaitement sa charge d'abbesse, elle songea à se démettre de ses fonctions, et désira connaître par celle-ci quelle était à ce sujet la volonté de Dieu. Elle reçut du Seigneur cette instruction : **[J1075]** « *Par cette maladie je sanctifie mon élue pour établir en elle ma demeure, comme par la consécration le pontife sanctifie une église. Les serrures apposées aux portes d'une église la garantissent contre les malfaiteurs; ainsi, par la maladie, je la ferme pour ainsi dire afin que ses sens soient délivrés d'une foule de choses extérieures qui n'ont pas toujours grande utilité, et souvent troublent le cœur en l'éloignant de moi. Je dis au livre de la Sagesse : « Deliciæ meæ sunt esse cum filiis hominum: Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes » (Proverbes chapitre 8, [523]*

verset 31b). *J'ai donc envoyé la maladie à celle-ci afin d'habiter en elle, selon cette autre parole : « Juxta est Dominus his qui tribulato sunt corde : Le Seigneur est proche de ceux qui souffrent » (Psaume 34 (33), verset 19a).*

1718. « *J'ai voulu qu'elle soit parée de ses bons désirs et de sa bonne volonté afin que je puisse demeurer en elle comme un roi sur son lit de repos, et prendre quelque temps mes délices en son âme avant de lui faire goûter les joies éternelles. Je lui ai laissé en partie l'usage de ses sens extérieurs, afin qu'elle transmette encore mes réponses et mes volontés à sa congrégation, comme jadis j'avais donné aux enfants d'Israël l'arche sainte qui rendait mes oracles et dans laquelle ils devaient me révéler moi-même. Que semblable à cette arche, elle contienne la manne, c'est-à-dire qu'elle donne à ses inférieures la douceur des consolations, soit par sa tendre affection, soit par ses paroles. Qu'elle renferme aussi les tables du Testament, c'est-à-dire qu'elle donne ses ordres ou impose des défenses, après avoir cherché à connaître mon bon plaisir. Qu'elle contienne également la verge d'Aaron pour la correction des méchants, et qu'elle impose les pénitences après avoir jugé dans la vigueur de son esprit, se souvenant que j'aurais pu moi-même corriger les méchants par les remords, ou par la souffrance, mais que je préfère agir par son intermédiaire afin d'augmenter ses mérites. Quand elle aura exercé son action selon la mesure de ses forces, elle ne subira aucun détriment si, parmi ceux qu'elle corrige, il en est qui ne s'amendent pas, car l'homme plante et arrose, mais moi seul je donne l'accroissement.* »

1719. Comme elle craignait qu'il y eût négligence de sa part à omettre la sainte communion, l'oraison et d'autres pratiques régulières, et que d'autre part elle craignait de ne pas communier avec assez de respect, puisque ses infirmités l'empêchaient de se préparer suffisamment, le Seigneur voulut bien l'instruire et la consoler par l'entremise de celle-ci : **[J1076]** « *lorsque par une sage discrétion elle omet de communier ou d'accomplir toute autre pratique, mon infinie bonté s'empresse de lui attribuer un bien qui supplée à celui qu'elle n'a pu acquérir, car tous les trésors de l'Église sont à moi, et je puis en disposer.* »

1720. Comme c'est le propre des âmes vertueuses de craindre le mal là même où il n'y en a aucun (388), elle s'attrista une autre fois en voyant les personnes qui la servaient perdre leur temps, puisque leurs soins ne lui apportaient aucun soulagement. Mais Dieu qui est fidèle et ne permet pas qu'une âme soit tentée au delà de ses forces, la consola par le même intermédiaire : **[J1077]** « *Que pour mon amour et mon honneur, dit-il, on la serve avec respect, avec bonté, diligence et allégresse parce que moi, le Dieu qui habite en elle, je l'ai établie tête de cette congrégation : chacun est donc tenu de lui prêter assistance, comme les membres servent tous leur chef. Qu'elle-même de son côté se réjouisse que je me serve d'elle comme d'un tendre ami pour augmenter les mérites de mes élus, car je regarderai comme rendus à moi-même tous les services qu'elle acceptera et toute l'affection qu'on lui aura témoignée, même par un simple mot.* »

1721. Le jour de saint Liévin (389), comme toute la congrégation s'était réunie afin de demander sa guérison au bienheureux martyr, celle-ci l'ayant prié avec plus d'instance, il daigna lui répondre : **[J1078]** « *Lorsque le roi se réjouit avec son épouse dans le secret de la chambre nuptiale, conviendrait-il qu'un soldat vint le prier de faire sortir son épouse pour que la famille de ce serviteur puisse jouir de la présence de cette auguste reine? De même, on ne peut davantage demander la guérison d'une personne si unie à Dieu, et qui par sa patience et sa bonne volonté offre au Roi des cieux les témoignages de sa tendresse.* » Nous apprenons par là que

(388). Saint Grégoire le Grand. Epist. ad Augustinum, Angl. epise. respons ad 10 interrog.

(389). Probablement saint Lebuin, évêque et martyr (12 novembre) qui était Anglo-Saxon et l'un des compagnons de saint Boniface.

ceux qui glorifient Dieu davantage par leur état d'infirmité méritent en invoquant le suffrage des saints, de recevoir une douce abondance de grâces qui accroît leur patience, et les aide à retirer de la maladie plus de fruits agréables à Dieu.

1722. Je prends comme témoins de la fidélité de mon récit toutes les personnes qui ont reconnu dans cette maladie la grâce de Dieu et admiré la vertu de cette Vénérée Mère.

1723. Pendant vingt-deux semaines elle demeura tellement privée de l'usage de la langue, qu'elle ne pouvait manifester ses désirs ni par une parole ni par un signe ; elle n'articulait que ces mots : **« spiritus meus : mon esprit. »** Les sœurs qui la servaient ne pouvaient donc ni comprendre ni satisfaire ses désirs. La bienheureuse Mère, après avoir redit longtemps et à grand peine ces mêmes mots : **« spiritus meus »**, voyant que tout était inutile, gardait le silence comme un doux agneau ; et regardant avec l'œil simple de la colombe ce qui se faisait contre sa volonté, elle en souriait parfois, sans jamais cependant commettre la moindre impatience. Par l'effet de cet amour de Dieu et du prochain qui avait été toute sa vie si profondément enraciné dans son cœur, il arriva que, même au milieu de ses plus grandes souffrances, un seul mot ayant trait aux choses de Dieu suffisait pour la rendre si joyeuse qu'elle semblait ne plus souffrir.

1724. On vit aussi combien grande était sa dévotion par les larmes abondantes qu'elle répandait avant de communier, et par le zèle qu'elle mettait à entendre la messe. Toujours elle demandait qu'on l'y conduisît quoiqu'elle fût privée de l'usage d'une de ses jambes et souffrît tellement de l'autre qu'on ne pouvait même la toucher. Elle dissimulait sa souffrance afin qu'on ne l'empêchât pas d'assister à la messe.

1725. Elle montra aussi sa grande ferveur pour l'office divin, car portée au sommeil par le fait de sa maladie, elle se faisait violence, pour secouer l'assoupissement dès qu'elle entendait sonner les heures canoniales, se tenait éveillée comme par miracle, et même, si elle avait commencé son léger repas, elle l'interrompait jusqu'à la fin de la prière. La dernière fois où nous lui avons entendu dire : **« spiritus meus »**, ce fut pour demander de réciter Complies, après quoi elle entra en agonie.

1726. Sa bonté montra aussi combien sa charité envers le prochain était parfaite : comme elle ne pouvait articuler que ces deux mots : **« spiritus meus »**, elle s'en servait pour tout : pour recevoir ceux qui entraient, pour accompagner le geste affectueux qu'elle adressait de sa seule main libre aux personnes qui l'entouraient; pour répondre à toutes les demandes et pour exprimer son affection à ses filles, leur serrant aussi la main et les caressant avec tendresse. Toutes avouaient que loin de s'ennuyer auprès d'elle, elles y trouvaient plus de plaisir que près de personnes qui leur auraient dit des choses très agréables ou leur auraient fait un beau présent. Elle congédiait ses filles avec la même parole, **« spiritus meus »**, levant sa main infirme pour les bénir, avec tant de bienveillance, que c'était une scène bien agréable à voir.

1727. Elle apprit qu'une des sœurs gravement malade avait dû s'aliter. Quoiqu'elle ne pût faire un pas, ni dire autre chose que **« spiritus meus »**, elle témoigna par signes un si vif désir de visiter l'infirme, qu'on ne put lui refuser de la transporter auprès d'elle. Elle montra à la malade tant de compassion, par ses gestes et par ses signes, que les cœurs indifférents en furent émus jusqu'aux larmes. Mais la plume ne peut retracer toutes les preuves de ses vertus et de sa tendresse : aussi c'est à Dieu, auteur de tout bien, que nous offrons un sacrifice de louange pour ces dons merveilleux.

1728. Comme on peut le conclure de notre récit, il y avait quelque chose de miraculeux à ce qu'elle prononçât souvent et distinctement ces mots : **spiritus meus**, puisqu'elle ne pouvait dire autre chose; aussi celle qui l'aimait avec une tendresse spéciale voulut en demander la raison au Seigneur. Il répondit : **[J1079] « Je suis le Dieu qui habite en elle, j'ai attiré et uni intimement son esprit au mien, et c'est moi seul qu'elle cherche en toute créature. Lorsque pour toute demande ou réponse, elle n'emploie plus que les mots : « spiritus meus », c'est de moi qu'elle parle, de moi qui vis en son esprit. Aussi chaque fois qu'elle les prononce, je montre à la cour céleste comment cette âme ne pense qu'à moi ; ceci lui obtiendra une récompense [525]**

éternelle (390)».

1729. Nous pourrions encore rapporter d'autres témoignages donnés par le Seigneur à la fille de cette vénérable Mère. Mais nous abrègerons, parce que tous ces traits prouvent une même chose : à savoir qu'étant encore visible aux yeux des hommes, elle possédait Dieu

1730. Un mois environ après qu'elle eut perdu la parole, elle se trouva si malade un matin qu'on la crut à l'extrémité. Comme on lui donnait l'Extrême-Onction en toute hâte devant le convent rassemblé, le Seigneur apparut, semblable à l'Époux dans toute sa beauté : il lui tendait les bras comme pour l'embrasser, la considérant avec tendresse et se présentant toujours à ses regards, de quelque côté qu'elle se tournât. Celle-ci comprit quelle tendresse le Seigneur ressentait pour sa bien-aimée, puisque quatre mois avant sa mort il s'était montré à elle, rempli déjà de cet ardent désir qui lui faisait tendre les bras pour l'admettre au baiser éternel.

1731. Celle-ci se demanda comment notre vénérable Mère et Dame pourrait égaler en mérite les bienheureuses vierges déjà canonisées, qui avaient répandu leur sang pour la foi. Le Seigneur répondit : **[J1080] « La première année où elle reçut la charge abbatiale, elle unit si bien sa volonté à la mienne, et par le secours de ma grâce accomplit toutes ses œuvres avec une telle perfection qu'elle se montra l'égale des plus saintes vierges ; elle a toujours progressé dans la suite, aussi je lui réserve une augmentation de béatitude proportionnée à ses mérites. »** Qu'on juge par là de quelle gloire éclatante est revêtue cette élue de Dieu, notre très douce Mère.

1732. Aussi quand arriva le jour si joyeusement désiré et préparé par de si ardentes prières où elle entra en agonie, le Seigneur accourut avec allégresse, ayant à droite sa bienheureuse Mère, et à gauche Jean l'Évangéliste, le disciple bien-aimé. Il était suivi d'une immense multitude de saints, et principalement de la blanche armée des vierges, qui durant tout ce jour d'agonie de notre Mère, semblèrent remplir la maison et se mêler à nous. Les sœurs, de leur côté, ne quittèrent pas la malade, déplorant sa perte avec des soupirs et des larmes, et recommandant à Dieu par de ferventes prières, le passage d'une Mère tant aimée. Lorsque le Seigneur Jésus fut arrivé près du lit de sa bien-aimée, il lui témoigna une si grande bonté par ses caresses, que toute l'amertume de la mort dut en être adoucie. Et comme dans la lecture du récit de la Passion, on en était à ces mots : **« et inclinato capite emisit spiritum : et inclinant la tête il remit l'esprit »** le Seigneur Jésus parut ne pouvoir contenir plus longtemps son amour : il s'inclina vers la malade, ouvrit son propre Cœur de ses deux mains, et le tint ainsi à découvert devant elle.

1733. Toute la congrégation était donc en prières, et celle-ci, guidée par sa douce affection, dit au Seigneur : **« O bon Jésus, en vertu de cette inépuisable tendresse par laquelle vous nous avez donné une Mère si digne de notre amour, montrez-vous touché de nos larmes et de nos soupirs, et daignez, autant qu'il est possible, l'assimiler à votre Mère en lui témoignant quelque chose de l'affection dont vous avez entouré la bienheureuse Vierge au moment où elle sortit de son corps. »** Le Seigneur, ému d'une tendre compassion, parut dire à sa Mère : **[J1081] « Dites-moi, ma Dame et Mère, ce que j'ai fait pour vous de plus doux lorsque vous alliez sortir de votre corps, car celle-ci me prie d'agir de la même façon envers sa mère. »** La très miséricordieuse Vierge répondit avec bonté : **[M63] « Ce qui me parut le plus délicieux, ô mon Fils, ce fut de trouver un refuge assuré dans vos bras. » — [J1082] « Vous avez reçu cette faveur, ô ma Mère, dit le Seigneur, pour avoir médité souvent sur la terre avec de douloureux soupirs les souffrances de ma Passion. »** Et il ajouta : **[J1083] « Que mon élue supplée à ce mérite qu'elle n'a pas, en supportant aujourd'hui l'angoisse que lui cause sa respiration entrecoupée, aussi souvent que vous-même avez soupiré de fois sur la terre au souvenir de ma Passion. »**

(390). Sainte Mechtilde donne une autre interprétation. Livre de la Grâce spéciale Livre 6, chapitre 4. habitant en elle et avec elle, et qu'en toutes ses œuvres elle se laissait conduire paisiblement par l'Esprit du Seigneur (ce qui est conforme à l'enseignement des Saintes Écritures). **[526]**

1734. C'est ainsi qu'elle passa ce jour d'agonie. Pendant ce temps, elle jouit de la tendresse du Cœur divin qui semblait ouvert devant elle comme un jardin de fleurs odorantes, ou comme un trésor d'aromates précieux. A chaque instant on voyait les anges descendre du ciel, la regarder et l'inviter à les suivre en chantant cette douce mélodie : « *Viens, viens, viens, ô Dame, car les délices du ciel sont pour toi préparées. Alleluia, Alleluia (391) !* »

1735. L'heure très délicieuse approchait où l'Époux céleste, le Roi, Fils du Père suprême, se préparait à faire reposer dans la chambre nuptiale de l'amour cette bien-aimée, qui attendait avec de si ardents désirs sa sortie de la prison terrestre. Le Seigneur s'approcha, et elle l'entendit lui dire ces douces paroles : **[J1084]** « *Voici que dans le baiser de mon puissant amour je m'empare de toi ; et c'est dans l'étroit embrassement de mon Cœur sacré que je te présenterai à mon Père* ». Comme s'il lui eût dit : **[J1085]** « *Ma toute-puissance t'avait jusqu'à cette heure retenue sur la terre, afin qu'il te fût possible de mériter davantage ; mais l'ardeur de mon amour ne peut plus se contenir, il te délivre enfin de la chair, il te donne à moi comme un trésor très désiré, afin que je calme la violence de cet amour en goûtant avec toi les plus suaves délices.* » Et aussitôt cette âme heureuse, cent fois bienheureuse, quittant la prison de la chair, s'éleva dans une indicible jubilation pour entrer dans ce sanctuaire auguste entre tous, le Cœur très doux de Jésus qui lui avait été ouvert avec tant d'amour, de bonheur et de générosité, comme nous l'ont montré les révélations précédentes. Là, ce que cette âme a senti, ce qu'elle a vu et entendu, ce qu'elle a reçu de la divine tendresse, elle qui mérita de passer par une telle voie, aucun mortel ne saurait l'imaginer. La faiblesse humaine ne pourrait exprimer qu'en balbutiant, et les tendres caresses de l'Époux admettant sa bien-aimée dans les profondeurs de son Cœur sacré, et les joyeux transports des anges et des saints qui, les accompagnant de leurs louanges, semblaient les couronner de joie. Aussi, avec les citoyens du ciel, heureux témoins de ce triomphe, nous ne pouvons qu'essayer de chanter un hymne de jubilation et d'actions de grâces à Dieu auteur de tout bien.

1736. Lors donc que ce brillant soleil qui avait envoyé si loin ses rayons eut disparu de notre terre, lorsque cette petite goutte d'eau fut rentrée dans l'abîme d'où elle était sortie, les filles restées ici-bas, dans les ténèbres de la désolation, levaient vers le ciel les regards de leur foi pour essayer d'entrevoir par l'espérance quelque chose de la glorieuse félicité de leur Mère. Leurs larmes sincères continuaient cependant à couler, arrachées à leurs cœurs par le sacrifice d'une Mère si bonne, vraiment supérieure à tout ce qu'elles avaient vu dans le passé et pouvaient espérer dans l'avenir. Toutefois leurs regrets étaient entremêlés d'une certaine joie à la pensée de la gloire de cette élue, et elles faisaient monter leurs louanges vers le ciel, tout en confiant leur désolation à la tendre affection de cette Mère. Elles chantèrent donc ce répons « **Surge Virgo** » (392) après qu'il eut été entonné par celle-ci (393), témoin plus intime des joies de sa glorieuse Mère. C'est ainsi que ce corps virginal, temple auguste du Christ Jésus, fut porté à la chapelle par les mains des vierges et déposé devant l'autel. Lorsque toute la communauté se fut prosternée autour du corps pour prier, l'âme de cette élue apparut revêtue d'une gloire incomparable : elle se tenait en face de l'adorable Trinité et pria pour les brebis qui lui avaient été confiées.

(391). « *Veni, veni, veni Domina, quia te expectant cæli deliciæ alléluia, Alléluia !* »

(392). *R/. Surge Virgo, et nostras Sponso preces aperi ; tua vox est dulcis in aure Domini : quæ pausas sub umbra Dilecti. *Ab æsta mundi transfer nos ad amœna paradisi. V/. Pulchre Sion filia pro mortali tunica, Agni tecta vellere, et corona gloriæ. * Ab æsta.*

R/. Levez-vous, ô Vierge, et présentez nos prières à l'Époux ; votre voix est douce aux oreilles du Seigneur : ô vous qui reposez à l'ombre du Bien-Aimé. Enlevez-nous aux ardeurs de ce monde et transportez-nous dans les délices du Paradis. V/. O Fille de Sion qui avez échangé l'enveloppe mortelle de cette vie contre la toison de l'Agneau et la couronne de la gloire.

(393). Mechtilde chantre du monastère et sœur de la défunte étant alors malade, c'est Gertrude qui entonna les chants.

[527]

1737. Comme on chantait la messe pour la défunte, et que celle-ci épanchait sa douleur devant le Seigneur, il voulut la consoler et lui dit avec tendresse : **[J1086]** « *Ne suis-je pas capable de remplacer tout ce que je vous ai enlevé ? On s'en rapporte dans le siècle à la loyauté d'un homme probe qui, après la mort de ses vassaux, prend possession de leurs biens, car on sait qu'il ne négligera pas le soin de leur postérité. Rapportez-vous-en donc à moi, je vous consolerais parce que je suis la bonté infinie ; et si vous vous tournez vers moi de tout votre cœur, je serai pour vous tout ce que chacune regrette d'avoir perdu en la personne de sa Mère.* » Or, à l'heure où le Seigneur, comme il a été dit, reçut en lui cette âme bienheureuse, le Cœur de Jésus répandit sur le monde entier une rosée d'une grande douceur, et celle-ci comprit qu'à ce moment aucune prière n'était montée de la terre vers le ciel sans être exaucée.

1738. Le lendemain, jour de la sépulture, cette servante de Dieu fit son offrande à l'Offertoire de la première messe pour l'âme de la défunte. Pour suppléer à ses mérites, elle offrit le très aimable Cœur de Jésus-Christ tel qu'il est dans ses rapports avec l'humanité, c'est-à-dire tout rempli des biens et des perfections qui découlent de ce Cœur sacré sur les cœurs des hommes pour remonter ensuite vers Dieu avec plénitude. Le Seigneur parut accepter cette offrande sous la figure d'un vase en forme de cœur rempli de riches présents: il l'enferma dans son sein et appela l'âme de notre bonne Mère en disant : **[J1087]** « *Venez, petite, vierge (virguncula), venez à moi et disposez des biens qui vous sont envoyés par vos filles.* » Elle se tourna alors vers son Bien-Aimé, et plongea la main dans le sein du Seigneur tout en considérant ce qu'il renfermait. Comme elle trouvait dans le Cœur sacré de Jésus la perfection de toutes les vertus et de tous les dons, elle les retirait un à un de ce trésor, élevait la main et disait avec cette tendresse si affectueuse dont Dieu l'avait douée : « *O mon très aimé Seigneur, voilà qui conviendrait bien à notre Prieure, ceci à une telle, cela à telle autre.* » Sur la terre elle avait vu ce qui manquait à chacune, elle cherchait donc maintenant à y suppléer par les vertus du Cœur de Jésus. Le Seigneur, la regardant avec amour, lui dit encore : **[J1088]** « *Approche-toi davantage, mon élue.* » Elle se leva aussitôt et se mit à gauche du Seigneur qui l'entoura de son bras et la pressa avec tendresse contre son Cœur en lui disant : **[J1089]** « *Vois maintenant les choses comme je les vois moi-même.* » Ces paroles donnaient à entendre que l'affection humaine la guidait quand elle voulait distribuer à ses filles les dons du Seigneur, d'après ce qu'elle leur avait connu sur la terre. Maintenant que le Seigneur l'avait unie totalement à lui, elle ne pouvait plus rien voir autrement que Dieu ne voit lui-même, ce Dieu qui aime les hommes plus que nous ne pouvons le comprendre, et leur laisse cependant des défauts qui servent ses desseins providentiels.

1739. A l'élévation, celle-ci offrit à Dieu, pour l'âme de sa bien-aimée Mère, en union avec l'hostie sainte, la filiale affection qu'éprouva le Cœur de Jésus Christ pour Marie sa tendre Mère. Alors le Fils de Dieu, appelant avec tendresse l'âme de la défunte, lui dit : **[J1090]** « *Approchez, petite vierge ; je veux vous montrer la filiale affection de mon Cœur.* » La bienheureuse Vierge Marie prit cette âme dans ses bras, la conduisit au Seigneur, qui s'inclina vers elle pour lui faire goûter, dans un très suave baiser, quelque chose de la filiale tendresse qu'il ressentait pour sa Mère. Comme cette vision se répétait à toutes les messes, et que plus de vingt avaient été déjà célébrées pour la défunte, celle-ci chercha à offrir à Dieu quelque chose de plus grand encore pour augmenter les mérites de sa très aimée Mère. Elle présenta donc la très filiale affection que Jésus Christ, comme Dieu, avait eue pour Dieu le Père, et celle qu'il avait eue comme Homme pour Marie sa Mère. Le Fils de Dieu se tint alors debout devant son Père, il appela l'âme de la défunte, et lui dit : **[J1091]** « *Venez ici, ma dame, ma reine, parce qu'un don plus précieux vous est envoyé.* » Et comme cette âme, conduite par la Mère de Dieu, était élevée à des hauteurs sublimes, celle-ci, les yeux levés vers elle, lui dit : « *O Dame ma Mère, bientôt je ne pourrai plus vous voir ni rien comprendre de la gloire qui vous entoure !* » Elle répondit : « *Vous pourriez cependant m'interroger sur ce que vous voulez savoir.* » Celle-ci lui dit alors « *O bonne Mère, pourquoi vos prières ne nous obtiennent-elles* **[528]**

pas de retenir nos larmes? Nous souffrons de la tête à force de pleurer votre absence, vous n'aimiez pourtant pas les exagérations indiscretes?» Elle lui répondit: «Mon Seigneur, dans sa tendresse, change pour moi en gloire et en avantage ce qui d'ordinaire profite peu à d'autres : aussi, pour la discrétion avec laquelle je vous ai conduites, il me permet de lui offrir dans un calice d'or toutes les larmes que vous versez sur ma mort. Pour chacune de ces larmes, il verse en moi les douces eaux de sa Divinité, et lorsqu'elles ont apaisé ma soif, je chante à mon Bien-Aimé le cantique d'actions de grâces pour mes filles et pour tous ceux qui me pleurent. »

1740. Celle-ci demanda si tel était l'effet de toutes les larmes ou seulement de celles que l'on versait en vue de Dieu par crainte du détrimment que sa mort aurait pu entraîner pour l'observance religieuse. Elle répondit: «Ce même bonheur m'advient aussi pour les larmes provoquées par la tendresse ; toutefois, quand j'offre les larmes versées, à mon sujet, comme vous le dites, en considération de l'honneur de Dieu, alors le Fils de Dieu lui-même chante avec moi le cantique d'actions de grâces; du reste, ces dernières larmes me procurent un bonheur qui l'emporte sur l'autre, autant que le Créateur est élevé au-dessus de la créature.» Puis ayant appelé celle-ci par son nom, elle lui dit : « J'ai reçu, ma fille, une récompense spéciale, parce que je vous ai lancée, en vue de Dieu, dans cette affaire que vous connaissez : j'entends sans cesse dans le Cœur de mon Bien-Aimé un chant d'amour qui ressemble à celui d'un instrument mélodieux, et toute la cour céleste m'en glorifie. Ce chant procure aussi à mes yeux une douce lumière, à mon palais un goût délicieux, à mon odorat un suave parfum. Seul le sens du toucher n'éprouve aucune satisfaction spéciale, parce que j'ai commis quelques négligences à cet égard, quoique toujours avec bonne intention et pour le bien de la paix. »

1741. Comme on sonnait l'élévation, celle-ci offrit l'hostie sainte au Seigneur afin de réparer ces négligences de la défunte. L'Hostie apparut alors comme un sceptre admirable qui semblait se balancer par un mouvement gracieux ; il était devant l'âme de la défunte qui ne put toutefois le toucher, parce que l'on ne peut suppléer dans l'autre vie à ce qui a été négligé en celle-ci.

1742. En vertu de ce sentiment d'affectueuse reconnaissance dont le Seigneur avait doué son âme, la défunte parut prier pour tous ceux qui assistaient à ses obsèques. Cette prière obtint pour chacun la rémission de beaucoup de péchés, un accroissement de grâce et de force pour faire le bien.

1743. A la bénédiction qui se donnait à la fin d'une messe, notre Mère bénie parut debout devant le trône de la toujours adorable Trinité; elle lui adressait cette demande : « *O vous qui êtes l'auteur de tout don, veuillez accorder une faveur à ma dépouille mortelle. Lorsque mes filles viendront à mon tombeau gémir sur leurs peines et leurs fautes, qu'une secrète consolation leur fasse expérimenter que je suis vraiment leur Mère.* » Le Seigneur accueillit avec bonté cette demande, et au nom de sa toute-puissance, de sa sagesse et de sa bonté donna la bénédiction à chaque personne en particulier. Quand cette Mère bienheureuse et vraiment bénie fut déposée dans le tombeau, le Seigneur, pour confirmer cette bénédiction, parut faire autant de signes de croix sur la défunte qu'on jetait de pelletées de terre sur son corps. Lorsque la tombe fut entièrement recouverte, la Vierge Marie, Mère du Seigneur, y traça aussi de sa douce main le même signe de la croix, comme un sceau qui témoignait de la faveur accordée par le Seigneur à la défunte.

1744. A l'intonation du répons « *Regnum mundi et omnem ornatum saeculi contempsi (394) : J'ai méprisé le royaume du monde et les parures du siècle* », après la sépulture, le ciel parut dans une gloire et une allégresse qui le faisaient ressembler à une maison dont chaque pierre et chaque dalle se serait mise en mouvement pour exprimer sa joie. Celle dont on célébrait les obsèques apparut précédée d'un chœur de vierges dont elle semblait être la reine ; d'une main, elle tenait un lis entouré de diverses fleurs, de l'autre, elle conduisait ces vierges qui lui avaient été confiées et qui

(394). Voir ce répons Livre 4^e, chapitre 54.

l'avaient précédée dans la gloire. A leur suite marchaient les autres vierges du paradis. Au milieu de cette gloire et de cette allégresse elles arrivèrent devant le trône de Dieu ; à ce mot du répons : « *Quem vidi : que j'ai vu* », Dieu le Père accorda de nouvelles faveurs à cette Mère bien-aimée qui conduisait les vierges ses filles. A cette autre parole « *quem amavi : que j'ai aimé* », le Fils de Dieu lui donna également ses grâces, et à ces mots : « *in quem credidi : en qui j'ai cru* », le Saint-Esprit l'enrichit aussi de ses dons. Mais lorsqu'on chanta : « *quem dilexi : que j'ai aimé* », la défunte ouvrit ses bras pour embrasser avec tendresse Jésus, son Époux très aimé. On dit ensuite le répons : « *Libera me : libère-moi* », et l'on vit se former dans le ciel un autre chœur composé des âmes qui en vertu des mérites de la défunte, des messes et des prières dites pour elle en ce jour, étaient parvenues au bonheur céleste. Dans le nombre on reconnaissait un frère convers du monastère qui avait un peu négligé la vie spirituelle; il venait de recevoir un grand soulagement par les mérites de notre glorieuse Mère.

1745 Le trentième jour, notre illustre et bienheureuse Mère apparut encore à celle-ci, mais revêtue d'une gloire qui éclipsait tout ce qu'elle avait contemplé auparavant. On voyait briller surtout la récompense que lui avaient valu les malaises supportés en patience pendant sa maladie. Un livre d'or admirablement orné apparut aussi devant le trône : tous les enseignements qu'elle avait donnés à ses inférieurs y étaient écrits ; dans l'avenir on y verra de plus tout le bien que ses exemples et ses paroles pourront encore produire.

1746 Devant toutes ces merveilles, celle-ci demanda à notre bienheureuse Mère quelle récompense elle recevrait pour la douleur qu'elle avait supportée au bras droit. Elle répondit: « De ma droite j'embrasse avec tendresse mon Bien-Aimé, et c'est pour moi une joie incomparable que ce très aimé Jésus veuille bien trouver ses délices à être entouré de mon bras droit comme d'un collier.» Le côté droit de cette bienheureuse Mère semblait, de la tête aux pieds, couvert de pierres précieuses dont l'éclat se reflétait jusque sur son côté gauche. L'ornement du côté droit marquait la récompense accordée à son infirmité, et la splendeur du côté gauche indiquait le mérite qu'elle avait acquis par l'union de sa volonté à la volonté divine. C'était donc, d'un côté à l'autre, comme un jeu de lumières semblable à celui des rayons du soleil qui miroitent sur l'eau. Pour la souffrance qu'elle avait éprouvée en perdant la parole, notre Mère reçut du Seigneur, aussitôt qu'elle eut expiré, un baiser, baiser divin dont elle gardera une splendeur éternelle et qui réjouit tout spécialement la cour céleste.

1747. Pendant la Messe, celle-ci au souvenir du bien que lui avait fait notre Mère et Dame Abbessse, pria le Seigneur de l'en récompenser lui-même. Le Seigneur répondit : **[J1092] «Que chacune de vous vienne ainsi à mon aide en m'excitant à répandre mes dons, parce que déjà je ne puis voir en moi aucun bien que je ne sois porté à répandre sur cette âme.** » Et le Seigneur, regardant notre Mère avec tendresse, lui dit : **[J1093] «Tes bienfaits furent bien placés, puisqu'ils sont payés d'une telle reconnaissance.** » Notre Mère se prosterna alors devant le trône de gloire et rendit grâces à Dieu pour la fidélité de ses filles, disant : « Soit à vous louange éternelle, immense et immuable, ô Dieu très doux, pour tous vos bienfaits, et béni soit le temps où vous m'avez préparée à recevoir ce fruit si doux et si salutaire. » Elle ajouta : « O Dieu qui êtes ma vie, veuillez les récompenser vous-même pour moi. » Le Seigneur répondit : **[J1094] « Je fixerai sur elles les regards de ma miséricorde** » ; et en même temps il fit avec la main deux signes de croix pour accorder à chaque membre de la congrégation la grâce de donner le bon exemple au prochain par les œuvres extérieures, et d'agir uniquement par amour pour Dieu.

CHAPITRE 2.

495. DE L'AME DE E. COMPAREE PAR LE SEIGNEUR A UN LIS.

1748 Douze jours après le décès de notre très chère Abbessse Gertrude, de bienheureuse mémoire, mourut aussi une des filles qu'elle venait de quitter. Cette nouvelle séparation ajouta **[530]**

pour la congrégation une seconde douleur à la première, car c'était une personne aimable à Dieu et aux hommes, autant par son innocente pureté et sa grande ferveur que par la douceur de son caractère et l'aménité de ses rapports avec tous. Après sa mort, celle-ci se rappelant le charme qu'on éprouvait à vivre avec elle, dit avec tristesse au Seigneur : « *Hélas ! ô très aimant Seigneur, pourquoi, nous l'avez-vous si subitement enlevée ?* » Le Seigneur répondit : **[J1095]** « *Tandis qu'on célébrait les funérailles de ma bien-aimée Gertrude, votre Abbesse, je trouvais mes délices dans la dévotion de la communauté, et je descendis pour paître parmi les lis. Celui-ci plut à mes yeux, je posai la main sur lui ; je le tins onze jours entre mes doigts avant de le rompre ; les souffrances de la maladie le firent croître et développèrent son parfum en même temps que sa beauté ; alors je le cueillis ; maintenant je trouve en lui mes délices.* » Le Seigneur ajouta : **[J1096]** « *Lorsqu' au souvenir des charmes que tous éprouvaient à vivre avec cette sœur, quelqu'une de vous la regrette et voudrait la retrouver, si elle l'abandonne cependant à mon bon plaisir (395) elle me fait respirer de plus près le suave parfum du lis, et ma bonté l'en récompensera au centuple.* »

1749. A l'élévation de l'hostie, comme celle-ci, avec l'affection d'une sœur, offrait pour la défunte toute la fidélité du Cœur de Jésus Christ, elle la vit élevée à une dignité plus grande, comme si on l'eût transférée dans un état plus sublime, revêtue d'habits plus éclatants, et entourée d'anges plus élevés. Celle-ci eut la même vision chaque fois qu'elle fit la même offrande pour l'âme de E. Elle demanda au Seigneur comment il se faisait que cette même vierge, durant son agonie, avait témoigné une extrême frayeur par ses gestes et par l'accent de sa voix, elle reçut cette réponse : **[J1097]** « *C'est mon infinie tendresse qui l'a permis : quelques jours auparavant, déjà malade, elle m'avait prié par ton intermédiaire de la recevoir après sa mort sans aucun délai, et sur ta promesse, elle y comptait pleinement. J'ai pris plaisir à récompenser sa confiance. Mais en ce temps de la jeunesse, on est rarement exempt de légères négligences, comme de se plaire en des choses qui n'ont guère d'utilité, etc. Les souffrances de la maladie devaient la purifier de ces taches ; aussi, au moment de l'appeler à la gloire du ciel, j'ai voulu que ces douleurs supportées avec tant de patience lui donnassent sans retard la gloire éternelle ; c'est pourquoi j'ai permis qu'elle fût effrayée par la vue du démon. Cette angoisse lui a tenu lieu de purgatoire, tandis que les souffrances qui l'avaient purifiée restaient pour elle comme un titre à la récompense du ciel.* » Celle-ci dit alors : « *Et pendant son effroi, où étiez-vous, ô espoir des désespérés ?* » Le Seigneur répondit : **[J1098]** « *Je m'étais caché à sa gauche ; mais dès qu'elle fut purifiée, je me présentai à elle, et je l'emmenai avec moi au repos et à la gloire éternelle.* »

CHAPITRE 3.

496. DE L'AME DE G. DEVOTE A LA SAINTE VIERGE.

1750. Peu après, mourut une jeune fille qui, dès son enfance, avait été spécialement dévote à la Mère de notre Sauveur. Ayant achevé sa carrière, elle fut appelée à recevoir la récompense éternelle. Munie de tous les sacrements de l'Église, elle était à l'agonie, lorsque de ses mains déjà mourantes elle prit le crucifix, salua les saintes plaies avec des expressions si tendres, leur rendit grâce, les adora et les couvrit de baisers si ardents, que tous les spectateurs éprouvèrent une extraordinaire componction. Ensuite, elle demanda par quelques courtes prières, au Seigneur, à la bienheureuse Vierge Marie, aux saints Anges et à tous les saints de lui obtenir le pardon de ses péchés, de suppléer à ce qui lui manquait, de la protéger à l'heure de la mort ; enfin, se reposant un moment comme si elle eût été fatiguée, elle s'endormit avec confiance dans le Seigneur. La congrégation se mit aussitôt en prières pour le soulagement de son âme, et le Seigneur Jésus apparut à celle-ci (sainte Gertrude) : il tenait entre ses bras l'âme de la défunte, la caressait

[395]. Voir Livre 3^e, chapitre 86.

aimablement et lui disait : **[J1099]** « *Me reconnais-tu, ma fille ?* » Celle qui voyait ces choses pria le Seigneur de récompenser spécialement cette âme pour l'humilité qui l'avait portée à la servir, elle et d'autres sœurs, parce qu'elle les croyait plus agréables à Dieu et désirait avoir part à leurs grâces. Alors le Seigneur présenta à la défunte son Cœur divin et dit : **[J1100]** « *Bois dans ce vase débordant ce que tu désirais recevoir par mes élues lorsque tu étais sur la terre.* »

1751. Le lendemain pendant la messe, l'âme de la défunte apparut comme assise dans le sein du Seigneur, et la Reine du ciel, la Mère du Sauveur vint auprès d'elle et lui présenta toutes ses joies et ses mérites. Lorsque le convent récita pour elle le psautier en ajoutant après chaque psaume un *Ave Maria*, à chacune des paroles, la Mère du Seigneur multiplia les présents qu'elle faisait à l'âme comme récompense. Pendant les prières du convent, celle-ci demanda au Seigneur de quelles fautes de fragilité il avait dû purifier cette défunte avant la sortie de son corps. Le Seigneur lui répondit : **[J1101]** « *Elle se complaisait parfois dans son propre sens, et je l'en ai purifiée en permettant qu'elle trépassât avant que le convent eût achevé les prières qui se disaient pour elle : en effet, lorsqu'elle vit que les prières allaient lui manquer, elle craignit de subir un détrimment, et cette angoisse la purifia de son imperfection.* » Comme celle-ci demandait : « *Seigneur, cette âme n'aurait-elle pas été assez purifiée par la contrition avec laquelle elle vous priait au moment de la mort de lui accorder la rémission de tous ses péchés ?* » Le Seigneur répondit : **[J1102]** « *Cette contrition générale ne suffisait pas, mais il fallait une souffrance pour effacer l'attachement qu'elle eut à son propre sens quand elle ne se rangeait pas complètement à l'avis de ceux qui la dirigeaient.* » Et il ajouta : **[J1103]** « *Elle a dû être encore purifiée d'une autre tache contractée par l'ennui qu'elle éprouvait d'être obligée de se confesser ; mais ma bonté lui a pardonné cette imperfection en considération de ceux qui avaient soin d'elle et qui sont mes amis et les siens ; par la peine qu'elle a éprouvée lorsqu'elle a dû se confesser le jour de sa mort, je lui ai remis toutes ses négligences sur ce point.* »

1752. A la messe, comme on chantait à l'Offertoire ces paroles : « *Hostias ac preces : Sacrifices et prières* », le Seigneur parut lever sa main droite, un merveilleux rayon éclaira le ciel entier et s'arrêta sur cette âme qu'on voyait assise dans le sein du Seigneur. Tous les chœurs des saints approchèrent par ordre, ils déposèrent leurs mérites dans le sein du Seigneur pour suppléer à ceux que cette âme n'avait pas acquis. Celle-ci comprit que les saints agissaient de la sorte parce que cette jeune fille avait eu l'habitude de prier pour obtenir aux âmes des défunts l'application des mérites des saints comme supplément aux leurs; et bien que tous les habitants du ciel lui témoignassent une grande affection, les vierges lui donnèrent des marques spéciales de leur tendresse, comme à l'une d'entre elles.

1753 Une autre fois, celle-ci pria encore pour l'âme de cette jeune fille ; ses paroles furent brèves mais très puissantes; elles apparurent gravées sur la poitrine du Seigneur comme autant de fenêtres qui donnaient vue jusqu'à l'intérieur du Cœur de Jésus, Fils de Dieu. Elle entendit alors le Seigneur dire à l'âme : **[J1104]** « *Regarde par tout le ciel ; cherche si quelque saint possède un bien que tu désires, et puise ce bien dans mon Cœur même par ces ouvertures.* » Elle comprit que la même faveur se renouvellerait à chaque prière offerte pour cette âme.

1754. A l'élévation de l'hostie, le Fils de Dieu parut présenter à la jeune fille son corps très saint sous l'aspect d'un agneau immaculé ; tandis que la jeune fille le baisait avec tendresse, elle fut à l'instant toute transformée, comme si elle recevait une joie nouvelle dans la connaissance de la Divinité. Celle-ci demanda alors à la défunte de prier pour les âmes qui lui étaient confiées. Elle répondit : — **[AG.1]** « *Je prie pour elles, mais je ne peux vouloir autre chose que ce que veut mon très aimé Seigneur.* » Celle-ci reprit : « *Alors il est donc inutile de s'appuyer sur ta prière ?* » — **[AG.2]** « *Non, elle leur sera avantageuse, car le Seigneur qui connaît leurs désirs, nous*

excite à prier à leurs intentions. » « *Peux-tu intercéder spécialement pour tes amies plus intimes qui ne t'ont rien demandé?* » — **[AG.3]** « **Le Seigneur lui-même, dans son amour, leur fait plus de bien à cause de nous.** » « *Prie au moins spécialement pour le prêtre, puisque maintenant il communie pour toi.* » — **[AG.4]** « **Il aura un double profit de cet acte : comme le Seigneur reçoit de lui, pour la verser en moi, une grâce de salut, ainsi moi, à mon tour, je renvoie ce bien vers le prêtre et j'y ajoute mon bien personnel ; il en est donc de son profit spirituel comme de l'or qui paraît encore plus beau lorsqu'il est recouvert d'émaux variés.** » Celle-ci ajouta : « *Je conclurais volontiers de tes paroles qu'il est plus avantageux de célébrer des messes pour les défunts que pour toute autre intention ?* » Elle répondit : — **[AG.5]** « **En raison de la charité avec laquelle on aide les âmes, cette messe produit plus de fruit que si elle était célébrée seulement pour accomplir un devoir sacerdotal. Mais si un mouvement du cœur porte le prêtre vers Dieu, et qu'il célèbre sous cette impulsion, voilà qui est encore plus fructueux.** » « *Mais, dit celle-ci, où donc as-tu appris tant de choses, toi qui montrais ici-bas une intelligence si bornée ?* » L'âme élue répliqua : — **[AG.6]** « **Je l'ai appris de Celui dont saint Augustin a dit: « Avoir vu Dieu une seule fois, c'est avoir tout appris. »** »

1755. Un autre jour, celle-ci vit la défunte brillante de gloire et parée de vêtements rouges; elle en demanda la raison au Seigneur, qui lui répondit : **[J1105]** « **Ainsi que je lui en avais fait la promesse par ton entremise, je l'ai revêtue de ma Passion ; car malgré sa grande faiblesse, jamais elle ne s'est abstenue des travaux communs imposés par la Règle, et tout en se dépensant au delà de ses forces, jamais non plus elle ne se plaignit et ne s'impatienta.** » Le Seigneur ajouta : **[J1106]** « **Je lui ai donné aussi plusieurs nobles princes de ma cour qui lui rendront des honneurs particuliers, pour compenser les défaillances qu'elle a supportées pendant sa maladie. Un de ses bras a aussi particulièrement souffert, c'est pourquoi elle me tient embrassé dans la gloire avec tant de béatitude qu'elle voudrait avoir souffert cent fois plus.** »

1756. Au sein de cette gloire on voyait s'agenouiller devant elle des âmes délivrées par la surabondance des prières offertes à Dieu à son intention. Comme celle-ci lui demandait si la congrégation recevait quelques secours par les bienheureuses qu'elle avait déjà données au ciel, la jeune fille répondit : — **[AG.7]** « **Elles vous procurent un grand secours, car le Seigneur multiplie ses bienfaits à votre égard à cause de chacune d'entre nous.** » Pendant une messe qui n'était pas chantée pour les défunts, celle-ci, priant encore pour la même jeune fille, la vit dans la gloire et lui demanda quel fruit elle retirait de cette messe. Elle lui répondit : — **[AG.8]** « **Et que prend donc la reine dans les biens de son seigneur et roi ? Maintenant que je suis unie au Roi mon très doux Époux, j'ai, en vérité, part à tous ses biens, et je m'assieds à sa table comme la reine à la table de son seigneur.** » Pour toutes ces grâces, soient louange et gloire dans tous les siècles au Seigneur Roi des rois.

CHAPITRE 4.

497. DE L' HEUREUSE MORT DE DAME M. CHANTRE. († 19 novembre 1298)

1757. Lorsque Dame Mechtilde (396), notre chantre très dévouée, riche de bonnes œuvres et toute pleine de Dieu, fut mortellement atteinte, environ un mois avant de mourir, elle voulut, selon sa dévote habitude, suivre l'exercice de préparation à la mort composé par *celle-ci* (397).

(396). Sainte Mechtilde de Hackeborn, dont les révélations forment le « *Livre de la Grâce Spéciale.* » (397). C'est l'exercice : « *Præparatio ad mortem : Préparation à la mort* », le septième du Livre des Exercices de sainte Gertrude, traduits par Dom Guéranger. Il est aussi fait mention de ce même exercice au chapitre 27 de ce Livre 5.

1758. Le dimanche où par la réception du Corps et du Sang de Jésus-Christ, elle avait confié sa dernière heure à la divine miséricorde, *celle-ci* priait pour elle, quand elle vit en esprit que le Seigneur avait attiré à lui, par sa vertu divine, l'âme de M., et ensuite l'avait renvoyée dans son corps pour prolonger encore un peu sa sainte vie. Elle dit donc au Seigneur : « *Pourquoi voulez-vous, ô Seigneur, qu'elle reste sur la terre?* » — **[J1107]** « **C'est, répondit-il, pour compléter ce que ma divine Providence s'est proposé d'opérer en elle. Dans ce but elle me servira de trois manières : c'est-à-dire elle m'offrira le repos de l'humilité, le festin de la patience et le jeu des diverses vertus. Par exemple, en tout ce qu'elle verra ou entendra touchant le prochain, elle s'estimera avec humilité au-dessous des autres, et je goûterai ainsi un repos vraiment délicieux dans son cœur et dans son âme. Elle se montrera joyeuse au milieu des souffrances et des tribulations, embrassera la patience avec amour et supportera volontiers les choses pénibles ; par là, elle me préparera une table somptueusement servie. Enfin, en pratiquant les diverses vertus, elle m'offrira un délassement propre à faire les délices de ma Divinité.** »

1759. Une autre fois, comme Mechtilde devait communier, *celle-ci* demanda au Seigneur ce qu'il opérât en elle. Il répondit : **[J1108]** « **Je me repose dans ses doux embrassements comme sur un lit nuptial.** » *Celle-ci* comprit que cette chambre nuptiale où l'âme reposait avec le Seigneur et le Seigneur avec l'âme, était cette disposition qui la portait, dans ses peines et ses douleurs continuelles, à se confier à la bonté de Dieu, à croire que la divine miséricorde dirigeait toute chose pour son plus grand bien, à rendre sans cesse grâce au Seigneur, et à s'abandonner avec confiance à sa paternelle Providence.

1760. Comme elle baissait rapidement, et que vers le soir de chaque journée elle souffrait beaucoup dans la région du cœur, les sœurs qui l'entouraient lui témoignèrent une fois leur compassion. Mais elle les consola en disant : **[Mec14]** « **Ne pleurez pas et ne vous attristez pas à mon sujet, mes bien-aimées, car je comptais toujours à votre désolation que, si c'était la volonté de notre très doux Amant, je voudrais toujours vivre malgré ces douleurs et continuer à vous consoler en tout.** » Une autre fois, on fit instance pour qu'elle acceptât une potion qui devait (du moins l'espérait-on) diminuer sa souffrance. Elle céda malgré ses répugnances ; mais à peine l'eut-elle prise que sa douleur augmenta. Or, le lendemain *celle-ci* demanda au Seigneur comment il récompenserait la condescendance de la malade ; il répondit : **[J1109]** « **De la douleur que lui a causée cette potion j'ai composé un remède salutaire pour tous les pécheurs du monde et les âmes du purgatoire.** »

1761. Au dimanche « *Si iniquitates* » (398), l'avant-dernier après la Pentecôte, elle communia pour la dernière fois. Celle-ci priait pour elle, lorsque le Seigneur lui inspira d'avertir son élue, pour qu'elle se préparât à recevoir le sacrement de l'Onction sainte, et de lui dire aussi de sa part qu'après la réception de ce sacrement salutaire, lui-même, gardien très diligent de ceux qu'il aime, la conserverait en son sein préservée de toute souillure, comme un peintre garde le tableau qu'il vient d'achever et le met à l'abri de la poussière. Celle-ci avertit donc la malade ; mais comme M. avait toujours été humblement soumise à ses supérieurs, elle s'en remit à leur bon plaisir, ne voulant rien provoquer d'elle-même, et s'abandonnant tout entière à la divine Providence qui ne délaisse jamais ceux qui espèrent en elle. De leur côté les supérieurs avaient pour la malade une grande vénération, et ils ne doutaient pas qu'elle serait avertie par Dieu et demanderait elle-même les sacrements en temps opportun ; aussi, voyant qu'elle ne disait rien, ils attendirent. Mais le Seigneur, pour montrer la vérité de cette parole de l'Évangile : « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne*

(398). A cette époque, la Messe : « *Si iniquitates : Si les iniquités* » était redite autant de fois qu'il était nécessaire aux dimanches qui précèdent le dernier après la Pentecôte, comme maintenant on répète la messe : « *Dicit Dominus : Le Seigneur a dit* ». »

passeront pas » (Matthieu chapitre 24, verset 35), confirma de la manière suivante la parole qu'il avait dite à son élue : avant les Matines de la deuxième férie, la bienheureuse M. ressentit tout à coup de si vives douleurs qu'on la crut à l'agonie. Aussitôt on appela les prêtres, et elle reçut l'Extrême-Onction, sinon le jour même, du moins avant l'aube du jour suivant.

1762. Comme celle-ci priait pour elle pendant l'onction des yeux, elle comprit que le Seigneur entourait la malade de toute l'affection de son Cœur divin; il dirigeait vers elle les rayons de sa splendeur infinie pour lui communiquer dans cette lumière tout le mérite acquis par ses yeux très saints. Dès lors les yeux de la malade parurent distiller, sous l'action efficace de cette bonté divine, une huile d'une incomparable douceur, et *celle-ci* comprit d'abord que le Seigneur par les mérites de M. daignerait accorder largement le secours de ses consolations à tous ceux qui la prieraient, et ensuite que la malade avait obtenu cette grâce, parce que la charité l'avait portée à se montrer tendre et bienveillante envers tous durant sa vie. Quand on lui fit l'onction sainte sur les autres membres, le Seigneur leur communiqua les œuvres parfaites de ses membres très saints. Mais à l'onction de la bouche, cet amant jaloux des âmes, dans un élan de tendresse, déposa sur les lèvres de son épouse un baiser plus doux que le miel, et lui communiqua ainsi tout le fruit des paroles de sa bouche sacrée.

1763. Pendant la récitation des Litanies, à ces paroles : « **Omnes sancti Seraphim et Cherubim orate pro ea**, : tous les saints Séraphins et Chérubins, priez pour elle », *celle-ci* vit les bataillons de ces bienheureux esprits rompent leurs rangs avec un respect mêlé de joie, et faire une place d'honneur au milieu d'eux à cette élue de Dieu. Il leur semblait juste qu'elle fût placée dans les rangs supérieurs des esprits approchant de la divine majesté, car par la sainteté virgine elle avait mené sur la terre une vie angélique. Dépassant le chœur des Anges, elle avait puisé avec les Chérubins à la source de l'infinie sagesse les torrents de l'intelligence spirituelle, avec les Séraphins embrasés, elle avait serré dans les bras de sa charité Celui qui « **est un feu consumant : ignis consumens est** » (Deutéronome chapitre 4, verset 24).

1764. A mesure qu'on invoquait par la litanie le nom des saints, chacun d'eux se levait à son tour avec joie et respect, et venait déposer ses mérites sous forme de don précieux dans le sein du Seigneur, pour qu'il les offrît à sa bien-aimée et accrût ainsi sa béatitude et sa gloire. Après les saintes onctions, le Seigneur la prit avec amour entre ses bras et la garda pendant deux jours, les lèvres tournées vers la blessure de son très doux Cœur, de sorte qu'elle semblait aspirer de là tout son souffle et le renvoyer ensuite dans cette ouverture sacrée.

1765 L'heure joyeuse de son bienheureux passage approchait, heure où le Seigneur allait donner à son élue le très doux sommeil de l'éternel repos après les labeurs de la souffrance. Ce fut en la troisième férie, veille de sainte Elisabeth (399), avant None, qu'elle entra en agonie. La communauté accourut avec dévotion afin d'accompagner par les prières accoutumées le départ de cette âme très aimée dans le Christ. *Celle-ci* plus ardente que ses sœurs, vit l'âme de la malade sous la forme d'une belle jeune fille qui se tenait debout devant le Seigneur, exhalant dans la blessure du Cœur sacré tout le souffle qu'elle avait aspiré. Le divin Cœur parut alors ne pouvoir contenir en lui-même le torrent de sa bonté et de sa douceur, chaque fois qu'il attirait à lui le souffle de la mourante, il faisait jaillir par l'effort de son amour une abondante rosée de grâces sur toute l'Église, et spécialement sur les personnes présentes. Celle-ci reçut l'intelligence de cette vision : par une faveur de Dieu, la sainte malade portait à ce moment même son intention et son ardent désir sur tous les vivants et les morts, et le Seigneur accordait largement à tous les bienfaits de sa grâce.

(399). C'est en l'année 1298 que nous voyons la veille de sainte Elisabeth de Hongrie, 18 novembre, tomber un mardi, dans la semaine qui suit le Dimanche « **Si iniquitates** », alors avant-dernier des dimanches après la Pentecôte.

1766. Pendant l'antienne « **Salve Regina : Salut ô Reine** », à la parole: « **Eia ergo, advocata nostra : ô vous notre avocate** », l'élue de Dieu, près de mourir, s'adressa avec amour à la Vierge Mère et lui recommanda les sœurs qu'elle allait bientôt quitter, la priant de leur accorder à cause d'elle une affection toute spéciale. Elle lui rappela que toute sa vie elle avait été pour ses sœurs une avocate bienveillante et empressée, et pria la Mère de miséricorde de daigner désormais plaider et intercéder auprès de son Fils pour toute la congrégation. La Vierge immaculée accueillit cette prière, et posant ses mains bénies sur les mains de la mourante, montra qu'elle recevait comme un legs la charge de la communauté qu'on lui confiait. Comme on récitait ensuite une courte prière : « **Ave Jesu Christe : Salut Jésus Christ** », à cette parole : « **via dulcis: doux chemin** », le Seigneur Jésus, tendre Époux de l'âme, aplanit la voie, l'adoucit par une effusion de sa Divinité, afin d'attirer à lui son épouse avec plus de tendresse et moins d'efforts.

1767. Pendant toute la journée de son agonie, elle ne dit rien d'autre chose que ces paroles : « Jesu bone, Jesu bone !: ô bon Jésus, ô bon Jésus! », montrant ainsi que Celui dont le nom revenait avec tant de douceur sur ses lèvres, au milieu des douleurs amères de la mort, habitait vraiment dans les profondeurs de son âme. Chacune des sœurs venait recommander à ses prières ses besoins particuliers ; elle ne pouvait guère parler, mais on l'entendait cependant dire tout bas : « **volontiers** » ou bien : « **oui** », pour montrer avec quelle affection elle transmettait au Seigneur toutes ces demandes.

1768. *Celle-ci* comprit aussi que de tous les membres endoloris de la malade s'exhalait une vapeur qui pénétrait son âme, la purifiait admirablement de toute tache, la sanctifiait, et la rendait apte à jouir de la béatitude éternelle.

1769. *Celle* qui avait eu la connaissance de ces choses se proposait d'abord de les garder cachées dans son cœur, pour ne pas trahir le secret de ses révélations ; mais elle vit clairement que ce projet était contraire à la volonté de Dieu, « **cujus gloria est revelare sermonem (400)**, qui est glorifié quand on révèle sa parole » et qui dit : « **Quod in aure auditis, prædicate super tecta : ce qui vous aura été dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits** » (Matthieu chapitre 10, verset 27b). Pendant les vêpres de la bienheureuse Elisabeth, on crut encore que Dame M. allait expirer. Le convent sortit du chœur en grande hâte pour reprendre auprès de la mourante les prières d'usage. Mais *celle-ci*, malgré son effort pour appliquer ses sens intérieurs, ne pouvait plus rien percevoir de ce qui se passait au sujet de la malade. Enfin reconnaissant sa faute elle la regretta et promit au Seigneur de faire connaître, pour sa gloire et le bien du prochain, tout ce qu'il daignerait lui révéler.

1770. Après Complies, la malade parut pour la troisième fois en agonie. Celle-ci, ravie de nouveau en esprit, vit cette âme sous la forme d'une jeune fille pleine de grâce et de beauté ; mais maintenant la jeune fille était ornée de nouvelles et riches parures qui figuraient ses longues douleurs. Elle se précipita avec ardeur au cou du Christ Jésus, son aimable Époux, et le retenant dans ses bras, parut puiser dans les plaies du Seigneur des délices spéciales, semblable à une abeille qui recueille avidement le suc des fleurs. Comme on récitait le répons : « **Ave Sponsa, Virginum regina, Rosa sine spina : Salut, Épouse, Reine des vierges, Rose sans épine** », la glorieuse Vierge s'avança et disposa davantage encore l'âme de la mourante à jouir des délices de la divine béatitude. Alors, en vertu des mérites de sa Mère, en vertu surtout de sa dignité qui lui a mérité le titre de Vierge Mère, le Seigneur Jésus prit un collier richement orné de pierres précieuses et le passa au cou de la malade. Il lui conféra ainsi le privilège d'être appelée aussi vierge et mère à la ressemblance de la Reine du Ciel, parce qu'elle avait engendré le Seigneur dans les âmes avec un zèle plein d'amour.

(400). C'est le texte de Salomon tel que le citent les Pères (Saint Grégoire le Grand livre 1. sur Ézéchiël ; Homélie 6, de Saint Bernard sur le Cantique des Cantiques, sermon 45, numéro 3). Il se rapporte aussi à la parole de Raphaël à Tobie (Tobie chapitre 12, verset 7.) Voir aussi plus haut Livre 3^e chapitre1. [536]

1771. Dans la nuit où l'Église fête la bienheureuse Élisabeth, les Matines étaient déjà commencées, lorsque l'état de l'élue de Dieu s'aggrava à tel point qu'on la crut à son dernier soupir : le convent quitta aussitôt le chœur, et accourut auprès d'elle selon l'usage. Le Seigneur apparut alors comme un Époux couronné d'honneur et de gloire et paré de tout l'éclat de sa Divinité. Il s'adressa à la malade avec bonté : **[J1110] «Bientôt, ma bien-aimée, dit-il, je t'exalterai aux yeux de tes proches, c'est-à-dire en présence de cette communauté que je chéris. »** Ensuite, d'une manière ineffable et incompréhensible, il salua cette âme bienheureuse comme à travers les blessures de son corps sacré, en sorte que chacune avait quatre manières également douces et pleines de charme, d'appeler l'âme qui allait quitter cette terre : c'était un son mélodieux, une vapeur pleine de vertu, une abondante rosée, une lumière ineffable :

- Le son mélodieux qui surpassait toutes les harmonies symbolisait les paroles que l'élue du Seigneur avait dites pendant sa vie sous l'influence de son amour pour Dieu ou de son désir de procurer le salut du prochain: elles avaient fructifié au centuple, et revenaient à l'âme par les saintes plaies du Seigneur pour l'enrichir.

- La vapeur merveilleuse rappelait tous les désirs qu'elle avait eus de louer Dieu pour imiter Dieu lui-même ou le glorifier par le salut du monde entier ; ses désirs recevaient aussi leur récompense, par les douces blessures du Seigneur Jésus.

- L'abondante rosée exprimait l'amour qu'elle avait toujours eu pour Dieu, ou pour les créatures à cause de Dieu, amour qui lui communiquait maintenant d'ineffables délices par les plaies du Seigneur.

- Enfin la lumière brillante signifiait les diverses souffrances que son corps ou son âme avaient supportées durant sa vie ; ces souffrances ennoblies au delà de toute expression par leur union avec la Passion de Jésus Christ, sanctifiaient son âme et la transfiguraient par la divine lumière.

1772. L'âme de la mourante trouva du repos au milieu de ces célestes consolations, et au lieu de briser ses liens, elle aspira aux biens supérieurs que lui préparait son Bien-Aimé. Mais, sur toutes les personnes présentes, le Seigneur répandit l'abondante rosée de sa divine bénédiction en disant : **[J111] « Ma bonté divine se complaint à rendre tous les membres de cette congrégation qui m'est chère, témoins de la transfiguration qui s'opère en mon épouse. Cette grâce leur vaudra au ciel, devant tous les saints, l'honneur dont jouissent mes trois apôtres préférés, Pierre, Jacques et Jean, choisis comme témoins de ma propre transfiguration sur la montagne. »** Celle-ci dit alors : « Quel avantage procure cette bénédiction et l'effusion de vos grâces à des âmes dont le goût n'en ressent pas la saveur? » Le Seigneur répondit : **[J1112] « Lorsqu'un homme reçoit de son seigneur la concession d'un riche verger, il ne peut connaître le goût de tous les fruits qu'il y aperçoit ; il attend la saison de la maturité. De même, quand je répands ma grâce sur une âme, elle n'en perçoit la douceur que si la pratique des vertus l'aide à briser l'écorce des voluptés terrestres et à goûter l'amande de la consolation intérieure. »** Le Seigneur bénit ensuite le convent, qui retourna au chœur pour achever Matines.

1773. Comme on chantait le douzième répons : « **Ô lampas** » (401), l'âme de la malade apparut debout en présence de la Trinité suprême et priant avec ferveur pour l'Église. Dieu le Père la salua par ces mêmes paroles, chantant aussi la douce mélodie : **[P16] « Je te salue, ô mon élue, car par les exemples de ta sainte vie, tu peux vraiment être appelée la «lampe de l'Église, d'où s'échappent des ruisseaux d'huile : lampas Ecclesiae, rivos fundens olei », c'est-à-dire les ruisseaux de tes prières qui se répandent par toute l'Église. »** Le Fils de Dieu dit à son tour : **[J1113] «Réjouis-toi, ô mon épouse ; tu es appelée à bon droit « medicina gratiae : remède de la grâce », car par tes prières une grâce plus abondante sera rendue à plusieurs. »** Ensuite

(401). Ces textes écrits en italique sont tirés de la séquence « **Loetare Germania** », comme toutes les autres parties de l'office propre de sainte Elisabeth. **[537]**

l'Esprit-Saint chanta : « **Salut, mon immaculée : tu seras appelée avec justice « nutrimentum fidei : l'aliment de la foi », car la vertu de foi sera nourrie et fortifiée dans le cœur de ceux qui croiront pieusement à ce que j'opère en toi, non corporellement, mais spirituellement ».**

1774. Dieu le Père lui fit part alors de sa toute-puissance afin qu'elle l'offrît comme une protection assurée (**tutelam**) à tous ceux qui, s'effrayant (**paventibus**) de la faiblesse de leur nature, n'ont pas encore une pleine confiance dans la bonté divine. Le Saint-Esprit lui conféra le don de réchauffer les âmes tièdes (**calorem minus fervidis**) par la ferveur de sa charité. Enfin le Fils de Dieu lui concéda, en union de sa très sainte Passion et de sa mort, de guérir (**medelam**) tous ceux qui languiraient (**languidis**) dans le péché. Alors la multitude des anges et des saints se mit à l'exalter devant le Seigneur en disant : « **Tu Dei saturitas, oliva fructifera, cujus lucet puritas et resplendent opera: En toi Dieu se rassasie, olivier fécond, dont la pureté brille et les œuvres resplendent. »** A ces paroles : « **cujus lucet puritas** », les saints honoraient le doux repos que le Seigneur avait daigné prendre dans cette âme; à ces mots : « **et resplendent opera** », ils exaltaient la pureté d'intention qu'elle avait apportée à tous ses actes. Enfin tous les saints entonnèrent à haute voix l'antienne : « **Deus palam omnibus revelans justitiam, salutarem gentibus per hanc infudit gratiam : Dieu qui a révélé sa justice à tous, a répandu sa grâce sur les nations par cette âme. »**

1775. Pendant la préface de la grand'messe, Jésus, l'Époux brillant de jeunesse et de beauté, apparut comme revêtu d'une gloire nouvelle, et plaça avec tendresse sa face adorable en droite ligne devant le visage de son épouse, de sorte qu'il semblait attirer en lui-même le souffle de la malade ; il fixa ses yeux divins sur les yeux de la mourante afin de l'illuminer, et la sanctifiant ainsi de plus en plus, il la prépara à la gloire de l'éternelle béatitude.

1776. L'heure très désirée approchait, où l'épouse choisie du Christ Jésus, parfaitement disposée selon le bon plaisir de son Bien-Aimé, devait entrer dans la chambre nuptiale. Alors le Seigneur de majesté, inondé lui aussi de délices, l'enveloppa tout entière de la lumière de sa Divinité et entonna ce doux appel : **[J1114] « Viens, ô la bénie de mon Père, reçois le royaume qui t'a été préparé. Lève-toi, hâte-toi, ô mon amie. »** Il lui rappelait ainsi, et le don très précieux de son Cœur sacré (402), qu'il lui avait accordé quelques années auparavant comme gage de son amour en prononçant les mêmes paroles, et les consolations qu'il n'avait cessé de lui prodiguer depuis ce jour. La saluant avec tendresse, il dit : **[J1115] « Où est mon gage ? »** A ces mots, elle ouvrit son cœur des deux mains, et le plaça en face du Cœur de son Bien-Aimé. Le Seigneur appliqua alors son Cœur très saint contre le cœur de son épouse, l'absorba tout entière en lui-même par la vertu de sa Divinité et l'unit heureusement à sa gloire. Puisse-t-elle, dans son bonheur, se souvenir des siens, et nous obtenir la grâce du divin Amour !

1777. Comme on faisait ensuite la recommandation selon l'usage, le Seigneur apparut assis dans la majesté de sa gloire et caressant avec tendresse l'âme qui reposait sur son sein. Lorsqu'on récitait : «**Subvenite, Sancti Dei; occurrите, Angeli Domini, suscipientes animam ejus : Secourez-la, Saints de Dieu ; Anges du Seigneur, venez à sa rencontre. Recevez son âme, »** les anges, la voyant accueillie avec tant d'honneur par le Seigneur, vinrent devant lui fléchir les genoux comme des vassaux qui reçoivent un fief de la main de leur suzerain, et ils retrouvèrent, doublés et ennoblis, les mérites qu'ils avaient offerts à la bien-aimée du Seigneur pour augmenter les siens à l'heure où on lui avait donné l'Extrême-Onction. Les saints agirent de même lorsqu'on invoqua aux litanies le nom de chacun d'eux.

1778. Celle-ci se sentit poussée à demander à Mechtilde de prier pour la correction des personnes qu'elle avait spécialement aimées. Elle répondit : **[Mec15] « Je vois déjà clairement dans la lumière de la vérité comment l'affection que j'ai pu avoir pour les âmes sur la terre, comparée à l'amour que leur porte le Cœur divin, est à peine comme une goutte d'eau en face**

(402). Livre de la Grâce spéciale : Livre 2, chapitre 19; Livre 3, chapitre 37; Livre 7, chapitre 11. **[538]**

de l'océan. Je vois aussi le but du Seigneur en permettant que les hommes gardent certains défauts : il veut leur fournir l'occasion de croître en humilité et d'augmenter leurs mérites par une lutte persévérante. Je ne puis donc, même un instant, vouloir autre chose que ce qu'a ordonné pour chacun la Sagesse de mon Seigneur, et je me répands en actions de grâces et en louanges pour les décrets si admirables de sa divine bonté. »

1779. Le lendemain, à la première messe qui était : « *Requiem æternam : Repos éternel* », l'élue de Dieu parut placer des tuyaux d'or qui allaient depuis le Cœur du Seigneur jusque vers tous ceux qui avaient pour elle une dévotion particulière. Par ces tuyaux, ils devaient puiser dans le Cœur divin autant qu'ils le souhaitaient. A chacun d'eux s'adaptait un fil d'or par lequel ils attiraient à eux l'objet de leurs désirs, en disant ces paroles ou d'autres semblables : « *Par l'amour qui vous porta à combler de biens votre élue M. ou quelque autre de vos élus, comme aussi toutes les âmes qui n'ont pas mis d'obstacles à vos grâces; par l'amour qui vous portera encore à répandre vos biens sur la terre et dans les cieux, exaucez-moi, ô Jésus, au nom des mérites de M. et de tous vos saints* ». De telles paroles dites avec confiance inclinaient facilement la divine clémence à exaucer les prières. A l'élévation de l'hostie, il sembla que cette âme bienheureuse désirait être offerte à Dieu le Père avec l'hostie sainte pour la gloire de Dieu et le salut du monde. C'est pourquoi le Fils de Dieu, qui ne repousse aucun désir de ses élus, l'attira tout entière en lui, et la présenta avec lui à Dieu le Père ; puis il procura le salutaire effet de ce sacrifice, doublé en quelque sorte par cette union, à tout le ciel, à la terre et au purgatoire.

1780. Une autre fois, celle-ci vit de nouveau la bienheureuse M. dans la gloire, et lui demanda ce qu'elle avait retiré de la récitation que ses amies avaient faite pour elle de l'antienne : « *Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, ipsi gloria in sæcula : Tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui; à lui soit gloire à jamais,* » répétée autant de fois qu'elle avait passé de jours sur la terre (403), et des messes de la sainte Trinité qu'elles avaient fait célébrer en nombre égal à celui des années de sa vie. Ces prières et ces messes avaient pour but de rendre à Dieu gloire et actions de grâce pour tous les bienfaits accordés à cette âme. La bienheureuse M. répondit : [Mec16] « *Le Seigneur m'a ornée d'autant de fleurs magnifiques qu'elles ont récité de fois l'antienne : « Ex quo omnia... », et par ces fleurs j'attire à moi, du très doux Cœur de Jésus, une saveur qui vivifie. Pour les messes, il me donne, en retour des louanges que je lui adresse, un certain arôme qui récrée d'une manière aussi délicieuse qu'admirable tous les sens de mon âme.* »

1781. Une autre fois celle-ci, en baisant les cinq plaies du Seigneur, récita cinq Pater et les offrit à Dieu afin de suppléer aux prières que son extrême faiblesse l'avait empêchée de réciter pour cette même Dame M. durant sa maladie et après sa mort. Alors parurent sortir des plaies du Seigneur cinq fleurs pleines de fraîcheur, d'où semblait couler, par la vertu des mêmes douces plaies du Christ, une liqueur embaumée, d'une pureté parfaite et d'une force merveilleuse. Celle-ci, saluant avec tendresse l'âme de la bienheureuse M. lui dit: « *O Elue de mon Seigneur, que votre bienveillance daigne accepter ces fleurs qui ont germé de la surabondante et divine Bonté; recevez-les comme un premier tribut de la dette que je ne puis encore acquitter envers vous. Veuillez vous en parer afin d'accroître vos mérites, et priez votre Epoux divin pour moi qui suis si misérable.* » L'âme répondit : [Mec17] « *Ce qui me procure le plus de délices, c'est de regarder ces fleurs ennoblies par le contact des douces plaies de mon Seigneur, car lorsque je les toucherai de mon désir pour en exprimer le parfum, aussitôt, par la vertu des douces plaies, elles laisseront découler en abondance une liqueur salutaire qui portera le pardon aux pécheurs et la consolation aux justes.*»

(403). Livre de la Grâce spéciale : Livre 5, chapitre 25.

TABLE DES MATIÈRES LIVRE 4

Vous trouverez ci-dessous les numéros des pages de chaque chapitre suivis (du numéro du paragraphe débutant le chapitre.

Chapitre 44	477.	–Des saints Apôtres Pierre et Paul.....	482 (1593).
Chapitre 45	478.	–De sainte Marguerite, vierge.....	483 (1596).
Chapitre 46	479.	–De sainte Marie-Madeleine.....	484 (1598).
Chapitre 47	480.	–De saint Jacques, apôtre.....	485 (1602).
Chapitre 48	481.	–De l'Assomption de la bienheureuse Vierge.....	485 (1604).
Chapitre 49	482.	–De saint Bernard, abbé.....	494 (1629).
APPENDICE Note A.....			495
APPENDICE Note B.....			495
APPENDICE Note C.....			496
Chapitre 50	483.	–De la grandeur des saints Augustin, Dominique et François.....	497 (1635).
Chapitre 51	484.	–De la Nativité de la Bienheureuse Vierge.....	500 (1646).
Chapitre 52	485.	–De la dignité de la Sainte Croix.....	503 (1657).
Chapitre 53	486.	–Des Anges – En la fête de saint Michel Archange.....	505 (1664).
Chapitre 54	487.	–De la fête des onze mille vierges.....	506 (1666).
Chapitre 55	488.	–De la fête de tous les saints.....	507 (1672).
Chapitre 56	489.	–De sainte Élisabeth de Hongrie.....	509 (1677).
Chapitre 57	490.	–De sainte Catherine vierge et martyre d'Alexandrie.....	509 (1678).
Chapitre 58	491.	–De la fête de la Dédicace de l'Église.....	509 (1679).
Chapitre 59	492.	–En la consécration de la chapelle.....	511 (1687).
	493.	–D'une messe que le Seigneur Jésus chanta dans le ciel à une vierge nommée Trutta au temps où elle vivait dans son corps.....	513 (1692).
APPENDICE Note D.....			518

TABLE DES MATIÈRES LIVRE 5

Prologue.....			521
Chapitre 1	494.	–Du glorieux passage de la vénérable Dame Abbessse G., de douce mémoire.....	521 (1710).
Chapitre 2	495.	–De l'âme de E. comparée par le Seigneur à un lis.....	530 (1748).
Chapitre 3	496.	–De l'âme de G. dévote à la sainte Vierge.....	531 (1750).
Chapitre 4	497.	–De l'heureuse mort de Dame M., chante.....	533 (1757. à 1781).

-
-
-
-
-
-

Pour obtenir les 7 livres de Sainte Mechtilde, les 5 livres et 7 Exercices de Sainte Gertrude:

<http://www.marmoraon.ca/indexg.html>

Voir ce document en PDF sur le site : <http://www.marmoraon.ca/z25sgl9sx14.pdf>

ou contacter Jean-Claude : tél. : 450-970-1659

[540]